La réforme agraire : barrage au Communisme

dit le **PANDIT NEHRU**

لصوت الشرق

La VOIX de l'ORIENT

10 MM.

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

IIème ANNEE — No. 102 | Directeur politique : A. BEZIAT | JEUDI 16 NOVEMBRE 1950

La misère des intellectuels et la réforme agraire

L'instabilité sociale mène au Communisme

L'ANNIVERSAIRE du XIII novembre a été l'occasion d'un débordement d'éloquence qui a réchauffé le cœur des patriotes et de tous ceux qui se souviennent des luttes glorieuses que le succès a couronné et qu'il faut encore poursuivre pour l'affermir et le compléter.

Ne critiquons pas ; il y a de telles circonstances — le XIII novembre en est une — où de tels morceaux d'anthologie s'imposent et l'on connaît le patriotisme vibrant du vénéré Président du Wafd et Chef du Gouvernement, patriotisme dont nul ne saurait contester l'authenticité, patriotisme héroïque puisque Moustapha El Nahas en a témoigné au sacrifice de sa vie et c'est, vraiment, miracle s'il l'a conservée.

Cependant, tous ces discours, s'il était nécessaire qu'ils fissent allusion à la conjoncture internationale, aux complexes politiques locaux, nous aurions voulu qu'ils s'appesantissent davantage sur le grave danger qui peut soudain exploser du mécontentement des masses, danger autrement grave que les polémiques bien superficielles d'une opposition dont une malheureuse gestion de cinq années ne peut être oubliée.

Un rapport déposé au ministère de l'Intérieur affirme que « LES INTELLECTUELS », chaque jour, plus nombreux — comme le révèlent les enquêtes policières — qui professent le Communisme, n'ont pas tant été attirés par les mirages de l'appareil doctrinal du Marxisme, mais y ont été poussés par les difficultés de la vie insupportables, — le mot est inscrit dans le rapport — par la « MISERE ».

Qui ne se rappelle l'apologie du vieil Esope, avec lequel on nous donna la première leçon de judicieuse prudence, de ce que les Anciens appelaient : LE JUSTE MILIEU ? Le bon fabuliste nous démontrait que « la langue est la meilleure et la pire des choses... avec elle, on édifie les cités et on les détruit... ». Ce même développement serait plus magnifiquement illustré par la diffusion de l'INSTRUCTION.

Comme un navire, une nation a besoin d'un état-major et d'un équipage où sont représentées toutes les spécialités nécessitées par les complexités modernes. Il nous faut des administrateurs, des juristes, des ingénieurs, des médecins, des agronomes... toute la floraison des spécialistes aux diversités les plus imprévus. Pour former cet état-major de conducteurs et cet équipage nombreux et divers, l'Etat doit multiplier les écoles et diffuser l'instruction. Aussi large qu'elle soit à la base — et elle ne le sera jamais assez —, la pyramide doit s'amenuiser progressivement à mesure qu'elle s'élève pour se terminer en pointe. Si un architecte — fut-il de génie — veut, soudain, en élargir les travées supérieures, il risque de compromettre la solidité de l'édifice et de provoquer un effondrement général.

Généraliser l'enseignement primaire, le rendre obligatoire, c'est parfait ; c'est construire une base solide qui permettra l'érection de la pyramide vers les hauteurs souhaitées. Mais, si, sur une base étroite, on veut élargir le sommet, si l'on veut multiplier les diplômes supérieurs, c'est éminemment dangereux à moins d'avoir pourvu, de façon décente, à l'avenir de tous ces intellectuels. Un jeune homme sortant de l'Université ne peut retourner à l'usine ou à la charrue. Il se considère comme créancier de la nation qui doit utiliser les armes dont elle l'a pourvu. Sinon, il retournera ces armes contre cette même nation qui l'a engagé dans une voie sans issue. C'est l'amère constatation faite par le rapport auquel nous faisons allusion. Aux autorités responsables d'en tirer les conclusions pratiques.

Nous publions ci-contre une étude sur une réforme agraire d'une importance exceptionnelle en voie de réalisation dans l'Etat de Cachemire, réforme initiée, avec moins de hardiesse, dans l'immense République de l'Inde.

Tous les observateurs, spécialement les experts Américains, ont constaté que de nombreuses régions du globe sont éminemment perméables au Communisme. Ces régions sont essentiellement agricoles et caractérisées par le régime de la grande propriété qui fait d'une innombrable paysannerie, un prolétariat d'ouvriers agricoles, généralement, mal payés, souvent, sous alimentés, n'ayant que peu de part aux produits de leur propre travail.

Nous avons, la semaine dernière, publié une étude montrant que c'était le cas de 570 millions d'individus grouillant dans le Sud-Est asiatique. Ne serait-ce pas, aussi, plus ou moins le cas de toute une importante partie de notre population agricole ? Certes, cette masse paysanne des immenses contrées des Indes ou de la région du Proche-Orient, ne sentira aucune attraction pour la thèse du matérialisme historique de Marx ou de Lénine ; avec ses vieilles et fortes traditions religieuses, elle ne pourrait éprouver que répulsion. Par contre, elle comprendra merveilleusement le slogan : « La terre à ceux qui la cultivent ».

Ce qui a assuré, depuis des générations, l'équilibre social de la France, et, cela, dans les pires tourmentes, c'est sa nombreuse classe de petits propriétaires. C'est cette même classe, force inébranlable d'une nation, que s'efforce de créer, de façon dramatique, l'Etat de Cachemire, plus progressivement, la République de l'Inde et, plus près de nous, notre quasi-voisine, l'Italie.

Tous les domaines de l'Etat, par principe, devraient être divisés en petites propriétés paysannes. De même, il est inconcevable, à notre époque, que, pour échapper au fisc, à la loi sur les successions, tel grand propriétaire constitue ses biens en wakfs au bénéfice — non d'œuvres pieuses, charitables, culturelles —, mais, de ses enfants. Il y a, là, fraude fiscale et crime de lèse-économie nationale, car c'est vouer à l'immobilité, à la sous-production des milliers de feddans.

Il y a, quelques années, un sénateur avait déposé un projet de loi limitant la propriété à un certain nombre de feddans. Au-delà, les propriétés devaient être morcelées et les propriétaires indemnisés. Ainsi, de grands capitaux seraient disponibles pour l'industrie et les grands travaux productifs que la nation réclame, en même temps que serait créée cette classe moyenne où la nation assiérait sa stabilité et puiserait sa force.

Comme nous voudrions retrouver un développement sur ces idées constructives dans le Discours du Trône ! Inch'Allah !

A. BEZIAT

La terre aux paysans

Pour lutter contre le communisme, le Cachemire distribue la terre

... à des milliers de modestes ouvriers agricoles

Cette politique hardie intéresse le monde occidental

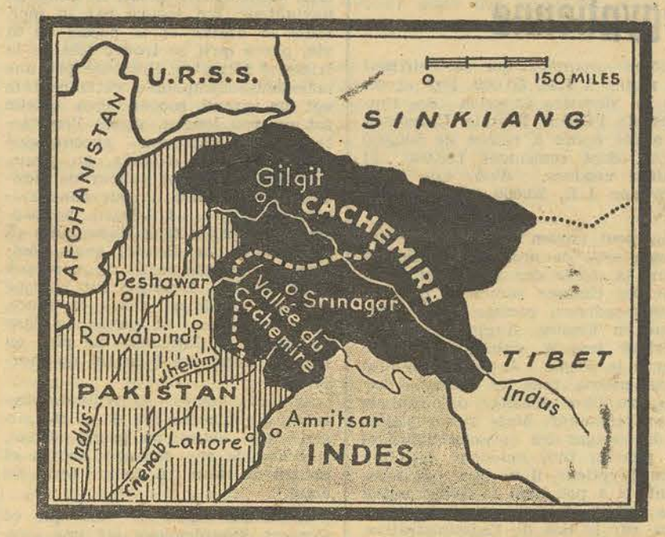
UNE expérience des plus intéressantes est en train de se développer dans le malheureux Etat de Cachemire et de Jammu, objet de la rivalité de ses deux grands voisins : l'Inde et le Pakistan. C'est une réforme agraire qui consiste à distribuer la terre à ceux qui la cultivent réellement. Expérience, jusqu'ici, unique en Asie où la question agraire est le problème primordial et un des atouts majeurs du communisme oriental.

La première réforme de ce genre avait été faite, il y a quelques années, par Mao Tsé Toung dans le Yennan. Elle a été le principal argument des communistes chinois et birmans. On sait que la première mesure prise, partout en Asie, par les communistes victorieux, est la distribution des terres ; même en Corée du Sud, où la victoire communiste devait être si brève.

C'est que les masses asiatiques sont agricoles dans leur ensemble. Le nombre d'ouvriers est infime, comparé à celui de la population agricole. Et, en règle générale, le paysan ne possède pas la terre. Le Pandit Nehru mettait ce problème en tête des revendications des peuples asiatiques dans une déclaration récente. Il ajoutait que sa solution était le barrage le plus efficace que l'on pouvait opposer au communisme.

Or jusqu'ici, c'est par la victoire des armes que cette distribution des terres était effectuée.

Le Cachemire sera donc le premier Etat non communiste à s'être attaqué à ce problème.



Le 22 octobre 1950, la loi sur l'Abolition des Grands Domaines entrait dans les faits. Les terres des grands domaines sont, ce jour-là, devenues la propriété de ceux qui les travaillent. Les domaines de l'ex-Maharadja de Cachemire, Hari Singh, n'ont pas échappé au démembrement.

La loi va loin. On se croirait dans une rigide démocratie populaire. Si, en Roumanie, en Hongrie, on tolère encore des propriétés de 50 hectares, si en Yougoslavie on va jusqu'à 30 hectares, au Cachemire, c'est à 20 hectares qu'est limitée la terre que l'on peut posséder.

Le propriétaire de plus de 20 hectares doit indiquer au gouvernement quels 20 hectares de sa propriété il désire garder. Le reste est distribué.

On estime à 8.989 le nombre de propriétaires qui seront dépossédés. La surface actuellement détenue par ces propriétaires est évaluée à environ 700.000 hectares. Plus de 100.000 familles de cultivateurs bénéficieront du partage de ces terres.

C'est, comme on le voit, une réforme substantielle et sans violence. Les modalités d'indemnisation des propriétaires expropriés n'ont pas encore été fixées en détail. Ce soin a été laissé à l'Assemblée Constituante ; mais on sait d'ores et déjà que les anciens propriétaires recevront, la première année, une annuité égale aux trois quarts des revenus produits par les terres confisquées ; la deuxième année, une annuité égale aux deux tiers ; enfin, la troisième année et les suivantes, une annuité égale à la moitié de ces revenus. Les bénéficiaires deviendront imposables, pour les impôts fonciers et autres taxes actuellement en vigueur. De plus, ils paieront une taxe spéciale appelée " taxe de développement agricole ".

F.N.

(Lire la suite en page 7)

Le flambeau de la liberté de la presse chinoise.

Lettre de Washington

Le Canada et les E. U. A. planifient leurs économies

en vue de la prochaine conflagration

LE Département d'Etat annonce la conclusion, entre les Etats-Unis et le Canada, d'un accord de coopération dans le domaine de la production destinée à la défense nationale des deux pays. Le document a été signé à Washington par M. Dean Acheson au nom des Etats-Unis, et, par le Canada, par l'ambassadeur Hume Wrong.

Aux termes de cet accord, les deux pays s'engagent :

1o) à mettre sur pied un programme de production coordonnée et d'acquisition de matières premières et de produits finis destinés aux force armées ;

2o) à établir des contrôles parallèles de la distribution des matières premières dont il existe une pénurie ;

3o) à se consulter mutuellement lorsqu'il s'agira d'instituer, dans l'un ou l'autre pays, des mesures de contrôle susceptibles d'avoir des répercussions sur l'économie de l'autre pays ;

4o) à échanger tous renseignements sur leurs connaissances techniques et leurs méthodes, afin de pousser au maximum la production, dans les deux pays, du matériel militaire ;

5o) à faire disparaître, dans la mesure du possible, tous obstacles aux échanges, entre les deux pays, de marchandises destinées à leur réarmement ;

6o) à se consulter mutuellement sur tous les problèmes de changes que pourrait créer la mise en application de l'accord même.

Dans le préambule de l'accord, ces principes sont présentés comme devant servir la sécurité des deux pays, et les aider à faire face aux obligations qu'ils ont assumées de par la Charte des Nations Unies et le Traité de l'Atlantique.

REACTIONS A LONDRES

La signature de l'accord américano-canadien est considérée à Londres comme un événement de grande importance. D'une manière générale, on estime que ce pacte implique la modification de certaines dispositions légales et administratives qui s'opposaient jusqu'ici, dans chacun des deux pays, à l'achat d'armes à l'étranger. Il constituerait aussi une nouvelle étape dans le rapprochement économique entre le Canada et les Etats-Unis et, par contre-coup, réduirait considérablement la dépendance du Canada vis-à-vis de la Grande-Bretagne.

S.M.

(Lire la suite en page 7)

Peut-on le dire ?

Une contrebande singulière

LE SINAI, avec ses monts sourcilleux, ses vallées étroites, rocailleuses, dédales enchevêtrés, avec ses anses secrètes sur un golfe aux rivages échancrés, a été toujours, la route classique de la contrebande.

Mais l'opération fructueuse s'opère pour faire pénétrer le hachiche ou d'autres stupéfiants. Aux vallées libano-syriennes, le chanvre aux rêves fallacieux est cultivé avec les grâces de l'Etat et, de là, acheminé, par d'autres grâces d'Etat, sur les pistes jordaniennes pour venir solliciter, dans l'ultime transit, la collaboration de hardis contrebandiers.

L'affaire ne va pas sans risques et les convoyeurs sont, parfois, obligés d'en découdre sérieusement avec les gardes-côtes. Mais, le risque vaut le profit.

Nous apprenons — je veux dire les lecteurs de journaux — que le Gouvernement a été alerté par une contrebande d'un nouveau genre et qu'il va prendre les mesures les plus strictes pour y mettre fin.

Quel nouveau danger menace le pays à travers les pistes sinaïtiques ? — Il n'est plus question de hachiche, d'héroïne, cocaïne et autres saloperies. Serait-ce une contrebande d'explosifs, ou bien nous enverrait-on clandestinement des tanks, voire des avions à réaction en pièces détachés ? — Pas du tout. Le voisin indésirable nous fait passer par contrebande... des médicaments.

Ai-je l'esprit de contradiction en ne voyant pas dans cette « drôle » de contrebande de quoi m'indigner. Nous dressons autour du dit voisin un blocus hermétique (?). Bravo ! Nous fermons le Canal aux pétroliers : nous sommes, toujours, en instance de guerre... donc, rien à dire. Mais, durant les hostilités, la Croix-Rouge ou le Croissant couvrent les agents des services de santé et les produits qu'ils emploient.

Faisons un rêve... Non. Supposons, simplement, que le président Weizmann sollicite l'intervention d'un de nos chirurgiens de Kasr El Aini. Empêcherait-on, dans ce cas, le départ d'un spécialiste indispensable ? — Je ne le crois pas. Un de nos hommes d'Etat réclamerait les soins nécessaires d'un médecin juif. Ferait-on jouer le blocus « économique » ? — Cela me paraît incroyable !

Si des médicaments traversent péniblement les pistes du Sinaï, j'imagine que leur prix de revient doit être notablement augmenté. Comme nous avons accès à toutes les officines des deux Mondes, faut-il croire que ces produits de « contrebande » doivent être quasi-irremplaçables pour soulager certains maux. Le blocus « économique » a-t-il réellement quelque chose à voir dans cette matière ?...

Il est vrai que Salomon, depuis quelque trois mille ans, a dit qu'il y a bien des choses incompréhensibles...

LE HURON

Japon, arsenal de l'Asie

Les autorités japonaises considèrent que leurs envois vers la Corée ne signifient que le début d'un formidable développement des exportations japonaises vers les pays asiatiques, la Corée, l'Indochine, la Birmanie, le Siam. Grâce à l'aide américaine, le Japon deviendra un véritable arsenal du réarmement et aussi de la reconstruction de l'Asie. Le " Nippon Keizai " apprend de source officicielle que le Japon fournirait à la Corée, pour le compte des Etats-Unis, des automobiles, du matériel ferroviaire, des équipements électriques, du ciment, des textiles et même du charbon. Les routes de la Corée et d'autres pays asiatiques seraient construites par des " bulldozers " fabriqués au Japon avec les crédits et les patentes américains. Et le dumping japonais ? On ne l'a pas encore oublié dans les pays asiatiques où le Japon ne jouit pas de sentiments particulièrement chaleureux, mais Washington croit que les besoins de l'Asie seront plus forts que les sentiments, et les cadeaux américains, même s'ils sont " made in Japan ", ne seront pas trop dédaignés.

Le Japon revient sur le marché mondial. L'Allemagne occidentale s'intègre dans l'économie atlantique. Les bases économiques sont fondées. Et puis, au cours de la semaine, il fut question d'armement, de réarmement. Mais aussi de désarmement.

Lire en page 7 l'article de MOUSTAFA BESHIR

Grâce aux "Marines"...

le général W.H. Walker

redressa la situation en Corée

UNE fois de plus, les Américains payèrent cher leur impréparation. Depuis le 25 Juin, ils durent battre en retraite devant l'armée nord-coréenne qui les harcelait et les décimait. Lutte inégale et terriblement meurtrière, contre un adversaire rusé, féroce, hardi et courageux.

Après quelques semaines de combats, la situation sembla désespérée. Le Pentagone n'avait réussi à opposer à l'assaillant que trois divisions ; la 24e, la 21e et la "First Cavalry", plus quelques éléments aéroportés et quelques groupes de chasse et de bombardement. La plupart de ces unités provenaient du Japon où elles avaient mené la vie facile des troupes d'occupation: maniement d'armes, base-ball, corned-beef et geishas. En face d'elles, des hommes entraînés, aux ordres de vétérans des campagnes de Chine et de Mandchourie. L'optimisme du Pentagone ne faisait guère plaisir à voir, car il contrastait curieusement avec les communiqués de

Jean ROLAND.

(Lire la suite en page 8)

PRESENCE DE LA FRANCE

Les diplomates français accrédités dans les pays du Proche-Orient siègent en ce moment à l'Ambassade de France.

Cette conférence est d'une haute signification. La vieille nation glorieuse, dont l'influence fut, pendant des siècles, prépondérante dans cette région, entend en dépit des vicissitudes de l'histoire, montrer qu'elle ne saurait abdiquer ni renoncer à ce qu'elle estime être sa mission.

Le prestige culturel de la France n'est pas atteint et reste toujours inégalé. Nous espérons que les diplomates qui siègent en ce moment conclueront qu'en notre époque, la force doit accompagner l'action spirituelle et morale.

La France a su, à force d'énergie, retrouver sa puissance économique, elle doit retrouver sa puissance militaire.

A. B.

La Maison la mieux fournie en Egypte en pièces de rechange de toutes marques de Radio...

DAYAN

THE RADIO & ELECTRIC SUPPLY Co.

172, Sh. Khedive Ismail, Le Caire.

R.C.C. 65593 A.J.B. Tél 76757

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin
Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

BULLETIN POLITIQUE

NOS INDUSTRIES

doivent se défendre par elles-mêmes, non par des barrières douanières

LE GOUVERNEMENT avait invité des experts en métallurgie, un expert pour le trafic, un autre pour les ponts et chaussées. En voici un dernier qui vient d'être consulté sur le meilleur moyen d'éliminer les pertes inutiles qui affectent les entreprises industrielles, élèvent le prix de revient des produits fabriqués au point que les articles d'importation concurrencent sur place les marchandises de production locale.

Serait-il vraiment indispensable de rappeler ou de signaler les recommandations de simple bon sens, faites par ce technicien et contenues dans son rapport présenté il y a déjà un an, et qui vient d'être soumis, une fois de plus, à une commission du ministère du Commerce... En voici la substantielle teneur :

Le rapport se borne à étudier l'administration et la gestion, même, de l'entreprise. Il écarte, comme n'étant pas de sa compétence, les questions relevant de la rationalisation de la production strictement entendue, pour laquelle un autre expert devra être consulté.

« Les entreprises industrielles en général, dit-il, sont plus soucieuses d'avoir des machines en grand nombre que d'avoir des machines modernes adaptées aux besoins de la production à laquelle elles sont destinées. Les Conseils d'Administration des Sociétés Anonymes se livrant à l'exportation industrielle, sont souvent composés de trop de membres pour être capables d'assurer une direction cohérente et efficace — comme corollaire de ce qui précède, les entreprises sont dépourvues de programmes de production et de plan d'action : absence notamment de budget établi suffisamment à l'avance — les administrateurs-délégués ne jouissent pas de pouvoirs nécessaires qui devraient leur permettre d'orienter utilement l'entreprise. »

Parlant des lacunes statistiques il constate l'absence de toute étude du marché ; de prévisions commerciales et des données précises. Souvent, aussi, le coût de production est mal calculé.

Enfin, il souligne la lacune de la surveillance et du contrôle, qui sont mal assurés par les chefs des départements et par les contremaîtres plus ou moins déficients.

Voilà, à l'heure actuelle les lacunes et les défauts constatés dans l'organisation administrative de l'industrie égyptienne.

Pour y rémédier, y a-t-il réellement besoin de constituer après une année, d'études, une nouvelle commission ? Il nous semble qu'il suffisait d'envisager l'antidote inhérent à chacun des vices administratifs énumérés ci-haut, sans autre délai. L'antidote pour rémédier à la composition pléthorique des Conseils d'administration, serait-il autre que la restriction et la cohésion ? Un administrateur-délégué jouissant de pouvoirs étendus et d'une confiance plus grande de la part des administrateurs et des actionnaires ainsi qu'une étude plus approfondie ; ainsi qu'une technique plus prévoyante pour chaque entreprise. Enfin, des chefs et des contremaitres expérimentés, et ceci complété par un budget établi sur des bases statistiques complètes et précises. Les remèdes ne seraient-ils pas dans ces suggestions ?

Mais, pour aboutir à l'application de ces remèdes, une réforme, une réorganisation plus compétente des lois et des réglements en vigueur, doivent être envisagées, d'ores et déjà. Des organismes sont à créer ; il faudra instituer une école d'administration comportant diverses branches comme cela existe en d'autres pays et, notamment, en France. Il faut développer l'enseignement industriel, paradoxalement abandonné au moment où l'on en a le plus grand besoin. Cet enseignement fournira, surtout, les contremaitres qui font défaut à l'heure qu'il est. Il importe de prévoir, aussi, un vaste programme permettant d'englober sous le pouvoir du Département des Statistiques de l'Etat, l'ensemble des activités économiques du pays.

Il convient, enfin, d'introduire dans les mœurs des hommes d'affaire et des chefs d'entreprises, en général, l'habitude des prévisions budgétaires, celle de l'étude du marché, presque inconnue en Egypte, et de l'organisation de la publicité des produits égyptiens dominés non seulement par le souci de vendre le plus, au lieu de vendre au meilleur prix une meilleure qualité.

C'est alors, et alors seulement, que l'on pourra affronter la concurrence étrangère, dangereuse à cause de nos prix de revient élévés, car, pour nous défendre, on n'a eu jusqu'ici, recours qu'aux barrières douanières protectrices !

Telle est notre conclusion et telle est, aussi, celle du rapport que nous venons de citer.

Nous pensons franchement, qu'on n'a pas besoin d'aller chercher, comme on le fait, midi à quatorze heures.

Mais, quel usage fera de cette étude, qui lui est soumise depuis un an, le Ministre du Commerce et de l'Industrie ? Prendra-t-il, après de longues méditations, les mesures qui s'imposent et qui doivent normalement s'insérer dans le cadre d'une législation commerciale et industrielle dont l'Egypte a besoin, et qu'elle ne peut plus attendre en vain. Ou bien laissera-t-on, encore, ce rapport dans le cartonnier ?

ANTAR

TRIBUNE LIBRE

A S.E. TAHA HUSSEIN BEY

Ministre de l'Instruction Publique

Nous publions ce poème pour montrer la vénération que le grand lettré et ministre inspire au corps enseignant :

Ministre du Savoir, emblême de noblesse,
Erudit acclamé pour l'esprit clairvoyant
Que vous montrez partout. Et vous tendez sans cesse,
Sans dédain, ni détour, une main de vaillant
A ceux dont le destin était dur, impassible,
A tous les ignorants résignés à leur sort,
A leurs cris, d'autres ne firent qu'être insensibles à leur sort
Les laissant sans soutien pour achever leur mort.

Vous semez maintenant, le bon grain sur la terre
Qui va germer, grandir et puis bientôt fleurir
Sous les soins bienveillants des Paysans sincères
Méritant tous égards. Dieu veuille vous bénir.

CHOUCRI ALEXANDRE
Professeur de français,
Ecole Sec. des filles
Assouan.

Edgard Gallad pacha sénateur

Nous avons appris avec un plaisir infini la nomination de notre éminent confrère Edgard Gallad Pacha, comme Sénateur du Royaume.

Cette distinction est le couronnement de toute une carrière journalistique de la plus belle venue.

Nous ne parlons pas de Georges Dumani bey, ni de Me. José Canéri, écrivains de grande classe, penseurs, artistes et philosophes, mais qui appartiennent à une génération antérieure.

Gallad Pacha, plus que ces grands devanciers, a fait une carrière purement journalistique et, nous n'offenserons personne en disant que, de loin, il domine tous ceux de sa génération.

Son talent — surtout de polémiste — est hors de pair et ses articles témoignent la plus vaste information.

Faut-il être indiscrets en parlant de ses qualités de coeur et, qu'en des circonstances difficiles, il sut courageusement couvrir tous ses collaborateurs.

Toutes nos félicitations. Si cette nomination honore celui qui est l'objet d'une si flatteuse distinction, elle honore, aussi, toute la presse.

A. B.

Madame GASPARD revient du marché

Ouf... Est-ce un soupir ? Est-ce un "ouf" causé par la hausse ou la baisse du thermomètre ? Est-ce... ? Non, mais c'est un cri de désespoir, un cri de dégoût, un cri que pousse chaque matin toute brave ménagère.

"Je n'en peux plus", dit avec juste raison, Madame Gaspard. "Nous n'arrivons plus", lui répondent en choeur ses voisines du palier d'en face, celles du palier d'en haut, et finalement toutes celles qui ont des bouches à nourrir et, ma foi, elles sont bien nombreuses.

Et Madame Gaspard de continuer: "Faire le "marché" c'est une chose impossible, une corvée de travaux forcés, une entreprise de prospection bien colossale où les fonds s'engloutissent à vue d'œil avec l'espoir de trouver quelque chose. Mais, hélas, bien souvent ce quelque chose ne se révèle point et reste bien au fond du puits exploré au détriment et au désespoir de l'explorateur éploré..."

Exhibant l'objet du délit, son sac du marché, Madame Gaspard ajoute : "Les courgettes sont inabordables, les aubergines sont intouchables, la laitue accuse une hausse en bourse effrénée, le lait fait du 400 o/o, les haricots verts, blancs, jaunes ou durs se vendent, peut-on le dire, à la pièce, les tomates, mais passons..., les fruits, ça, c'est pour les riches et les enrichis."

"Les fruits dis-je, non pas les pommes, les poires et les cerises et consorts, lesquelles ne sont plus pour toi "ma chère", mais les dattes mûres ou à mûrir, pourries ou à pourrir, les goyaves et toute la gamme des fruits — dits pauvres — ont endossé leur plus belle tunique et réunis en consortium ont dit: "Nous aussi, Madame Gaspard, nous nous exhibons maintenant en "baignoires" et ça... a son prix..."

Et si l'on laissait Madame Gaspard poursuivre ses "elle dit" il en résulterait une litanie de misère à strophes indéfiniment répétées.

Aussi, en fiche de consolation et tout en essuyant avec son tablier de cuisine en nylon fleuri, tout récemment acheté au Passage Commercial, tout en essuyant, dis-je, des larmes qui perlaient aux coins de ses yeux rêveurs mais bien tristes, et aux regards désespérés, Madame Gaspard entonna en chœur avec toutes ses voisines réunies pour les besoins de la cause à la porte de service de son minuscule appartement, le refrain bien vrai de notre cher et excellent confrère M. Toulemonde ("Le Journal d'Egypte") qui, hier encore, disait :

"Où allons-nous donc ? Quand est-ce que messieurs les Ministres se décideront à voir ce qui se passe sur le marché ? Des mesures draconiennes s'imposent. Il est grand temps d'agir"

Pitié pour le Public.
Et d'ajouter : Amen.

N.D.L.R. — Le nouveau ministre a menacé les mercantis de la fustigation ! — Vous y croyez ? — J'ai bien peur que le seul client soit fouetté.

AU FINNEY HALL

Samedi dernier, 11 crt., à 6 h. 30 p.m., la salle de concert (Finney) sise à la Société Egyptienne de Publicité, accueillait un public nombreux et choisi, venu pour entendre et apprécier le deuxième Concert Symphonique donné par "Musica Viva", sous la direction du Dr. Hans Hickman, son brillant organisateur.

Ce concert était dédié à quatre grands compositeurs de la première époque où la musique classique fut créée ; le commentaire, dû à la plume du Dr. Hickman était lu par le Pasteur H. Ecuyer.

Le premier morceau du programme, le Concerto grosso No. 9 en Fa majeur de A. Corelli, en six mouvements, ressemble de beaucoup au style de Bach, surtout dans le troisième mouvement, La Gavotte donne une note gaie, ensuite grave et prend le thème d'une suite, elle est suivie du Minuetto, où la flûte et le violon, sont plus marqués que les autres instruments.

La Cantate No. 209 pour soprano et orchestre, de Bach, fut exécutée par Mme C.V Pilger, qui nous séduit de sa voix chaude et expressive. Cette œuvre décrit la gaîté du navigateur, qui trouve par la mer, toute la beauté et la poésie de la vie, parce qu'il se trouve loin de la tristesse terrestre. Précédée par une mélodieuse symphonie, cette cantate eut un grand succès, bien qu'elle fut un peu longue. Après l'entr'acte, le Dr. Hickman, accompagné par l'orchestre, exécuta, au piano, le Concerto en Sol mineur de Handel, avec un brio parfait dans l'allegro staccato. L'Allegro, se rapproche aussi du style d'une suite (il faut noter que Handel avait composé une grande partie de morceaux pour orgue). L'adagio fut marqué par une musique grave et douce, pour reprendre sa puissance dans l'Andante et diminuer de plus en plus et s'éteindre à la fin du morceau.

Quant à l'œuvre de William Boyce, la Symphonie No. 8 en Re mineur, elle obtint un grand succès, à cause de ses passages variés et mélodieux, tour à tour, forts ou doux.

N'oublions pas de dire que ce Concert Symphonique est une nouvelle page à ajouter dans les annales de "Musica Viva", tant pour la direction du Dr. Hickman, que par le jeu impeccable de l'orchestre qui rehaussa de beaucoup l'effet de cette musique, trop profonde.

Y.

Lettre ouverte à la direction générale de la Poste égyptienne

COMME nous avons appris, les Postes Egyptiennes ont l'intention d'émettre des nouveaux timbres Commémoratifs à la fin de l'année. Le Président de notre société philatélique a déjà plusieurs fois attiré l'attention de la Poste sur le fait, qu'à la suite des restrictions sur l'ex- et l'importation des timbres la plus grande partie des timbres commém. restent et resteront invendus, si ces restrictions ne sont pas complètement abolies.

Il est connu, que la douane a perçu sur l'importation des timbres-poste dans les trois ans passés seulement L.E. mille montant ridicule en comparaison avec les pertes du Trésor par cause de mévente des timbres commém. qui se chiffrent au moins à L.E. 50.000. Par exemple la dernière émission des timbres de l'Union Postale Universelle a été émise à raison de 500.000 séries, dont seulement 150.000 ont étaient vendues, d'où une perte d'environ L.E. 20.000 pour le Trésor.

Le seul moyen de stimuler les ventes est de prolonger indéfiniment la *durée* des ventes et *l'emploi* des timbres commém. pour la correspondance, comme ça se pratique en France, Angleterre et Amérique jusqu'à épuisement complet à la Poste. A part ça il faut aussi enlever tous les entraves inutiles au libre échange des timbres avec l'étranger. Mais si on insiste à décourager les collectionneurs et en général tout acheteur des timbres égyptiens, il ne sera pas étonnant, si a peu près le tirage entier des futurs timbres commém. restera sur le dos de l'administration.

Nous ne pouvons qu'espérer, que ces lignes ouvriront les yeux des personnes responsables et donneront un peu d'espoir aux Philatélistes Egyptiens, qui sont déjà assez désespérés.

(Dr Otto REICHERT)

AIR FRANCE

La Direction de la Compagnie Air France pour le Proche-Orient avait invité à un cocktail, l'autre soir, dans la salle de réception de son aérogare du Midan Soliman Pacha, les Directeurs et Chefs d'Agence des principaux bureaux de voyage du Caire.

Au cours de cette Réception qui fut très cordiale et animée, Monsieur Caraux, Directeur Commercial pour le Proche-Orient, a brossé en quelques mots le bilan des activités de la Société au cours de l'année 1950 et précisé les nombreux avantages et améliorations offertes cet hiver par le nouveau programme des lignes au départ d'Egypte

Monsieur Caraux a précisé que, grâce à l'ouverture de nouvelles lignes sur l'Australie et l'Océanie, sur le Canada, et enfin vers l'Amérique Centrale, Air France dispose désormais d'après le C.A.B. Américain du *Plus Long Réseau Aérien Mondial.*

Il a signalé en outre que la Compagnie poursuit un effort considérable de modernisation de sa flotte aérienne en remplaçant par des Super-Constellation d'autres appareils moins rapides, auparavant en service sur certaines lignes.

En ce qui concerne plus particulièrement les lignes au départ d'Egypte, Air France continuera à assurer les 3 services directs sans escale sur Paris en moins de 8 heures de vol qui ont fait sa réputation, — ce qui portera à 7 services par semaine le nombre total de ses lignes sur l'Europe —. En outre, grâce à des correspondances judicieusement établies Air France offrira cet hiver les lignes les plus rapides au départ d'Egypte sur Rome, Londres, New-York et l'Amérique du Sud. Indépendamment de ces destinations des services seront assurés directement ou en correspondance pour les destinations les plus variées dans le monde entier, avec des départs *chaque jour* du Caire.

Les heures de départ ont été spécialement choisies pour convenir le mieux possible aux passagers et leur éviter des départs trop matinaux.

Enfin les services d'Air France, outre les services directs, effectuent le strict minimum d'escales en cours de route, ceci afin d'éviter des retards et des fatigues supplémentaires pour le passager.

AIR FRANCE

Dame Européenne, parlant grec, français et arabe, cherche poste gouvernante pour enfant, auprès famille distinguée. Ecrire Mme Claire, au bureau du journal, 5 rue Kasr el Nil.

Concours d'astrologie

Madame Azyadé Bayard, toujours soucieuse de plaire à ses fidèles lecteurs et lectrices, a pensé leur offrir chaque semaine une série de petits concours astrologiques, qui seraient en même temps instructifs et amusants, dotés, en plus, de jolies primes.

Ce premier concours durera 4 semaines. Voici en quoi il consiste :

1) Mme Bayard a choisi parmi les 12 signes du zodiaque deux signes qui sont les gagnants.

2) Tous les lecteurs sont invités à envoyer leur date et mois de naissance, accompagnés du Bon de Participation, en y joignant P.T. 1 en timbre poste. Le mois de naissance qui correspondra à un des deux signes choisis par Mme Bayard aura droit à un tirage au sort qui sera effectué parmi les solutions exactes.

3) En plus de ceci, chaque semaine deux questions d'astrologie seront posées, faciles et à la portée de tous. Pour le tirage au sort on tiendra compte de la justesse de ces réponses.

4) Les participants sont priés d'envoyer leurs quatre bons de participation, ainsi que le timbre poste accompagnant chacun de ces bons, à la fin de la quatrième semaine.

PRIMES

1. — Une jolie broche scarabée et une bague antique, offertes par le Bazar Shobokshy.

2. — Une boite de Cigares «Karel» 1 offerte par la Maison I. Alhadeff, Alhadeff Frères, successeurs.

3. — Une série de 5 petites bouteilles des liqueurs «Garnier», offerte par l'Imperial Trading Co.

4. — Une jolie boite de bonbons.

5. — Une série de 4 petites bouteilles des liqueurs «Garnier» offerte par l'Imperial Trading Co.

6. — Deux broches offertes par Mme Azyadé Bayard.

7. — Trois tablettes de chocolat Cadbury, offertes par la Maison «Rabone Peterson et Co.»

8. — Une permanente offerte par la Maison Bianca et Tony, 8, rue Soliman Pacha.

1ère QUESTION

Quel est le jour de Mercure?

2ème QUESTION

Quelle est la planète la plus proche de la terre?

BON DE PARTICIPATION

4ème SEMAINE

Date de Naissance et Mois (précis) .. ..

Réponse à la 1ère question .. ..

Réponse à la 2ème question .. ..

Nom et Adresse .. ..

Echos de la colonie hellénique

A l'occasion de l'anniversaire de l'holocauste héroique d'Arkadi, l'Association Crétoise a donné, dimanche dernier, une belle fête commémorative, dans la salle du Lycée Français du Caire.

Arkadi était un ancien monastère dans la province de Rethymnos, devenu historique, pendant la révolution des Crétois contre les Turcs en 1866, par le sacrifice sublime de 300 guerriers grecs et de nombreux civils, hommes, femmes et enfants qui, assiégés par les Turcs, et voyant que leur résistance ne pourrait pas se perpétuer à l'infini, firent exploser leur refuge, en s'ensevelissant presque tous et causant ainsi par ce geste sublime, d'énormes pertes aux assiégeants.

Cet exploit héroique a été commémoré par nos frères Crétois. Le programme comprenait des chansons épiques, exécutées par une excellente chorale, sous la direction de M. Panoussis, des pièces de théâtre, exécutées par d'habiles amateurs et par des récitations de poésies et de chants.

Des danses folkloriques suivirent, exécutées par de belles et gracieuses jeunes filles, portant le costume pittoresque crétois.

Cette fête fut couronnée d'un éclatant succès et rehaussée par la présence des Autorités religieuses et diplomatiques, des membres des comités de la Communauté hellénique et de toutes les Associations hellènes, de nombreux notables de la Colonie et d'une grande foule d'assistants.

⁂

Les amateurs de bonne musique peuvent entendre, aujourd'hui, de 1 h. 15 à 1 h. 30 p.m., le ténor de l'Opéra d'Athènes, M. Pierre Epitropakis.

Cet artiste renommé chantera à la Radio du Caire des airs d'opéras et deux chansons grecques ; il sera accompagné au piano par Mme Alice Vitso-Epitropakis, pianiste virtuose.

LILA.

Pour l'amélioration du réseau routier égyptien

Hier après-midi, S.S. le Nabil Abbas, en sa qualité de président de l'Association Egyptienne des Routes, qui vient d'être constituée, tenait au Royal Automobile Club une conférence de presse, dont l'invité d'honneur était M. B. O. Massé, chef exécutif de la Fédération Internationale des Routes, de passage au Caire.

Prenant la parole, S.S. le Nabil Abbas Halim commença par expliquer les buts de l'Association qu'il préside et qui doit aboutir à la création de nouvelles routes modernes et à l'amélioration de celles qui existent déjà. Pour cela, ajouta-t-il, nous avons besoin du concours de la presse et de celui de toutes les personnes intéressées à ce projet de grande utilité publique.

M. Massé nous entretint ensuite du rôle joué par la Fédération Internationale des Routes et des problèmes qu'elle a eu à résoudre dans différents pays. Il nous cita trois récents exemples qui ont eu une solution favorable, donnant satisfaction tant aux autorités qu'aux particuliers. Au Kenya, les fermiers purent acheminer leur lait vers la ville dans un temps record ; à Bruxelles, les tramways furent déplacés de certaines rues et, à Londres, le conflit des camionneurs a été réglé. "Nous souhaitons, ajouta M. Massé, que tous les pays aient leurs Associations des Routes et nous sommes prêts à les aider dans la mesure de nos moyens. Notre concours se fait le plus souvent sous forme de suggestions adaptées aux différentes contrées."

MARIAGE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Albert S. Salem de la M.G.M. avec la toute charmante Mlle Berthe Mansour, fille de M. et Mme Moise Mansour, qui sera célébré le dimanche 19 Novembre à 4 h. p.m. précises au Grand Temple Vitali Madjar, Rue Missala, Héliopolis.

Tous nos meilleurs voeux de bonheur.

Académie des Poètes

Nous rappelons que la Quatorzième Réunion Mensuelle Plenière de la Section d'Egypte de la Société des Amis de l'Académie des Poètes de Paris aura lieu le Dimanche 19 Novembre 1950, à 11h. précises du matin, dans les Salons de l'Egypte-Europe, 59, rue Fouad 1er, Alexandre.

Une Adresse poétique de Bienvenue au nouveau Consul Général de France, Monsieur Guy Monod, sera lue, et une vigtaine de poèmes de France, d'Egypte et de l'Etranger composés particulièrement à l'intention de la Section d'Egypte, seront entendus.

Entrée absolument libre et cordiale invitation à tous.

DECES

Les Eclaireuses de la Cie. Marie Curie, profondement affligées par le deuil qui vient frapper leur camarade Claudette Aknine en la personne de son cher père

RAPHAEL AKNINE

lui présentent leurs condoléances bien émues, l'assurant de leur indéfectible affection.

A PARTIR DE SAMEDI

le Pigalle LE CINEMA DE L'ELITE
RUE EMAD EL DINE TEL. 51390

présente
une super-production
d'après l'œuvre de COLETTE

JULIE DE CARNEILHAN

avec
EDWIGE FEUILLERE
PIERRE BRASSEUR
JACQUES DUMESNIL
MARCELLE CHANTAL

La Compagnie Marie Curie informe ses éclaireuses que ce Dimanche 19 Novembre 1950, à 9 h. a.m., aura lieu une réunion en son siège, sis au Lycée Français du Caire.

A LA LIBRAIRIE SHAKESPEARE
22, rue Kasr el Nil
Vous trouverez les meilleures publications en Français et en Anglais, ainsi que les nouveaux almanachs 1951
Hachette et Vermot
ainsi que la nouvelle édition du Guide Bleu Hachette, sur l'Egypte.

★

La Voix de l'Orient est aussi en vente à la Librairie Shakespeare.

ACTUELLEMENT

COMMERCANTS — FABRICANTS — IMPRIMEURS
VOUS TROUVEREZ UN GRAND CHOIX D'IMAGERIES
POUR CALENDRIERS
CHEZ **RUDMANN**
11, Chareh El-Bosta - Le Caire - B.P. 1441 - Tél. 43379 - R.C.C. 37883

LINCOLN, l'aventurier du siècle

réapparait sous les traits d'un "Lawrence de Chine"

poursuivit par les polices mondiales

Trébitsch Lincoln serait un mort-vivant

CELA commence comme « Le Troisième Homme ». En 1943 au cimetière européen de Shanghai, autour d'une tombe fraîchement creusée, une dizaine de personnes, recueillies, évoquent des souvenirs sur celui qui (officiellement) vient de mourir, l'avant-veille, d'un cancer de l'intestin.

Tombe modeste ne comportant encore aucune autre inscription que celle marquée à l'encre sur une petite pancarte :

Ignatius Timothy Trebitsch Lincoln
64 ans — 16 octobre 1943

Il aurait donc aujourd'hui près de 71 ans. D'aucuns prétendent même qu'il a 71 ans puisque, selon eux, la tombe du cimetière de Shanghai ne contient qu'un cercueil vide.

Comme le "Troisième Homme", Trebitsch Lincoln aurait monté de toutes pièces sa mort et son enterrement, brouillant si bien les cartes que les sceptiques, comptant sur l'ouverture cercueil pour dévoiler la machination, n'ont jamais pu retrouver d'inscription permettant d'authentifier la tombe du plus grand aventurier du XXe siècle.

AUTANT DE NOMS QUE DE METIERS

Le nom même de Trebitsch Lincoln est faux puisque " le mort " du cimetière de Shanghai est né en 1879 à Paks, en Hongrie, sous l'état civil de Ignaz Trebitsch. Il y ajoute le patronyme de Lincoln, dit-il, " en témoignage d'admiration pour le grand émancipateur ". En réalité, il s'agit pour lui de se donner une origine anglo-saxonne.

D'ailleurs, Trebitsch ne se contente pas du nom de l'ancien président des U.S.A.

Dans sa collection d'identités il ajoute celles de Dr Tendler, de Herr Talnaï et du prêtre Chao Kung. Ses métiers également sont des plus divers puisque le juif hongrois réussit tour à tour comme acteur, clergyman, espion, membre de la Chambre des Communes, faussaire, révolutionnaire, écrivain, mystique.

A 25 ans en Angleterre, Ignaz en est à sa profession d'acteur, sa véritable vocation. Puis, apparemment saisi par la foi, il embrasse la religion anglicane, en étudie les dogmes d'une façon approfondie, et devient ministre presbytérien. Soudainement, il fait volte-face, abandonne l'Eglise pour la politique, adhère à la Ligue britannique pour la tempérence et montre pour les principes moraux un respect sans bornes.

Période très honorable à laquelle en succède une autre, beaucoup plus trouble, où se mêlent les jolies femmes, la passion du jeu et les démêlés pénibles avec la société.

DE PART ET D'AUTRE DE LA MANCHE : DOUBLE JEU

Par un miracle que nul, encore, n'a réussi à expliquer, Trebitsch Lincoln réussit à obtenir, pour entrer à la Chambre des Communes, des patronages aussi augustes que ceux de Winston Churchill et de Lloyd Georges. En 1910, il est élu M.P. (Membre du Parlement) pour la circonscription de Darlington.

Mais des fonctions autrement importantes l'attendent à l'Intelligence Service qui l'engage comme espion, au début de la Grande guerre, avec, pour champ de bataille, l'Allemagne. Trebitsch Lincoln, en effet, connait parfaitement l'allemand et ses qualités d'acteur le servent quand, en territoire ennemi, il doit se glisser d'une ville à l'autre sous les déguisements les plus variés.

Malheureusement, Ignaz néglige d'avertir ses supérieurs que, tout en espionnant les Allemands pour le compte des Anglais, il espionne les Anglais pour le compte des Allemands. Petit détail, auquel les députés britanniques donnent une importance démesurée en proférant aux Communes, en séance secrète, des accusations déshonorantes pour le natif de Paks (Hongrie).

La Grande-Bretagne devient un terrain brûlant pour l'indésirable recrue de l'Intelligence Service. Trebitsch comprend qu'il vaut mieux changer d'air et part aux Etats-Unis dans les bagages de von Papen, saboteur appointé du Kaiser.

METAMORPHOSE : CHAO KUNG (LA LUMIERE DU MONDE)

A New-York, où il débarque en qualité de journaliste, l'ex-M.P. est arrêté et extradé sur la demande des Anglais qui n'ont pas digéré son double jeu. Il s'échappe, revient sur la Ve Avenue, et, dans la salle de rédaction d'un grand quotidien américain, dicte à une secrétaire son odyssée tandis qu'en bas, sur le trottoir, la police le recherche.

Tout n'a qu'un temps, et quelques jours après, l'agent double est de nouveau arrêté, embarqué de force vers l'Angleterre et enfermé dans une prison de l'île de Wight où il est détenu pendant trois ans.

Libre, Trebitsch inaugure, sur le continent, une nouvelle carrière. En Allemagne, il aide Kapp dans son Putsch (raté) de 1920, mène un jeu double, puis triple, ce qui explique que sa tête soit mise à prix, à la fois en Allemagne qu'en Russie et qu'il devienne *persona non grata* en France, Angleterre et Tchécoslovaquie.

Heureusement, il y a d'autres pays que l'Europe et sous le nom de Herr Teudler Tolnaï, Ignaz part en Chine comme conseiller de Wu Pei-fu, alors " homme fort " du Céleste Empire. La fréquentation des mandarins lui inspire pour la méditation un penchant irrésistible, ce qui l'amène comme pensionnaire d'un monastère bouddhiste de Ceylan sous le nom du prêtre Chao Kung (La lumière du monde).

BARBE ET PROGRAMME NOUVEAU

Un drame éclate alors dans la vie de l'ex-espion. Son fils est condamné à mort, en Angleterre, pour assassinat. Trebitsch fait l'impossible pour regagner Londres et le sauver. Peine perdue. Les autorités lui refusent tout visa et le bourreau fait de Ignaz junior un cadavre avant que son père ait réussi à obtenir sa grâce.

De Ceylan, il passe alors dans les montagnes de Chine où il devient l'ami du poète mystique Nischo Inoya, et adhérent de la puissante société secrète du " Dragon Noir ". Sa tête est rasée, son crâne orné des douze symboles circulaires du bouddhisme. Trebitsch commence une nouvelle vie.

Nouvelle vie qui se termine rapidement par une incursion au Tibet, où l'on met à son crédit la révolution mettant fin au règne du dalaï-lama. Quand il réapparait, c'est à la tête des guérillas anti-européens épaulant l'invasion japonaise de Shanghaï.

Les desseins de Bouddha sont impénétrables puisque, bientôt " Chao Kung " part pour l'Allemagne avec une mission mystérieuse qu'il n'a pas le temps de mener à bien, se faisant arrêter à la frontière pour une vieille affaire de dettes.

DANS LES BAGAGES DE MAO TSE TOUNG

En 1938 on le retrouve en Chine avec une barbe et un programme nouveaux. Chef d'une organisation appelée " Ligue de la Vérité ", l'espion-prêtre prêche le pan-asiatisme, financé par les banquiers japonais.

Il déclare alors :

— Un nouvel empire est né qui sera plus juste, plus tolérant et plus pacifique que celui des Chrétiens.

Et Trebitsch Chao Kung s'en va répandre la bonne parole au Mandchoukouo, comme conseiller de l'empereur Kang Te, poupée japonaise dont Tokio tirait les ficelles.

Avec la guerre mondiale No 2, l'étoile du prêtre bouddhiste décline. Il voudrait bien revenir dans sa Hongrie natale, et c'est un de ses collègues du monastère, le moine Tao La, qui apporte ce message à ses amis de Budapest.

— Torturé par la nostalgie, corps et âme brisé, un voyageur fatigué voudrait retourner sur le sol natal. La route de la gloire et du succès est pavée de chagrins et de soucis. Mon désir le plus grand serait de terminer en Hongrie mes dernières années, dans la contemplation et la prière.

La dernière fois que Ignaz a foulé le sol hongrois remonte à 1919, lorsque l'écroulement du régime communiste l'oblige à fuir précipitamment.

Il ne reverra plus son pays.

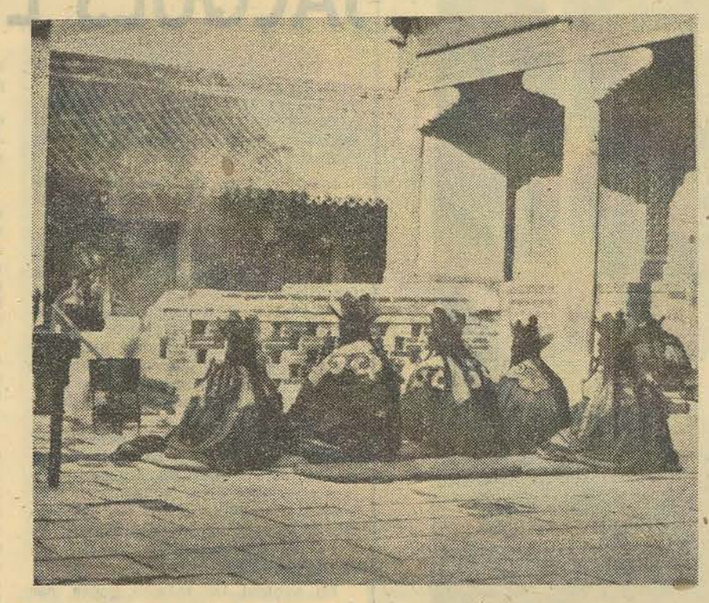
En 1942, au Tibet, il monte un poste de radio au monastère de Lei-Len, d'où il émet une propagande forcenée pour le compte de l'Axe. Bien soutenu par des fonds secrets transmis par le Japon, Chao-Kung travaille dans la clandestinité jusqu'à ce que la victoire alliée le chasse de son repaire.

Et son histoire finit, comme nous l'avons commencée, dans le cimetière européen de Shanghaï. Son histoire officielle, si l'on en croit les bruits qui courent actuellement : Lincoln Trebitsch s'est réfugié en U.R.S.S. où les Russes utilisent ses profondes connaissances du monde oriental.

Et c'est ainsi que dans l'entourage de Mao Tse-Toung, on parle d'un mystérieux personnage que l'on appelle " Lawrence de Chine ". Ses traits ont avec ceux de Trebitsch une ressemblance frappante.

Jacques STAINVILLE.

Sur le toit du monde...



Les lamas prient tandis que la fumée du feu sacré monte vers le ciel.

Sir David V. Kelly

ambassadeur auprès des Soviets

a une tâche particulièrement pénible

...mais son art de la parole lui évite bien des complications internationales

LA diplomatie est un art. Elle consiste à préparer, parfois même — rendons cette justice aux artisans — à éviter ou à différer une guerre. Le diplomate a pour mission essentielle de dégager la responsabilité du pays qu'il représente pour le cas où un conflit deviendrait inévitable. La diplomatie est donc aussi, l'art de faire prendre des vessies pour des lanternes. Soit dit sans la moindre intention de désobliger ces messieurs-dames de la « Carrière ».

Encore les traités que l'on connait sont-ils l'œuvre la moins importante des diplomates. On ne publie les clauses secrètes et les ententes tacites que lorsque les peuples s'entremassacrent. Alors apparaît clair comme le jour que la diplomatie est l'instrument d'égoïsmes sordides en même temps que des intérêts supérieurs de la nation dont elle exprime les vœux, les conditions, les exigences...

Ces réflexions nous venaient à l'esprit en lisant les comptes rendus des nombreux entretiens que l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir David Victor Kelly, eut à Moscou avec M. Gromyko, dès le déclenchement du conflit coréen. Nous pensions que sir David entrait dans l'histoire de la diplomatie anglaise après le Palmerstone, Granville, Grey, Goschen, Hoare, Drummond, Chamberlain, que son nom serait largement cité dans un futur « livre » blanc, ou bleu, ou jaune, et que peut-être, un jour, nos fils essaieraient de lire entre les lignes des rapports qu'il envoie à M. Bevin, comme aussi des instructions qu'il en reçoit.

Car vous pensez bien que l'interlocuteur de « Monsieur Tonnerre » n'est pas un novice. Il entrera très prochainement dans sa soixantième année et il a déjà passé plus de la moitié de son existence dans le service diplomatique. Démobilisé dès la première guerre mondiale, titulaire de la « Military Cross » gagnée sur le front français, il fit ses débuts à Buenos-Ayres en 1919. Après un stage au Foreign Office, il occupa des postes toujours plus importants à Lisbonne, à Mexico, à Bruxelles, à Stockholm, au Caire. Le premier janvier 1940, il était nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berne. Il y présenta dignement le pays qui subissait alors avec un admirable stoicisme, les assauts furieux de la Luftwaffe, le peuple à qui Winston Churchill n'avait pu promettre que de la sueur, du sang et des larmes.

Tobrouk et la conclusion de l'alliance anglo-soviétique — valable pour une durée de 20 ans à dater de l'armistice ! —, sir David Kelly fut nommé

Quelques jours après la défaite de ambassadeur à Buenos-Ayres. Il y resta jusqu'à sa nomination à Ankara, en mai 1946. Le premier mai 1949, il prenait congé d'Ismet Inonu pour aller présenter ses lettres de créance au camarade Chvernik, président du Soviet suprême. Sa première entrevue avec MM. Staline et Vichinsky n'eut lieu que le 18 juillet, mais elle fut suivie de beaucoup d'autres, dont le ton n'était pas toujours des plus amical. Il allait même « crescendo », au point que l'ambassadeur quitta Moscou le 7 février dernier pour passer un mois de vacances — thèse officielle — en Angleterre. La vérité, c'est que M. Bevin désirait s'entretenir avec son ambassadeur. Il n'était question alors que de l'espionnage atomique au profit de l'URSS, que venaient de révéler les aveux de Klaus Fuchs.

◆

Dès juin, sir David n'eut plus d'autre partenaire que M. Gromyko (Monsieur Tonnerre ou Monsieur Veto, au choix, selon l'irrévérencieuse terminologie onusienne), car M. Vichinsky s'était évaporé. Le sujet des conversations, du même coup, changea. Il n'était plus question de bombe atomique, mais d'un règlement de comptes entre deux idéologies par puissances interposées, plus exactement par fantoches interposés.

La tâche de l'ambassadeur devint plus délicate lorsque le Conseil de sécurité décida d'intervenir « manu militari ». Mac Arthur, commandant en chef des forces de police, planta devant Taejon le drapeau des Nations Unies, tandis que l'adverse partie, ayant encadré et pourvu de matériel les divisions nord-coréennes, faisait mine de rien derrière le rideau de bambou.

Sir David Kelly multiplia en vain ses démarches en vue d'une coopération pour le règlement pacifique du conflit coréen. On saura plus tard, beaucoup plus tard, s'il envisageait avec M. Gromyko une extension éventuelle de la bagarre et quel prix son partenaire mettait à une climatisation de la guerre chaude. Au moins sait-on déjà, qu'un des postes de la note à payer était la reconnaissance de Mao-Tse-Toung et l'admission de la Chine « démocratique » au sein des Nations Unies. Mais le reste doit être beaucoup plus onéreux.

Ah ! savoir combien ! Savoir si au lieu d'une victoire sans paix, les peuples auraient la salutaire d'une paix sans victoire !...

◆

Cela ne dépend pas, bien sûr, du seul Kelly. « Pour avoir la paix, disait Aristide Briand, il faut être deux : soi-même, et puis le voisin d'en face». La diplomatie britannique n'est pas pire qu'une autre ; elle pourrait même être meilleure, si le ministre des Affaires étrangères n'avait à compter avec deux puissances occultes : «l'Intelligence service et le Colonial Office ». Mais enfin, Bevin et Kelly sont Occidentaux, à la fois traditionnalistes et opportunistes. Tandis que Staline et Gromyko ont hérité des manières tout ensemble cauteleuses et brutales de l'expansionnisme tsariste.

« Bas les pattes en Corée » si l'on veut ; mais bas les pattes en Europe centrale, bas les pattes dans les Balkans, bas les pattes partout où la dictature policière a expulsé la liberté.

Pauvre M. Kelly, si le Foreign Office l'a chargé de tenir ce langage au camarade Gromyko !

Il y avait un accord interallié au sujet de la Corée. Cet accord est rompu. Faudra-t-il que notre monde s'abime dans une troisième catastrophe, irrémédiable celle-là, parce que les Nordistes dévoués à M. Staline ont décidé d'en découdre avec les Sudistes sensibles aux attentions dorées de M. Truman ?

Vous avez peut-être oublié qu'en 1864, la reine d'Angleterre écrivait, à propos de l'affaire du Schleswig : «Le Danemark après tout, n'est pas pour l'Europe d'un intérêt vital. Ce serait folie de mettre le feu au continent pour l'imaginaire bénéfice de maintenir l'intégrité de ce royaume ». Intégrité qui avait été garantie douze ans plus tôt...

Mais vous vous rappelez certainement que le 3 septembre 1939, l'arrière-petit-fils de Victoria laissa mettre le feu aux cinq continents pour que Danzig ne devint pas allemande.

Le 12 mars 1938, vous en souvient-il ?, Hitler donnait sa parole d'honneur que la Tchécoslovaquie n'avait rien à craindre du Reich. Le 15 mars 1939, la Wehrmacht entrait à Prague...

Mais avez-vous entendu la déclaration radiodiffusée de Franklin Roosevelt, le 26 octobre 1939 : « Des orateurs et des commentateurs s'opposent à ce que des fils des mères américaines soient envoyés sur les champs de bataille d'Europe. Je n'hésite pas à qualifier cela un des pires faux de l'histoire contemporaine. C'est la construction délibérée d'un épouvantail imaginaire. C'est pourquoi je qualifie cet argument de faux, malhonnête et éhonté ».

L'anémie pernicieuse enfin vaincue

B. 12, vitamine miraculeuse gagne la bataille contre la maladie

L'ANEMIE pernicieuse (destruction des globules rouges due à l'activité insuffisante de la moelle osseuse, maladie qui atteint tout l'organisme, y compris le système nerveux) était encore, il y a à peine plus de vingt ans, considérée comme incurable.

Minot et Murphy, à qui fut décerné en 1934 le prix Nobel, découvrirent alors que l'hépathothérapie pouvait sauver ou tout au moins prolonger la vie de leurs malades.

⊙

Après avoir prescrit à ceux-ci un régime à base de foie cru, on leur ordonna des extraits de foie que les progrès techniques permirent d'obtenir de plus en plus efficaces et qui pouvaient, en outre, être employés par voie parentérale. Il en résulta, outre une augmentation considérable du nombre des hématies, une action plus ou moins durable sur l'activité de la moelle osseuse.

On essaya d'expliquer ce premier succès de multiples façons, sans toutefois arriver à en proposer une interprétation réellement satisfaisante.

C'est qu'en fait, à cette époque, les connaissances acquises sur la nature de l'anémie pernicieuse étaient insuffisantes pour permettre à quiconque d'affirmer que les résultats si bienfaisants obtenus dans le traitement de cette maladie, étaient vraiment attribuables à l'extrait de foie.

⊙

Des essais tentés avec des extraits d'autres organes donnaient des résultats aussi bons, peut-être même meilleurs.

L'éminent savant américain, Castle, se basant sur ses propres recherches faites avec des extraits d'estomac, en conclut que la cause primordiale de l'anémie pernicieuse était l'insuffisance secrétoire d'une certaine partie de l'estomac. Il recommanda l'emploi d'extraits d'estomac de porc et fit état de certains succès qui, pourtant, n'étaient pas absolument probants.

Nombre d'autres substances, organiques ou chimiques, furent aussi essayées ; l'acide folique, utilisé par Spiess en 1945, fut considéré comme ayant une action favorable sur les anomalies de la formule sanguine. On pensait alors que l'action thérapeutique du foie était due à sa teneur en acide folique, bien que l'administration de ce médicament ne modifiât en rien les troubles nerveux de la maladie.

⊙

Pendant une vingtaine d'années, les recherches concernant le principe antianémique restèrent vaines. Les extraits concentrés de foie constituèrent le traitement de fond de la maladie, mais jusqu'à l'année dernière, aucun progrès important ne fut obtenu quant à leur mode d'action.

Une Américaine, Mary Shorb, avait découvert en 1927 que les extraits de foie particulièrement actifs contenaient une substance nécessaire au développement d'un certain bacille, *Lacto bacillus lactis Dorner.*

Ce " facteur L. L. D. " était manifestement lié à l'efficacité du type d'extrait de foie considéré, car plus celui-ci était efficace, plus grande était la proportion décelable bactériologiquement du facteur L. L. D.

⊙

On prouva quelques mois plus tard que ce bacille avait réellement besoin pour se développer de la substance même qui était indispensable à l'anémique pour éviter la mort et au sujet bien portant pour le rester.

Au mois d'avril dernier, un groupe de chercheurs américains, sous la direction de E. L. Ricks, réussit à extraire d'une grosse quantité de foie, une quantité minime d'une substance cristalline, identique au facteur L. L. D. découvert par M Shorb.

L'importance médicale de cette découverte réside dans le fait que des quantités infimes de cette substance sont suffisantes pour produire des effets équivalents à ceux qu'on obtient en administrant de fortes doses du meilleur extrait de foie.

⊙

Une seule injection de 3 à 6 mg. transforme le sang du malade : le nombre des globules rouges, la matière colorante du sang, monte en flèche.

Fait plus important encore, son action se fait sentir sur les autres symptômes spécialement les symptômes nerveux. Elle est même efficace chez les malades qui ne réagissent plus aux extraits de foie ; elle améliore immédiatement l'état de ceux chez qui ni l'acide folique, ni l'hépathothérapie n'ont donné de résultats. Des altérations de muqueuses disparaissent en un jour ou deux ; quand on craint une issue fatale et que les symptômes deviennent alarmants, l'administration quotidienne de 5 mgr. du produit suffit pour sauver la vie du malade.

⊙

L'observation de certains de ses caractères et d'autres considérations permettent de supposer que le nouveau produit est une vitamine, qui fut désignée sous le nom de vitamine B 12.

L'anémie pernicieuse est donc en fait une maladie de carence. L'organisme du malade est incapable de produire la même substance nécessaire à la production d'un sang normal, mais il peut utiliser celle-ci si elle lui est apportée de l'extérieur.

Bien que l'action de la vitamine antianémique n'ait pas encore été complètement expliquée, une étude chimique récente a mis en évidence un facteur très important qui, à l'état pur, se présente sous la forme de cristaux rouges.

⊙

Il y a peu de temps, le savant angais Lester Smith et l'Américain Ricks, déjà cité, démontrèrent — chacun de leur côté, mais à peu près en même temps — que la couleur rouge du sang était due, au moins en partie, à l'élément cobalt.

On savait, bien sûr, que des traces de cobalt jouaient un rôle important dans l'alimentation des animaux, mais, jusque-là, personne ne s'était douté que cet élément pût être indispensabe au fonctionnement du corps humain, et à la conservation de la santé.

La découverte de la vitamine B 12 est, en un sens, la fin d'une étape. Pour les savants, cela signifie que la longue période de recherches tendant à la découverte du facteur antianémique tire à sa fin.

⊙

Dans la pratique, au contraire, ce n'est qu'un point de départ, très prometteur en vérité, mais il faudra encore bien des observaions et des expériences avant que les effets de la vitamine B 12 puissent être définis et standardisés. Son emploi sur une large échelle est entravé par le fait qu'il ne faut pas moins de quatre tonnes de foie pour en produire un gramme.

Cependant, rien n'est moins exagéré que de dire que l'espoir est permis. L'étude chimique de cette substance cristalline à l'état pur est susceptible de conduire, prochainement peut-être, à sa préparation synthétique et par la suite, à sa production sur une vaste échelle.

Dr J. G.

Corinne Calvet, vedette Paramount, est une actrice française qui a été empruntée au cinéma français par les studios américains. Elle a réalisé aux U.S.A. une série de films qui l'ont classée immédiatement parmi les vedettes les plus célèbres et les plus prisées de l'écran.

Le public cairote a eu l'occasion de la voir à l'œuvre dans « Rope Of Sand » où elle tenait la vedette en compagnie de Burt Lancaster, l'éternel « dur » qui ne s'en laisse pas imposer par qui que se soit. Dans ce film, elle jouait le rôle d'une aventurière pour qui, seul l'argent et les profits matériels comptent. Elle s'est tirée de son rôle avec honneur.

Nous nous devons se rappeler que « Rope of Sand » est son premier film joué aux Amériques. On la voit sur notre photo, s'adonnant aux joies du canot, pendant l'un de ses loisirs, entre deux prises de vues.

Les plus beaux bijoux du monde sont chez un New-Yorkais

Chaque nouveau vol de bijoux sur la Côte d'Azur ou dans une station à la mode fait l'objet d'une circulaire aux diamantaires du monde entier. Et chaque circulaire est lue avec une attention passionnée, à des milliers de kilomètres de distance, par un homme dont la mémoire infaillible enregistre aussitôt toutes les particularités des belles pièces momentanément retirées de la circulation. Aucune appréhension n'agite ce personnage qui, précisément cette semaine, expose au bénéfice d'un centre de lutte contre la poliomyélite une petite collection de dix joyaux valant à peu près trois milliards et demi.

Harry Winston (c'est son nom) confesse qu'un des rares moments où son coeur a battu un peu plus vite a été celui où, après avoir acheté un diamant de 726 carats, pour la somme de 700.000 dollars (en 1935), il l'a confié à un spécialiste pour le couper en douze morceaux : une simple maladresse aurait suffi à en détruire la valeur.

Il n'a pourtant pas lieu de se plaindre de la monotonie de son existence depuis le jour où il a quitté le magasin de son père, bijoutier à Los Angelès. Il avait alors seize ans et commençait à souffrir de sa « maladie »; c'est ainsi qu'il appelle son amour exclusif des beaux joyaux. A sa majorité, il disposait de 2.000 dollars et tenta la chance à New-York. Mais se rendant vite compte que sa petite taille et son air d'extrême jeunesse nuisaient à son autorité, il engagea un vieux monsieur pétri de respectabilité pour lui servir de paravent dans ses premières affaires.

Depuis lors, Harry Winston est terriblement pris au sérieux. N'a-t-il pas acheté en 1939 le diaman « Vargas », puis en 1945 le « Liberator », célèbre au Venezuela, et l'an dernier les deux plus belles pièces de la collection de Mrs Evelyne Mc Leane : l'« Etoile d'Orient » et le « Hope » dont la réputation est de porter malheur à tous ses possesseurs ?

Il s'est fait expédier le « Hope » comme échantillon recommandé, mais le facteur chargé de le lui délivrer a été transporté jusqu'à ses magasins en camion blindé et a poussé un soupir de soulagement en rangeant le reçu dans sa sacoche.

A trente-quatre ans, Harry Winston a fait sept milliards d'affaires en 1949. Il ne reçoit que sur rendez-vous — moins par précaution que pour défendre ses loisirs. Et bien entendu s'il aime sa tranquillité c'est pour se livrer en toute sérénité d'âme, en tout désintéressement, à son culte pour les plus belles pièces de sa collection.

Les larmes de rats

coulent dans les égouts de Paris

Huit cents tonnes de denrées par jour, représentant des milliards de francs, tels sont les dégâts qu'occasionnent les rats à Paris.

A ces rongeurs font escorte la mouche domestique, la mouche des fruits et la mite, suivies encore des fourmis, des cafards et des doryphores.

Le rat pleure sa propre mort.

Les rats qui pullulent par millions dans les égouts, préoccupent surtout les pouvoirs publics.

Ce qu'ils détruisent en denrées et en matériaux de toute sorte est un véritable danger pour l'économie nationale et pour la santé des populations. C'est pourquoi, régulièrement, des offensives de grand style sont déclenchées contre cet ennemi public No. 1.

Les gaz lacrymogènes, la chloropicrine notamment, ont donné des résultats excellents. Mais l'opération est délicate. Tous les orifices, la moindre fissure, doivent être bouchés. Et c'est alors l'injection continue, dans les égouts, du fluide meurtrier qui fait pleurer le rat sur sa propre mort.

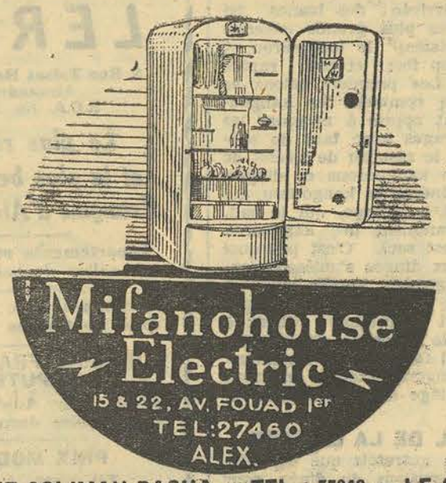
Selon les affirmations d'un savant anglais, un rat doit se nourrir quotidiennement de 200 gr. d'avoine ou d'une quantité identique de calories prélevée sur une autre denrée trouvée sur son chemin. Cette ration journalière est indiquée pour un rat " d'appétit moyen " ; or, ils sont toujours très gourmands.

Et quand ces gourmands sont des millions... on conçoit aisément le " vide " qu'ils peuvent occasionner dans un garde-manger, fut-il national !

Le rat se reproduit dès l'âge de trois mois. Un couple devient 900 rats en un an, 400.000 en deux ans, et près de 200 millions en trois ans.

On s'imagine facilement ce qu'un grand-père rat peut distribuer d'allocations familiales... sur le compte denrées, subtilisées au Français moyen !

J. L.



24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 240.000.
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361 - 45429
affilié au groupe de la
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quand on cherchait à vivre cent ans

NOS bougres d'ancêtres, les Favez et les Grognuz du temps de l'Ouest-Suisse, des Helvetia assises, cherchaient plutôt la santé dans un kirsch-maison, savamment distillé, ou dans un verre de Dézaley qui soulageait, affirmaient-ils, les roignons. Mais il n'y avait pas que de gros lurons au verbe sonore, à l'astuce piquante. Les sempiternels pleurnichards, toujours soucieux de la couleur de leur langue et du mécanisme de leur tuyauterie, avaient aussi leur place sous le soleil. Pour ceux-là, bigre, apothicaires et charlatants, sérieux et fantaisistes, herboristes et fumistes avaient des trésors d'infaillible recettes. Quand on feuillette des almanachs d'un siècle ou que l'on ouvre de vieux bouquins de campagne, que de splendeurs n'y découvre-t-on pas ?

L'EXILIR DE LONGUE VIE

On parlait beaucoup du Dr Yernest, médecin suédois et centenaire de famille, qui offrait un élixir de longue vie fameusement éprouvé par son grand-père, mort à 130 ans, par son père décédé à 112 ans et par sa mère qui avait tenu le coup jusqu'à 107 ans. Pour battre le record des patriarches, il fallait boire chaque matin, quelques gouttes d'eau-de-vie dans laquelle on avait fait macérer 9 jours, du safran, du zéodaire, de l'agaric, de l'aloès succrotin, de la manne en larmes et de la thériaque de Venise. Nos droguistes ont-ils encore dans leurs pots ces merveilles ?

RECETTES POUR DEVENIR CENTENAIRES

Pour arriver à cet âge, sans être pour autant ridé comme poires de Bergamotte, il aurait suffi de suivre les conseils désintéressés de ceux qui se penchaient sur le bonheur humain. Les recettes, avec références, ne manquaient pas. Oyez : " Première recette : Prendre chaque matin une infusion de feuilles de frêne, 4 grammes par demi-litre d'eau. Le centenaire qui a communiqué cette recette avait été goûteux à 50 ans. Deuxième recette : Se brosser matin et soir l'estomac et les pieds avec une brosse assez dure. Ce centenaire était un vieux militaire. Troisième recette : Prendre chaque matin une décoction de racine d'angélique, 5 à 10 grammes par demi-litre d'eau. Ceci a été communiqué par un ouvrier qui a vécu plus de cent ans. "

C'est facile, enfantin. Dommage, il semble que ça n'a pas très réussi. Heureusement pour le Conseil d'Etat qui se serait ruiné dans l'achat des traditionnels fauteuils.

LE MARCHAND D'ORVIETAN

Celui-ci était un sympathique lascar. Né à Orvieto, une petite ville d'Italie, il avait trois solutions pour gagner sa vie : rester tranquille à boire du Chianti, faire le maçon ou tenter sa chance à l'étranger. Il choisit la dernière, arriva en France dans un attirail carnavalesque, la tête remplie d'une recette qui allait faire sa fortune. Le roi de France (cela se passait au 18e siècle), les princes et les princesses du sang, les grandes favorites, la bourgeoisie imitant la noblesse et le peuple imitant le bourgeois, tout le monde soigna ses bobos à l'"orviétan ". Son élixir ne consistait pas en une pointe de bicarbonate dans un verre d'eau. C'était quelque chose de riche, valant au moins un louis d'or l'once ! Ecoutez plutôt : " Prenez de vieille thériaque, vipères sèches avec leur cœur et leur foie, des racines de carline, d'impératoire, de bistorre, de contrayerva, de dictame, de galanga, de cadus, de chardon bénit..., réduisez le tout en poudre subtile et le mêlez dans quatre livres de miel cuit en consistance de syrop épais..." Voilà l'essentiel ! Après ça, on envoyait le toubib sorbonnard sur ses brodequins vernis ! C'est depuis lors que l'on nomme un marchand de belles promesses, un " marchand d'orvietan ".

SI VOUS AVIEZ MAL AUX DENTS...

Nous connaissons tous ces agréables moments où la molaire du fond, stupidement percée, nous fait voir un nombre considérable de chandelles. Au dernier instant, nous allons chez le dentiste et tout rentre dans l'ordre, à part la facture que l'on oublie, le mal étant loin.

Il y a cent ans, il fallait être rudement solide pour ne pas avoir d'abcès en pratiquant soi-même selon les illustres recettes de non moins illustres particuliers.

Foulon conseillait de faire une pâte épaisse avec de l'alun, de la gomme arabique, de l'éther acétitique. On remplissait le trou de la dent malade, le collet et les intervalles de ce ciment. Bernoth était plus prudent. Il fallait nettoyer la dent cariée et la sécher au papier buvard. Puis la boucher avec du mastic pulvérisé et de l'éther sulfurique. Il ajoutait " en peu de temps tout devient aussi dur que la pierre ". Merci. Ostermair préconisait la chaux vive pulvérisée mélangée à de l'acide phosphorique anhydre ! On ne connaissait pas le béton armé. Si on l'avait connu, peut-être qu'un de ces bons fantaisistes, suivi par de milliers de fidèles, aurait décrété : " Couper en petits morceaux une épingle ordinaire, préparer au mortier du ciment valaisan mélangé à du sable mollassique, brasser le tout et boucher la dent ! "

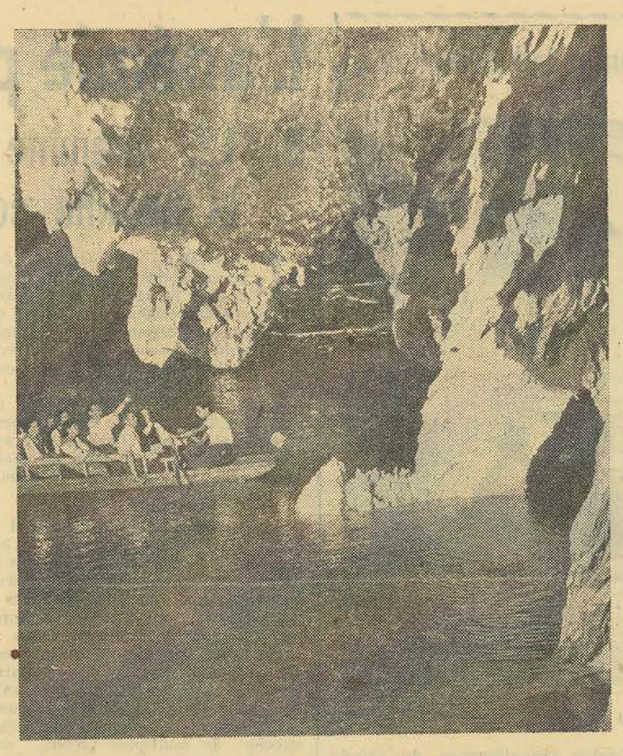
ET LA DERNIERE

Combien de pauvres types n'a-t-on pas envoyé battre des ailes en paradis, en leur faisant avaler, pour les guérir de l'hydropisie, du café de cris-cris Le bouquin du temps, que nous avons sous les yeux, est enthousiaste.

" Prenez une vingtaine de ces petites bêtes noires qui remplissent les prairies et qu'on appelle vulgairement cris-cris, taupe-grillon, grillon-champêtre. Faites-les cuire et infuser dans une grande tasse de café noir : faites passer à travers un linge et faites boire cette infusion au malade, comme une tasse de café ordinaire. Au bout de quelques heures, commence une évacuation abondante par les urines, tellement abondante qu'on a vu des hydropiques arrivés au dernier degré de la maladie complètement débarrassés en moins de 24 heures..."

Le même auteur guérit la tuberculose en 15 jours en faisant manger matin et soir à ses malades 30 limaçons pilés dans 4 verres de lait sucré !

On ne devient pas plus centenaire aujourd'hui qu'autrefois, mais quand la machine ne tourne plus rond, on a au moins des médecins qui ne prescrivent ni limaces ni cris-cris ni vipères sèches. Le progrès ! On prend des pilules .



Sur des kilomètres entiers, le lac souterrain du Saint-Léonard s'étend sous la montagne. Après de nombreuses explorations, les techniciens ont décrété que le lac pourrait être utilisé aux fins de tourisme. Aujourd'hui, des dizaines et des dizaines de jeunes gens et jeunes filles originaires du pays ou étrangers, viennent dans le Valais, faire un « tour » en barque sur ce lac mystérieux et profond, en plein cœur de la montagne.

A travers les blocs de pierres, les stalagmites et les stalagtytes, une barque conduite par un maître de la rame promène les curieux sur cette onde toujours calme qui laisse sur les voyageurs une impression étrange. On croirait naviguer sur une mer d'huile et les visions de Dante ou de la mythologie grecque, décrivant le Styx coulant et chariant dans ses flots de sang, les cadavres des parjures et des fourbes, reviennent à la mémoire. Mais on n'a pas le temps de songer à ces visions d'horreur, car la beauté du spectacle qu'on rencontre à chaque coup de rame est indescriptible. On revient son souffle en passant devant d'énormes blocs suspendus à la voûte, par un miracle d'équilibre. On craint que le moindre courant d'air ne ruine l'harmonie et la majesté du spectacle en laissant ces masses rocheuses choir sur l'esquif qui vogue lentement.

NOTRE CONTE

JACQUES ET NINETTE

" Cela fera un mariage plus tard ! " disaient leurs mamans, amusées de voir Jacques et Ninette, deux bambins de sept ans, inséparables au milieu des enfants dont ils partageaient les jeux sur la plage.

Jacques avait des sœurs, Ninette des frères. Les villas contiguës de leurs deux familles, sur l'esplanade, constituaient pour eux un véritable paradis, bien que ce fût parfois, aux dires de leurs parents, qui, au fond, n'en pensaient pas un mot, un véritable enfer, à cause des cris joyeux, des rires éclatants ou des pleurs suivant quelques plaies et bosses, qui se faisaient écho des jardins que séparait une mince plissade, d'ailleurs constamment franchie par jeu.

Dès le début des vacances, par une de ces affinités naturelles aussi fréquentes chez les enfants, sinon plus, que chez les grandes personnes, Jacques et Ninette, du même âge il est vrai, s'étaient tout de suite rapprochés et, depuis lors, ils ne se quittaient plus.

Ils avaient les mêmes goûts, ces deux gosses ; les jeux identiques leur convenaient et c'est d'instinct qu'au premier jour ils s'étaient réunis, un peu à l'écart, en se tenant par la main, quand les amusements des plus grands leur semblaient dangereux pour eux. Ils obéissaient déjà à ce besoin vital de faire de deux faiblesses une petite force. Ninette, plus jeune de trois mois, avait vaguement l'impression d'être un peu protégée par Jacques, ce garçon, et son petit compagnon, qui le sentait confusément, en éprouvait la fierté intime d'un vrai petit homme...

Quelles merveilleuses vacances c'étaient pour Jacques et Ninette qui avaient, au surplus, ce privilège des petits de jouir pleinement du présent sans en apercevoir la fin et sans songer à l'avènir.

Vers la fin des vacances, Jacques et Ninette s'aimaient bien simplement, mais ils s'aimaient beaucoup et la tristesse qu'éprouvait le gamin d'entrer bientôt au lycée se doubla de la peine d'être séparé de sa petite compagne. Quant à Ninette, dont la famille restait quelques jours de plus à la mer, elle ressentait un véritable chagrin à la pensée d'être seule.

Une semaine avant le départ de Jacques, un soir, en quittant la plage, les deux enfants, suivant les autres à distance, s'attardaient devant les boutiques de curiosités, de souvenirs — éventaires de bazars — qui bordent les quais du port. Jacques prit soudain un air grave :

— Qu'est-ce qui te plait le plus dans tout cela ?

Ninette sourit. Sans s'en rendre compte, elle appréciait cette faculté du garçon d'analyser mieux qu'elle-même ce qu'elle pensait, car, à ce moment, en regardant toutes ces jolies choses, ne se disait-elle pas tout bas : "Quelle est la plus belle ? celle que je préfère ? "

Elle ouvrit davantage ses grands yeux candides sur toutes les merveilles, puis pointa son doigt sans hésitation :

— Cette petite poupée !... Vois comme elle est mignonne !

Gentiment, mais l'air indifférent, Jacques opina :

— Oui, elle est mignonne. Elle est blonde comme toi.

Et ils passèrent.

Une demi-heure plus tard, le garçonnet s'échappait tout seul de chez lui, sans rien dire à personne et revenait vers la boutique où la poupée était en vente. Tout doucement, il souleva l'étiquette : vingt-sept francs quatre-vingt quinze ! Le gamin, qui avait son idée et y mêlait des réflexions entendues chez les hommes, s'exclama en aparté .

— Diable ! c'est la ruine, les femmes !

Les mains dans les poches, assez sombre, il rentra chez lui, ne parla pas au dîner — ce dont il fut chaleureusement félicité — et ne dormit guère la nuit, ruminant maints projets plus irréalisables les uns que les autres pour se procurer, d'une façon vraiment loyale, honnête et sans rien devoir à personne, les vingt-sept francs quatre-vingt quinze qui manquaient à sa tirelire de vacances pour laisser à Ninette un souvenir digne de leur belle amitié...

◆ ◆ ◆

Le lendemain matin, à six heures et demie, la bonne, puis la maman de Jacques s'affolèrent en constatant qu'il était sorti subrepticement. Il arriva peu après, en chantonnant, avec un petit air satisfait. On ne le gronda point, car il expliqua qu'il avait tenu compte des observations que son papa lui avait faites précédemment sur ses levers tardifs et que, pour la fin des vacances, il avait décidé de se rattraper en étant matinal et en allant très raisonnablement se promener sur la plage, quand bien même toute le monde dormirait à la maison.

Cinq jours durant — les derniers qu'il passait à la mer — il recommençait le même manège et, le soir qui précédait son départ, il alla, en grand mystère, trouver Ninette alors qu'elle était seule, un instant, dans la chambre d'enfants qu'elle occupait chez ses parents.

Il lui remit un paquet :

— Tiens, ma chère Ninette ; n'en dis rien à personne : je t'ai acheté la poupée qui te plaisait. Prends-là, ce sera ta petite fille ; tu la soigneras bien et tu penseras à moi en jouant avec elle.

Il s'était bien gardé de lui conter la peine qu'il avait prise pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de ce cadeau somptueux ; en avait-il cueilli des quantités de moules, à l'aube, avec les marinières qui les vendaient à la poissonnerie, se mettant les doigts en sang pour gagner les vingt sept francs quatre-vingt quinze qui lui manquaient ! Elle en représentait du travail, de la volonté tenace et des sacrifices d'amour-propre, cette poupée !

Rouge à la fois de bonheur et de confusion, Ninette avait remercié Jacques en l'embrassant très fort sur les deux joues :

— Je l'appellerai Jacqueline !

Pourtant, sitôt seule, avait été inquiète à la pensée qu'il lui faudrait cacher sa poupée. C'est qu'elle ne dissimulait jamais rien à ses parents, la brave petite ! Mais comment ne pas écouter Jacques, qui lui avait recommandé : " N'en dis rien à personne ! "

Elle enfouit " Jacqueline " sous des cartons, dans le fond d'un placard, avant de descendre rejoindre ses frères.

◆ ◆ ◆

Après les adieux touchants des deux familles, Ninette s'était montrée très triste. Sur la plage, les amis de ses parents s'en amusaient un peu avec ces derniers ; mais dès qu'elle se trouva seule dans sa chambre avec sa mère, à la fin de cette journée si longue, elle fondit en larmes et fut longtemps incapable de répondre aux questions de sa maman, inquiète des sanglots qui la secouaient.

— C'est parce que ton petit camarade est parti que tu as tant de chagrin ?

— Oui... un peu pour cela...

— Mais ce n'est pas tout ?

— Oh ! non, ce n'est pas tout !

— Qu'y a-t-il d'autre ?

Les pleurs de Ninette redoublèrent :

— Il m'a laissé un enfant... Notre petite fille... Il m'a défendu de le dire... Je l'ai caché là... dans le placard...

◆ ◆ ◆

Ninette ne comprit jamais que sa chère maman fut saisie d'un fou rire inextinguible qui révolutionna toute la maison, lorsqu'elle découvrit " Jacqueline " sous les cartons où elle était enfouie. Elle ne comprit pas davantage, le lendemain, la gaieté des amis de sa famille auxquels était contée cette aventure...

Arlène Dahl qui est en ce moment l'un des favorites du public moyen-oriental a donné une pléiades de films de première beauté. Nous l'avons vue récemment dans Reign of Terror, Ambush, Scene of crime.

Nous pouvons affirmer que dans chacun de ses films, elle a fait une impression différente sur le public. Impression, qui avec le temps est devenue une admiration sans bornes pour la jeune vedette.

Arlène, dernière des recrues de la M.G.M. a été baptisée, après sa magnifique création de Scene of Crime, de « L'Epouse Idéale » par un comité composé de centaines de célibataires américains.

Arlène est une de ces vedettes dont on ne cessera jamais de parler et que les journalistes serviront au public à longueur de pages, vu l'engouement du public pour son charme.

12 millions d'habitants et 100 millions de travailleurs

...Le Canada, terre d'avenir doit sa prospérité à la dernière guerre

LA dernière guerre n'a pas seulement coûté d'effroyables massacres et des ruines sans nombre. Elle a opéré la transformation la plus extraordinaire qu'ait connue l'histoire du monde. Elle vient de placer une nation de douze millions d'habitants seulement, au troisième rang des grandes puissances : le Canada.

Il est vrai, que le Canada, pays neuf, est particulièrement favorisé quant à ses ressources naturelles d' « avenir ». Des immenses réserves de charbon se trouvent dans l'Alberta, deux fois plus importantes que celles de l'Allemagne ou de l'Angleterre. Depuis deux ans, les prospecteurs annoncent la découverte sensationnelle de nouveau champs pétrolifères. Ces puits donneront prochainement une quantité de pétrole de cent millions de dollars.

Dans le Canada existent de formidables gisements de fer, les plus riches du monde. Une autre découverte, encore plus sensationnelle : celle des mines de titanium. Les savants canadiens ont réussi à mettre au point des techniques permettant de traiter avantageusement ce métal qui pourra surclasser l'aluminium et le nickel.

LE CANADA, PREMIER PRODUCTEUR D'URANIUM DU MONDE

Mais l'objet de toutes les conversations dans la rue, dans les trains, à l'usine et aux champs est la prospection de nouveaux et importants gisements de pechblend, qui vont permettre au Canada de devenir le premier pays du monde, producteur d'uranium. Presque chaque jour, la presse est remplie d'informations enthousiastes et de longs commentaires. Le Canada va être à brève échéance, la terre d'élection de l'industrie atomique.

TROIS FRANÇAIS, CINQ BRITANNIQUES ET DEUX DIVERS

Ces résultats qui, donnent le vertige aux esprits les plus posés, ont été rendus possibles grâce à l'accroissement de l'énergie hydraulique: 10.500.000 CV. D'après les évaluations des techniciens, un cheval-vapeur fournit un travail égal à celui de dix hommes. **Le Canada, pays de 12 millions d'habitants, dispose donc de 100 millions de travailleurs.**

Le point vulnérable de cette jeune nation est la faible densité de sa population et sa dualité qui met en cause son unité nationale. Il y a 24 nationalistes d'origine, mais on compte en fait deux noyaux : les Britanniques (50%) et les Français (30%). Le reste est surtout composé d'Allemands, d'Ukrainiens, de Polonais, d'Italiens et de Hollandais.

Le peuple canadien est profondément religieux. **On ne compte que 0,21 %** d'athées. Les catholiques sont en majorité (43%). La religion joue un grand rôle dans la vie politique et dans le développement linguistique. Cependant, malgré ces très réelles difficultés, le Canadien possède de plus en plus, le sens de la communauté, de l'unité canadienne.

Voici l'entée de la grotte. On se sent bien petit devant la majesté de l'œuvre de la nature.

Connais-toi toi-même

MOI, JE...

Un test qui ne changera rien à rien

Les hommes sont égoïstes, c'est bien connu. Bien connu de tout le monde, sauf des hommes naturellement. C'est du moins ce qu'on dit. Il est temps d'en avoir le cœur net. Faites faire ce tests à vos maris, fiancés, pères, frères, amis, copains, etc. et vous saurez à quoi vous en tenir.

1. Au restaurant, on apporte la carte des vins. Monsieur sait que madame préfère le bordeaux blanc. Mais il commande du beaujolais. Il sait très bien que madame n'en boira pas. " Justement, pense-t-il dans la générosité de son âme, au moins, ça ne lui fera pas de mal".

2. Monsieur ne rentre pas toujours en retard, mais il ne rentre jamais à la même heure. Un soir, il arrive en avance.

— C'est inadmissible, dit-il. On mange à toutes les heures dans cette maison.

3. — Auras-tu besoin de la voiture cet après-midi ? demande madame.

— Cet après-midi, répond monsieur, j'en aurai besoin bien sûr.

Quelquefois, en effet, monsieur a besoin de la voiture, mais s'il n'en a pas besoin, la réponse est exactement la même.

4. Madame demande à monsieur de rapporter en rentrant du bureau la commande chez le boucher. Monsieur à l'air si dégoûté à l'idée de se charger d'un paquet que madame renonce. Alors monsieur :

— Ç'aurait été avec plaisir !

5. — Mais non, dit monsieur, cette soirée n'a aucun intérêt.

En réalité, ça ennuie monsieur de se raser à huit heures du soir et de se changer.

6. En partant pour le boulot, monsieur laisse ses instructions à madame. Passer chez le gérant, à la gare, à la poste, chez le chemisier. Madame est fourbue.

— Tu t'es bien promenée ? demande monsieur au repas du soir.

7. Au tennis, quatre messieurs accaparent le court. Les dames attendent un peu plus loin sur des chaises de fer. La partie est finie, les dames se lèvent.

— Attendez ! crient les messieurs, après une partie comme celle-là, on fait la revanche !

8. Et enfin le vieux dialogue :

— A quoi penses-tu ? demande madame.

— Je pense, dit monsieur, que si l'un de nous deux venait à mourir, je me retirerais volontiers à la campagne.

Ils ont fait leur petit compte. Vous le vôtre. Les résultats ne concordent pas. Vous le trouvez plus égoïste qu'il ne se trouve. Lorsque vous le lui direz, il répondra : " Moi ? Oh, non. Car moi je ne suis pas égoïste ! " Rien à faire... qu'à tirer vous-même vos conclusions.

Pauvre gosse

Un homme est acoudé au comptoir d'un bar et boit un rafraîchissement, quand un garçon entre en courant.

— Monsieur venez vite, mon père se bat avec un type, j'ai peur qu'il se fasse mal.

Le monsieur boit son verre et sort avec le gosse. En effet, à la rue, deux hommes se tirent les cheveux, se bourrent les yeux. Alors ce dernier retrousse ses manches et demande au gamin :

— Eh bien, lequel est ton père ?

— Ben ! je ne sais pas, c'est pour cela qu'ils se battent.

Le Dingo australien, chien et loup à la fois

est la terreur des troupeaux et des basses cours, la nuit venue

LA nuit enveloppe la campagne australienne. Les grands troncs tourmentés des eucalyptus ressemblent à des monstres menaçants. Çà et là, se détache comme un squelette blanchi la silhouette émaciée d'un arbre sans écorce. De temps en temps, le cri strident d'une poule d'eau s'élève dans le silence, les branchages craquent sous le pas furtif d'un lapin ou d'un renard. Tout à coup, un hurlement sinistre se fait entendre.

LA CHASSE EST OUVERTE

C'est le dingo. Le hurlement apprend aux hôtes de la forêt que le " tueur " est parti à la chasse. Le warrigal, ou dingo, est à la recherche d'une proie. Tous les animaux le redoutent, c'est le seule quadrupède carnassier du grand continent austral.

L'origine de cet animal est un problème pour les zoologistes qui considèrent que, parmi toutes les espèces de chiens sauvages existant actuellement, le dingo ou warrigal est celui qui a gardé le plus grand nombre de caractéristiques de la race canine primitive.

Tout en étant un chien, le dingo se rapproche à tel point du loup qu'il est incapable d'aboyer. Le seul son que lui permettent ses cordes vocales est un hurlement ou gémissement prolongé. Le premier blanc qui aperçut le dingo fut le célèbre explorateur et pirate anglais, William Dampier. Il rapporte que, lorsqu'il débarqua en 1699 dans la baie de Roebuck, sur la côte nord-ouest de l'Australie, il vit deux ou trois bêtes qui ressemblaient à des loups affamés et étaient aussi décharnées que des squelettes.

UN CHIEN LOUP

Il est probable que le nom du dingo est d'origine indigène. Cet animal est très endurant et rapide à la course. Il a les oreilles courtes, raides et dressées, la tête a la forme d'un coin et il a le crâne large, la queue touffue et avance furtivement. Son corps est musclé et trapu. Ses yeux bruns, en amande, sont pleins de ruse. La couleur et la taille du dingo varient selon les régions, mais il donne toujours une impression de vigueur. Il agit rapidement et d'une manière décisive et sa mâchoire est son arme la plus puissante. Le dingo a une manière de mordre rapide et implacable.

Avant l'arrivée des blancs en Australie, les plus grands ennemis du dingo étaient le kangourou et l'émeu, trop fort et trop rapide pour lui. Les premiers colons se demandèrent comment les kangourous avaient appris à attaquer les chiens sauvages avec tant de succès. C'était le résultat de siècles de luttes entre kangourous et dingos. C'est en général le kangourou qui triomphe et le dingo, qui le sait, attaque rarement le kangourou quand il est seul. C'est pourquoi souvent deux dingos s'unissent contre un kangourou. Tandis que l'un l'attaque de face, l'autre rôde par derrière et finalement réussit à s'emparer de la queue du kangourou et à lui faire perdre l'équilibre. Alors le kangourou tombe en avant et l'autre dingo en profite pour l'étrangler.

L'APPEL DE LA LIBERTE

On a cru autrefois que les indigènes se servaient du dingo pour chasser, mais cette théorie a été depuis réfutée. Seuls, les jeunes dingos peuvent être apprivoisés mais, dès que l'animal grandit, il retourne vers ses congénères restés sauvages. C'est surtout le cas des femelles qui ont recours aux plus grands artifices pour cacher leur portée aux yeux des hommes. La femelle du dingo met bas dans l'endroit le plus isolé qu'elle peut trouver et s'éloigne immédiatement. Elle ne va pas très loin et s'arrête sur une élévation, d'où elle peut surveiller les alentours de sa cachette. Si un ennemi apparaît, elle s'enfuit dans la direction opposée à celle de ses petits, dans l'espoir d'attirer sur elle l'attention de cet ennemi. A intervalles réguliers, elle revient pour allaiter ses petits et chasse la nuit.

Le dingo ne sort d'ailleurs que la nuit de sa retraite et c'est pourquoi on ne le voit que rarement. Sa tête, comme celle de tous les carnassiers, est mise à prix. Il se ravitaille surtout parmi les troupeaux de moutons et de vaches. Le dingo ne tue pas simplement pour satisfaire sa faim, mais dès qu'il voit un troupeau de moutons, une fringale de meurtre s'empare de lui. Il attaque le troupeau, courant après les bêtes et les égorgeant l'une après l'autre, même lorsqu'il est rassasié. Un seul dingo tue parfois jusqu'à 40 moutons. C'est pourquoi les pâtures en Australie sont entourées de solides clôtures de fil de fer barbelé ou même de clôtures parcourues d'un courant électrique. L'aviation a été utilisée en Australie pour répandre des appâts empoisonnés dans les zones infestées de dingos.

MISE A PRIX

Le dingo a peur des cornes des vaches et des bœufs ; aussi s'attaque-t-il aux veaux qu'il s'arrange pour séparer de leur mère avant de se jeter sur eux pour les égorger. Les " doggers ", ou hommes chargés de tuer les dingos se servent de poisons et de pièges ; ils reçoivent une prime du gouvernement, qui varie d'une à cinquante livres par tête de dingo abattu. C'est une lutte incessante, car les dingos réapparaissent toujours la nuit pour accomplir leur sinistre besogne.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134
Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

HOTEL
LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie
Appartements et chambres avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANCAISE REPUTEE
Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri
PRIX MODERE
Tél. 23690 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

Chronique Astrologique

Les Astres Vous Predisent...

par AZYADÉ BAYARD

Du 16 au 22 Novembre inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Semaine un peu tortueuse et pleine d'angoisse. Des engagements pris à la légère vous font payer chers ces jours-ci. Les A. et les F. sont en train de traverser une période critique qui pourra durer encore quelques temps. Maîtrisez les nerfs et les décisions précipitées. Beaucoup de courage pour certains. Par contre ceux du 3ème décan. auront une meilleure semaine et recevront des surprises agréables. Evitez les spéculations car vous perdrez. Les T. entreprendront des voyages fructueux et réussis. Soignez les dents et la tête. Prenez du calcium. Plusieurs vont hériter.

21 AVRIL AU 21 MAI

TAUREAU

Une grande surprise vous attend. Un travail laissé en suspens depuis longtemps sera terminé et vous serez contents. Plusieurs doivent éviter d'être dictateurs. Avant de terminer une affaire assurez-vous en bien auparavant et ayez des écrits car la carta parla. Plusieurs changeront de domicile ou de résidence, ce sera pour le mieux. Vous recevrez des lettres d'une personne chère absente depuis longtemps et dont vous désespérez d'avoir de ses nouvelles. Evitez la distraction cette semaine dans la rue pour éviter les chutes. Aimez le chiffre (1) il vous porte bonheur. Les B. et les S. auront une bonne semaine. Plusieurs mariages conclus.

22 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX

Terminez vos travaux et la chance vous favorisera. N'entreprenez qu'un seul travail à la fois et vous serez satisfait, on ne peut courrir deux lièvres en même temps. Plusieurs encaissements d'argent. Certains auront des déceptions d'amour mais plus tard une grande joie vous attend. Plusieurs rencontreront leur idéal et comprendront enfin la valeur de la vie. Une satisfaction nouvelle naîtra ce qui leur donnera le pouvoir de surmonter les obstacles. La noblesse de certains sera recompensée. Si vous jouez aux courses tâchez de miser sur F. ou V. ce sera 30 % de gain. Les jeunes filles Gemeaux auront un succès spécial mais il faut rester modeste. 3 surprises agréables surtout mercredi.

22 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER

Excellente semaine pour les Cancer sauf les ascendants Scorpion ayant Saturne dans cette maison. Grande joie. Réception de cadeaux. Nombreuses nouvelles amitiés suivies de belles excursions. Intuition vraiment intéressante qui peut vous élever et vous rendre célèbres. Ceux qui sont malheureux au foyer doivent patienter, une nouvelle ère s'annonce. Les T. les B. et les J. auront des surprises et plusieurs invitations. Nouvelles rencontres. Bonheur en amour. Mariages possibles, amours libres renforcées. Aimez le chiffre 5, ou 14. Certains trouveront quelque chose d'important et une destinée entière peut être transformée en bien.

24 JUILLET AU 23 AOUT

LION

Semaine morose pour certains Lion. Plusieurs se sentent si seuls. C'est parait-il la semaine la plus critique de l'année. Sachez surmonter cette vague de tristesse et d'échecs, la victoire sera double. Mais beaucoup de projets en suspens il vaut mieux ne pas y toucher. Deux ascendants seulement auront un bonheur extrême (Balance et Sagittaire). Maîtrisez vos nerfs et, ménagez vos mots vous pourrez le regretter. Vous représentez le soleil qui est le roi des planètes en astrologie. Soyez comme lui et vous vaincrez. Votre caractère supérieur aura tôt ou tard ce que vous désirez. Les devoirs sociaux auront plus de succès que les travaux pécuniers. Soignez l'estomac. Buvez de l'eau sucrée.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

VIERGE

Joles inespérées bonheur conjugal. Fiançailles heureuses. Succès en 3 points (travail, amour, argent). Soignez les intestins et évitez l'eau glacée. Ceux qui souffrent d'appendicite il faut remettre l'opération en décembre jusqu'au 22. Grande réussite aux examens et plusieurs sont destinés à devenir des célébrités, soit en médecine soit dans la vie artistique. Plusieurs futures mamans pourront avoir des gémeaux cette semaine. Un gros lot pour les C. ou D. qui ont reçus des billets de loterie cadeaux. Soyez prudents, des ennemis cachés vous veulent du mal. Votre tenacité aura une récompense majeure.

24 SEPTEM. AU 23 OCTOBRE

BALANCE

Nouvelles rencontres et nouveaux amours. Soyez continus et fixez - vous sur un point supérieur. Calmez-vous, vous réussirez doublement. Vénus vous protège et vous met un tas de facilités devant vous, ce qui vous gâte et vous perdez tout votre contrôle à la moindre contrariété. Certaines jeunes filles rencontreront leur prince charmant et seront très heureuses. Plusieurs ont des échecs dans leur entreprises mais ça va changer. Un succès inespéré à partir de Mardi prochain. Ne soyez pas trop franche car toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Plus fait douceur que violence et voilez un peu votre fierté qui dérange votre destinée. Conseil aux jeunes filles : soyez moins paresseuses.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Les femmes Scorpion auront une belle surprise, plusieurs sont au point de rencontrer leur idéal et un excellent mariage s'ensuivra surtout entre janvier et mai. Beaucoup de maîtrise dans le foyer, car un aspect de brouille règne dans l'air. Même si votre amour propre est blessé sachez supporter et la victoire sera brillante. Beaucoup d'accalmie dans les affaires, mais ne vous en faites pas, cela changera. Certains amis R. et S. vous rendront de grands services. Plusieurs départs seront décidés par surprise. Evitez les excès en toute chose vous vous en porterez mieux. Les H. et les C auront de belles surprises cette semaine.

23 NOVEMB. AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE

Embarras de choix. Ne point savoir ce qu'il faut décider. Des cœurs entre l'enclume et le marteau. Du calme, la nuit porte conseil. Laissez-vous guider par l'intuition ou par des conseils, votre cœur sera content. Semaine de grands changements mais le moral est affecté. Jupiter vous enverra de bonnes vibrations et vous aurez une joie extraordinaire entre mardi et mercredi prochain. Grande effervescence dans certaines familles et beaucoup d'avis contraires. Je recommande à ces Sagittaire de supporter vaillament, car si la parole est d'argent et le silence est d'or ". La réussite finale sera superbe.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Des membres de la famille vont vous quitter bientôt, ne soyez pas trop tristes. C'est une pur évolution et pour une meilleure situation. Vous les reverrez dans quelques temps et vous serez contents. Vous êtes tourmentés, la vie n'est-elle pas un éternel tourment ? Patientez. Les amoureux Capricorne doivent faire attention à leur parole, un mot déplacé peut détruire leur bonheur et celui du partenaire aimé. Les petites pluies abattent les grands vents. Certains auront la richesse en dormant. Ils réussiront dans toutes les entreprises d'achat de jeu et de bourse. Certains maux aux genoux, frictions d'eau de rose.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU

La bonne humeur règnera cette semaine chez presque tous les Verseau. Une grande surprise vous attend. Bonheur inespéré venant d'une lettre ou d'un être cher dans la famille. Réceptions d'amis fidèles et dévoués. Des parents de l'étranger viendront passer l'hiver chez vous. Surveillez vos nerfs samedi. Une grande contrariété vous attend et tâchez de vous maîtriser sinon, gare à vos jambes et à la mauvaise circulation du sang. Une personne avertie en vaut deux. Gain inespéré en loterie surtout si les chiffres de la fin font 15. Changement pour les S. et T.

20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Une pensée vous tracasse. Vous feignez l'oubli mais le calme ne revient pas. Une responsabilité vous menace. Sachez bien voir et faire le bien. On vous rappellera de payer une dette. Un devoir vous appelle n'hésitez pas d'agir d'après la voie merveilleuse de votre vrai moi. Des ennemis dans l'ombre travaillent contre vous et attendez-vous à une surprise. Veillez à vos pieds délicats et induisez-les souvent de teinture d'iode. Entre vendredi prochain et jeudi une lettre inespérée, une rentrée d'argent et l'arrivée soudaine d'un ami A. ou Ch. Un changement magnifique dans la situation. Misez sur le 5.

Voici les chapeaux de la saison

Alex Maguy suggère un bonnet façonné. Garniture : pipe en bambou.

ENCORE le béret, dites-vous, mais oui, Mesdames, encore et toujours le béret, le béret basque ou catalan qui vous donne l'air d'un garçon à la recherche d'on ne sait quelle récolte défendue de nids dérobés aux buissons, le béret crânement planté au sommet de la tête ou posé désinvoltement sur l'oreille, le béret de daim aux tons fauves, le béret de drap, de velours, de taupé autour duquel vos boucles courtes se retournent en auréole. De quoi vous plaignez-vous N'est-il pas seyant à souhait le béret qui vous rend si gentiment juvénile en même temps qu'il résoud tous les problèmes de la coiffure ? Vous aurez tant de façons de le rendre personnel, soit que vous l'agrémentiez d'une plume de faisan ou d'aigle à la mode de Quentin Reward, soit que vous le pariez d'un bijou, et les plus beaux brillants, les cabochons les plus extraordinaires font avec lui le meilleur des ménages, soit encore que vous le modeliez autour de votre front à l'aide d'une voilette dont les coques hardies lui donneront un curieux envol. Vous pouvez lui donner l'apparence d'une casquette de chasseur ou bien d'un disque, le couvrir d'une écharpe dont les pans viendront se nouer sous votre menton ou encore le maintenir avec un cache-peigne ou même un foulard dont les pointes retombant coquettement sur votre nuque vous rendront espagnoles à faire pâlir toutes les Carmen. N'oubliez pas que vos cheveux, sous l'influence des maîtres coiffeurs, se sont rejetés en arrière par un vif mouvement et que rien ne siera davantage à cette figure de proue que la calote ronde d'un béret.

★

Chez Albouys où les bérets sont légion, vous les verrez minuscules, assymétriques, découvrant un côté d'un visage tandis que de l'autre ils se prolongent en une longue pointe accentuée encore par une garniture volumineuse, poignards de jais, fleurs ou plumets ; lorsqu'ils coiffent la nuque, ils épousent exactement le galbe de la tête, mais le plus souvent ils se perchent, découvrent les cheveux et, anoblis d'accessoires, voilettes ou coques de rubans, allongent le profil et se transforment en casque en miniature. Chez Simone Gange, bérets ou canotiers sans bord accentuent leur mouvement effilé en avant et s'ombrent d'une légère voilette. Parfois de curieuses aillettes encadrent le visage, déguisent les femmes en mystérieux sphynx. Maud Roser affectionne une toque étroite, acérée sur le front, terminée parfois par une visière qu'elle nomme la " barquette " et une fausse cloche à bord ondulant qui s'écrase sur les tempes. Gilbert Orcel lui, s'inspire de la Renaissance lorsqu'il crée ses chapeaux en forme de cœur dont la pointe placée au milieu du front partage la face en deux parties égales : bonnets de velours garnis de perles, torsades en satin, bourrelets de faille emmêlés de fils d'or ou d'argent, chez lui les chapeaux ont la même noblesse que ceux des portraits du XVIe siècle tant il a réussi la gageure de faire du plus petit d'entre eux un véritable diadème. La toque de Marie Stuart, celle d'Anne de Boleyn auront beaucoup d'adeptes et vous verrez parfois, rompant l'uniformité des coiffures menues, d'immenses tricornes en panne, en peluche, recouverts de longues mantilles de dentelles blondes qui vous transformeront pour les soirs habillés en Vénitiennes de Longhi, prêtes à rejoindre leurs amoureux masqués dans les gondoles galamment fleuries.

★

Aimez-vous le béguin ? Vous pouvez vous réjouir, ce thème indéfiniment renouvelable et renouvelé se retrouve dans toutes les collections des modistes, une garniture suffisant à donner à chaque modèle un caractère nouveau. Ici, ce sont deux oiseaux de jais qui murmurent au bord d'une oreille, là une aile de cygne, autre part une touffe de plumes aux tons dégradés dans toutes les nuances de l'automne et qui dissimule presque entièrement la calotte ou des roses de couleur, ou même, dorée à souhait, une grappe de raisin qui apporte à un béguin d'astrakan l'éclat de ses grains en peluche. Car les toques, les bérets, les calottes de fourrure feront concurrence aux velours, aux taupés, aux pannes. Toque de vison dont le pelage lustré se confondra avec la teinte des cheveux, béret d'ocelot ou de tigre, calot de loutre ou de ragondin, chapeau pointu en petit gris, le plus séduisant des chapeaux de fourrure sera sans contredit la toque ronde d'Astrakan que Jacques Heim pare, pour qu'elle en devienne romantique, d'un nœud de velours bleu pastel dont les pans flottent jusque sur les épaules. Les toques de plumes, minoches de héron piquées de strass, poudres de métal, aigrettes, grèbe, coq auront également beaucoup d'adeptes.

★

Le noir sera, comme de bien entendu la couleur dominante, mais que de tons subtils fondront les feutres doux et veloutés, les pannes brillantes, les velours soyeux : rose buvard, bleu des brumes, corail à peine rosé, mauve incertain, des cyclamens et des azalées, des gris tirant sur le lilas et, anachronique à souhait mais non pas sans charme, le chapeau blanc tiendra la vedette ; depuis le béret blanc en drap du matin jusqu'au calot de panne, brodé de paillettes, clouté d'étoiles, incrusté d'émeraudes, de rubis, d'améthystes ou de turquoise qui sera la coiffure idéale pour le théâtre et les grands soirs de gala.

Hélène GUENNE

De Jacques Heim, un béret blanc en feutre de lapin.

Jacques Heim affectionne le duvet de tourterelles.

Alex Maguy : tricorne de velours noir, orné de plumes d'autruches.

Robe écossaise

Grandeur 40 à 42. L'écossais est très moderne cette année et malgré cela bon marché. Pour peu d'argent vous pouvez vous confectionner une ravissante robe qui se portera admirablement bien avec votre manteau uni ou, au printemps, avec une jaquette, vous aurez un très joli ensemble.

Le modèle de notre photo, tout en étant de coupe très simple, a beaucoup de chic par ses coutures décoratives piquées sur le devant, son empiècement coupé en biais, ses manches trois-quarts et son décolleté original. Une ceinture en forme marque la taille.

Il est facile de voir que le haut de la taille, devant et dos et formant l'empiècement a été supprimé et ajouté alors au patron de la manche. Faites peut-être avant de couper un essai des pièces tenues ensemble.

LE NETTOYAGE DES USTENSILES DE CUISINE

Les ustensiles sont de natures très diverses, aussi faut-il sérier la question pour résoudre au mieux le problème du nettoyage.

NETTOYAGE DES USTENSILES DE CUIVRE

Prendre un peu de blanc d'Espagne ; le réduire en poudre ; le mettre dans un bol et verser dessus du vinaigre et un peu d'eau, ajouter un petit morceau de cristaux de soude. Laisser reposer le tout jusqu'à ce que le carbonate de soude soit fondu. Imbiber un chiffon de cette composition et en frotter l'objet jusqu'à ce qu'il soit très clair. Essuyer ensuite avec un chiffon très sec et une peau de daim.

... D'ETAIN

S'ils sont très sales, les dégraisser d'abord en les plongeant dans une solution chaude et concentrée de carbonate de soude (cristaux de lessive). Les frotter ensuite avec un chiffon de laine sur lequel on a versé un peu de pétrole. Essuyer avec un morceau de flanelle sèche.

... DE FER ET D'ACIER

Lorsque des ustensiles divers en fer ou en acier — ayant été négligés pendant un certain temps — présentent des taches de rouille, les enduire avec un chiffon, d'une solution de 20 g. de paraffine dans 1 L. de pétrole ordinaire. Après quelques heures de contact, frotter énergiquement avec un chiffon de laine.

... DE FER POLI

Les nettoyer avec du savon minéral et un peu d'eau chaude. Pour les empêcher de rouiller, les enduire d'une mince couche de vaseline qui est inoffensive.

... DE FER BATTU ETAME

Les nettoyer à l'eau de cristaux de soude chaude et à la brosse de chiedent ; les rincer à l'eau froide ; essuyer avec soin, car la moindre trace d'humidité favorise la rouille. Pour faire briller sans rayer, frotter à sac avec du blanc d'Espagne.

...DE FER BATTU EMAILLE

L'entretien et le nettoyage consiste en un simple lavage, avec adjonction de savon minéral.

Veiller à ne pas détériorer ces objects par un choc, une chute, une variation brusque de la température, qui entraîne l'effritement de l'émail, d'où danger d'absorption par la suite.

... D'ALUMINIUM

S'ils sont salis intérieurement, les plonger dans un bain d'eau chaude pure : les frotter ensuite avec de la bauxite ou de l'argile en poudre légèrement humectée qui lui donnent du brillant sans la rayer et sans l'attaquer.

Eviter l'eau de Javel et le carbonate de soude, qui attaquent le métal.

Pour polir l'aluminium : le frotter avec une étoffe imbibée de pétrole.

Pour lui donner du brillant, le frotter avec un linge enduit d'un mélange à poids égaux d'huile et d'alcool agité avant l'emploi.

NETTOYAGE DE L'ARGENTERIE

Diverses formules sont mises à la disposition d'une ménagère :

1. Délayer du blanc d'Espagne dans un peu d'eau ou mieux d'alcool ; frotter l'argenterie avec des morceaux de linge fin puis avec une peau souple. Si l'objet est très ciselé ou ornementé, remplacer le linge par une brosse douce.

2. Mélanger à parties égales du blanc d'Espagne et de la crème de tartre ; ajouter un quart du poids total d'alun pulvérisé ; mouiller le tout d'eau ou de vinaigre ; frotter et essuyer. Faire dissoudre à chaud avec le moins d'eau possible : 80 g. de savon blanc finement râpé ; y incorporer intimement 20 g. de magnésie calcinée et 2 g. de rouge de bijoutier ; frotter à sec.

On peut aussi frotter l'argenterie avec de la sule délayée dans de l'alcool ou encore, mettre les pièces à nettoyer dans de l'eau bouillante contenant de la cendre de bois très fine sans frotter et rincer à l'eau froide, ou encore frotter avec une brosse garnie de carbonate de magnésie.

Monique SABARD.

Ultimes tuyaux

Les mariages de tissus sont en vogue pour l'hiver. Certains sont des mariages de raison à seule fin de rajeunir deux modèles vieillis ; mais d'autres sont de pure inclination comme ces manteaux habillés en soie épaisse qui s'adornent de manches en velours rebrodé.

Le soulier à ergot, voici la dernière nouveauté ; le talon mince et galbé se resserre du bas puis s'allonge derrière en petit ongle pointu ; espérons que les belles ainsi chaussées ne vont pas toutes se " dresser sur leurs ergots " au figuré bien entendu !

Si le lamé devient un tissu d'après-midi, l'ocelot par contre devient une fourrure du soir : éternel paradoxe de la mode ! C'est ainsi qu'une somptueuse toilette de gala comporte un tablier d'ocelot lequel peut aussi se porter en cape ; il semble du reste mieux à sa place sur les épaules que sur le ventre.

Avec une robe du soir, comment porterez-vous, Madame, votre sautoir de perles ? Derrière le dos et rattaché au corselet par un clip. Avec une robe d'après-midi vous le porterez noué au cou par devant. Avec un chandail sport enroulé en collier de chien.

150 grammes, c'est le poids d'une robe tout indiquée pour les voyages-avion, d'autant qu'en plus elle est infroissable. C'est Henry à La Pensée qui en est le père. Entièrement faite de ruban pure soie tricoté elle a été baptisée " Nuage de soie ".

Au cours de " La Nuit or et argent ", à Biarritz, le couturier-fourreur Pierre Balmain a présenté une collection admirable de dix-huit, manteaux de vison, tous de nuances différentes, gradués avec art et s'échelonnant du blanc " argenté au brun " doré ". Il créa ensuite sur son célèbre mannequin Praline, une robe faite de trois lamés or différents.

"VITOR" et l'amertume d'Henri Bernstein

Les Ambassadeurs présentent actuellement la toute dernière pièce d'Henri Bernstein, Victor. L'événement est souligné par la presse parisienne comme un... événement, quoi ! En premier lieu, parce que l'illustre auteur, au cours de ce dernier demi-siècle, n'a pas fait jouer moins de vingt-neuf pièces sur les scènes parisiennes. Presque toutes de grands succès. Et puis, le maître fête actuellement ses noces d'or avec le théâtre français. Une date qui compte. Or, la veille de la création de Victor, Henri Bernstein a fait ses confidences, à «France-Soir». De longues confidences, un peu tristes, un peu amères. Qu'en en juge :

«Evidemment, si j'étais Anglais, ou Américain, ou Norvégien, ou Belge, Hollandais, Italien, ou bien encore Monégasque, un grand banquet serait organisé cette année en mon honneur. Et même il en aurait été, ainsi si j'avais atteint mes soixante-quatorze ans vingt ou trente ans plus tôt. La cérémonie eût été présidée par Poincaré, ou par Briand, ou par Herriot... Au lieu de cette excitante réunion, l'on m'offre le plus souvent le brouet noir de commentaires sans indulgence. Ils sont signés par de nouveaux confrères dont j'ai appris les noms avec plaisir et dont je me promets de lire les œuvres».

Mais Bernstein ne se complaît pas dans l'amertume, et il termine ses confidences sur une pirouette : «Au résumé, j'ai été comblé et je le suis encore. D'ailleurs, je dois être tout près du retour à l'enfance, car, après un labeur écrasant d'auteur, de metteur en scène, de directeur, je me sens jeune et je cours dans les escaliers...»

Eh ! Eh !

A nos lecteurs

Nos lecteurs qui n'auront pu se procurer " La Voix de l'Orient " le jeudi, trouveront notre hebdomadaire, chaque vendredi dans les librairies et kiosques suivants :

LIBRAIRIES

Librairie Centrale, Boileau & Caloghiris 165, rue Mohamed bey Farid.

Shakespeare, 22, rue Kasr el Nil.

J. Carasso, 3, rue Cattaoui bey (Sh. Kasr el Nil).

KIOSQUES

Minerva, 6, Midan Soliman Pacha.

Molho, Midan Soliman pacha.

Ramadan, rue Chérif pacha.

HOROSCOPE

IMPATIENTE

Vous, êtes née sous le signe des Poissons ou trônent Jupiter (Dieu de l'Olympe) et Neptune Dieu de l'océan. Une nature épanouie, bonne et douce. Ame noble et douée aimant les arts et les couleurs claires qui illuminent. Beaucoup d'entraves et de grandes barrières traversées et à franchir encore. Vous êtes la patience même, mais gare à l'excès de patience, une violence exagérée surgit et vous devenez un volcan en erruption. Vos talents sont restés inachevés et c'est bien dommage. Vous avez le temps encore de vous spécialiser, vous arriverez à une belle situation. Femme occulte par excellence et intuitive à l'excès. Conception de l'amour trop idéale et n'existant pas dans la vie actuelle. Bon cœur contre mauvaise fortune. Altruiste aimant la charité et la justice l'ordre et la beauté. Ascendant Poissons ; donc encore double influence de Jupiter et de Neptune et qui augmente l'influence des mauvais moments de Neptune jusqu'à mai 1951. Excellents moment doublés par la bénéfique influence de Jupiter vers la 2ème partie de la vie. Signe double qui signifie un mariage brisé ou un mariage double. Mais pas très heureuse sentimentalement, tel que l'âme le désir et le réclame et mécontentement physique. Vous vivez parfois dans le rêve comment votre vie doit être. Le rêve se réalisera 100 % en 1952-55-60-78. Quelques hauts et bas mais la victoire sera grande et vous aurez votre bonheur tant mérité. Joie inespérée d'une amie ou d'un protecteur. Discorde familiale et si ce n'était pas votre philosophie psychique vous auriez failli. En tous cas joie en dehors du home. Voyages certains en 1952 entre F. I. et A. Héritage moyen. Méfiez-vous des chutes dans les crevasses. Beaucoup de soucis pour un enfant mais qui vous adorera plus tard et sera votre fierté. Jours : Jeudi. Chiffre : 5 grand symbole. Parfum : Jasmin. Fleur : Rose. Couleur Bleue et verte. Animal : Crustacé. Rêves qui se réalisent.

Embonpoint qui peut disparaître par une diète de légumes et de fruits crus. Ascension surprise et paix.

Azyadé BAYARD

★

Je pourrai dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis ; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal : 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 10. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1. Horoscope complet P.T. 110, frais de poste inclus.

Azyade BAYARD.

IMPATIENTE NOUS ECRIT

Le Caire, le 20 Septembre 50

De tous les horoscopes publiés dans les journaux, les vôtres seuls nous donnent, à des amis et à moi, satisfaction ! Aussi je voudrais que vous me disiez, par la voie du journal, ce qui m'attend à moi, plus spécialement.

Impatiente

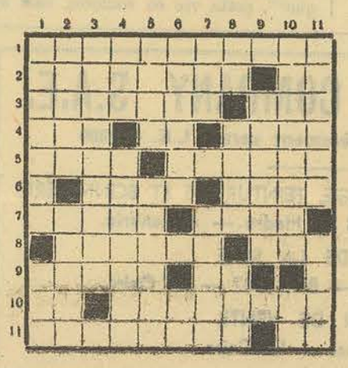
Mots Croisés

Horizontalement

1. A le bec largement fendu. 2. Grosse poutre. D'un auxiliaire. 3. Pris à rente. Propre. 4. Cours d'eau. Œuf allemand. Appuya. 5. Ont la forme d'une coquille. Se dit d'un remède qui fortifie les nerfs. Préposition. Fit la fête. 7. Note. Lettres. de Boïardo. 8. Groupe de notes. Tamis. 9. Jeune garçon renversé. Soleil. 10. Fleuve. Mésange à longue queue. 11. Ravager. Pronom.

Verticalement

1. Tumeur aux jarrets d'un cheval. Au bout de la tige. 2. Machine hydraulique. Petit palmipède. 3. Brissotins. 4. Enlève. Cancer malin. 5. Vase. Eternelles sur les hautes cimes. 6. Catholiques d'Occident. Note. 7. Lettre d'Elle. Moquerie ou capitale. 8. A peu de chose près, vol. En Moravie. Fluide gazeux. 9. Grand bouclier. 10. Fille d'Alcinoüs. Lettre grecque. 11. En Albanie. Possessif.



Les dix commendements de la grâce et de la beauté

suggérés par Jacqueline Gauthier

— Il faut, dit Jacqueline Gauthier, faire dans la vie une part de la superstition. Ou tout au moins au mystère. Rien n'est plus fatigant que ces gens qui ne croient que ce qu'ils voient.

Ouvrez avec elle vos deux mains. Vous y verrez deux mondes, celui du passé et celui de l'avenir. (Le présent n'est que la ligne de démarcation idéale entre ces deux plans réels de la vie).

Vos deux mains, si vous savez y regarder, sont des miroirs fidèles.

Il serait simpliste de déclarer que la main gauche est celle du passé et la main droite celle de l'avenir. Pourtant les lois du destin semblent résider dans le passé et le jeu de votre volonté dans l'avenir.

Luce Vidi nous donne de ces deux faces du monde une définition plus exacte :

— La main gauche contient tout ce qui est inscrit dans notre destinée. Les lignes de cette main reproduisent les signes du destin tel qu'il va se produire.

Tel qu'il va se produire... si notre volonté ne vient pas à l'encontre de notre destinée.

Or la main droite est celle de la volonté. Si les signes de la main droite reproduisent ceux de la main gauche, c'est que la volonté de l'individu coïncidera avec les lois de sa destinée.

La dissemblance des deux mains, surtout en ce qui concerne les lignes, est le signe d'une vie agitée, la promesse de continuelles batailles que l'individu livrera contre les événements.

De nombreux chirologiens — et surtout les amateurs de chirologie — se contentent de regarder la main gauche. En quoi ils faussent le sens de leur étude.

La plupart des êtres promis à la chance — entre autres la plupart des " étoiles " — ont précisément une étoile dans la main. Cette étoile de la chance (ouvrez donc votre main droite et votre main gauche) est placée sur le Mont-Jupiter. Quant au Mont-Jupiter, je ne vous apprendrai certainement rien en vous disant qu'il est placé sous l'index.

La plupart des gens qui atteignent à une certaine renommée trouveront dans leurs mains la ligne du soleil.

La ligne solaire trouve son origine dans la concavité de la main, ou sur la ligne de tête ou, souvent, sur la ligne de cœur. Elle est d'autant plus certaine qu'elle est plus longue et plus marquée.

Si elle est marquée dans la main gauche et nulle dans la main droite, c'est que vous avez une chance possible que vous ne mettez pas à profit. Si au contraire vous avez dans votre main gauche une ligne solaire à peine esquissée, mais qui se trouve renforcée dans votre main droite, c'est que vous allez vaincre toute les résistances qui s'opposent à la réalisation de ce que vous considérez comme une vocation.

Ne négligez pas non plus l'étude de votre ligne de tête ; celle de votre ligne de cœur.

Et quand votre fiancé viendra au-devant de vous le deux mains ouvertes, jaugez d'un coup d'œil la fidélité de son cœur...

Crise dans la chaussure française

⊙

Notre trop chère paire

Toujours à la trépointe de l'actualité ,la presse fait actuellement grand battage autour de la crise qui sévit dans la chaussure française. Les commerçants vendent, paraît-il, moitié moins de souliers qu'avant guerre ! A croire que la France n'est plus qu'un vaste terrain de marelle où l'on se promène à cloche-pied !

Un pays sans godasse est un pays dans le cirage, déclare-t-on non sans raison à la Fédération du cuir.

Voilà qui n'est guère reluisant.

Les souliers sont en fait beaucoup trop chers. Voilà pourquoi le commerce, ici, est en deuil, alors que ce sont les usagers qui portent le crèpe !

Je renonce pour toujours au bottier et à ses " pompes ", tel est le slogan du Français modeste qui s'élève contre les talons or. Et pendant que l'industrie nationale végète et se lamente, on importe des chaussures d'Allemagne !

Le plus sage ne serait-il pas de baisser les prix ?

Alors notre escarpin quotidien serait assuré et les Français cesseraient de se déplacer en " espadrilles ", sinon tout finira par des chaussons... Pour une fois ça n'est guère souhaitable.

Marta Toren qui a acquis aux Etats-Uis une célébrité bien méritée était pratiquement une inconnue pour la majorité des amateurs de cinéma du Caire. Mais, à leur tour, les Cairotes ont pu juger du talent étonnant de la vedette, dans une série de films qui passèrent presqu'en même temps dans différentes salles de spectacles de la ville.

Marta Toren qui est connue comme possédant les yeux les plus exotiques du monde captive les cinéphiles par la finesse et la simplicité de son jeu. Avec elle, il n'est pas besoin de répéter plusieurs fois une scène. D'une intelligence éveillée, elle saisit dès la première minute, tous les détails de son rôle.

On la voit sur notre photo, étendue dans un fauteuil, dans un décor sud-américain.

Routes et routiers de l'aventure

Marcel Millet

comédien errant et poète des comédiens

IL est un peu le Glatigny de notre époque, poète des comédiens et comédien lui-même. Nul mieux que lui n'a su dire l'enivrement des départs, mais aussi la tristesse d'un quai de gare, à 2 heures du matin, quand une troupe d'acteurs éreintés attend le train pour la plus prochaine ville provinciale où elle doit jouer. « La Route » est le maître-roman des comédiens en tournée. « Pitalugue », un petit chef-d'œuvre, évoque les aventures de comédiens forains, dans le Midi de France. Et ses recueils de poèmes : « Le jeu des départs », « Le cirque passionné », comme ils nous ont enchantés, et comme ils nous enchantent encore.

Marcel Millet a, aujourd'hui, soixante-quatre ans, et toujours le même cœur d'étudiant. La première fois que je l'ai vu, aux environs de 1924, il lisait des vers devant les camarades qui, avec moi, avaient fondé le groupe artistico libertaire " Couloir ", et la revue du même nom. C'était à Lille. La dernière fois, il lisait encore des vers, mais c'était à Paris, il y a deux ou trois ans, devant un public de demoiselles un peu mûres et d'académiciens de sous-préfecture. C'était le même homme, aussi enthousiaste, aussi sincère, aussi près de la révolte généreuse.

⊙

Il est né à Cannes d'une famille de grands voyageurs. Il a du sang espagnol dans les veines, et sa grand-mère maternelle était Antillaise. A seize ans, passionné de théâtre, il abandonne ses études classiques au lycée de Toulon, et tire la révérence à sa famille pour suivre une troupe de comédiens errants qui donnait des représentations sur les places publiques de Provence. C'était justement la troupe du signor Ernesto Pitalugue, un brave homme dont Millet a donné le nom au roman autobiographique qu'il devait écrire plus tard.

Pour jouer chez Pitalugue, il fallait avoir plus d'imagination que de mémoire. On ne répétait jamais, les comédiens débraillés préférant le farniente à l'étude d'un rôle. Alors, au moment de la représentation, on improvisait. Ça s'appelait jouer à la " canuche ". Souvent, au dernier moment, Pitalugue annonçait : " Ce soir, nous jouerons Hamlet ". Et personne n'était préparé à jouer Hamlet. Ou bien, quand quelqu'un de ses pensionnaires avait des peines de cœur, le patron décidait qu'on allait interpréter un Werther " bien tassé ".

⊙

Mais ce nouveau " Roman comique ", cette vie en roulotte, cela ne suffit bientôt plus à Marcel Millet. Il lui faut Paris et ses gloires. Pauvre Rastignac ! Il lui faudra des années pour forcer la chance, des années pendant lesquelles il court le cachet, fait des intermèdes dans les cinémas de quartiers, joue dans des music-halls banlieusards, crève de faim plus souvent qu'à son tour, cache des vêtements rapés sous un pardessus cache-misère de bonne coupe, mais garde toute sa foi et toute sa fierté.

Enfin, la chance tourne. Ce sont d'abord des tournées en province et à l'étranger. Et puis, sur la scène du Théâtre des Arts, à Paris, la création de rôles importants dans " Le pain ", " Les Frères Karamazov ", etc... Il écrit aussi, et fonde une petite revue : " Les Horizons", qui vivra deux ans. Millet bataille. Il est heureux.

⊙

Mais la guerre éclate. L'autre, celle de 14. D'abord réformé, Millet est récupéré et passe six mois sur le front des Flandres en qualité de régisseur d'un théâtre démontable. Ça suffit pour altérer assez gravement sa santé.

En 1918, Jacques Copeou, directeur du Vieux-Colombier, l'envoie à New - York. Acteur - secrétaire, il mène une vie harassante, et quand il regagne la France, au bout d'une année, il a les deux poumons attaqués, et les médecins l'ont condamné. Mais ils se sont trompés, les médecins ! Millet aime trop la vie. Il se soigne, se guérit à peu près, et décide de s'installer à Cannes, le pays natal quitté trente ans plus tôt.

Il se marie avec la délicieuse et bonne Madeleine. Il a un fils, Claude, qui maintenant, a lui aussi un fils. Marcel Millet veut vivre la paisible existence d'un écrivain-jardinier.

Oual !

⊙

Ça ne vous lâche pas comme ça, l'amour du métier de comédien, l'amour des planches. Et, aussi, quelques succès de librairie ne suffisent pas à faire bouillir la marmite, même quand on cultive soi-même ses tomates et ses petits pois.

Et, de nouveau, voilà Millet à Paris. Voilà Millet au Studio des Champs-Elysées, chez Gaston Baty. Il y créera, entre autres, un rôle de premier plan dans la pièce de Simon Gantillon : " Maïa ".

La vie continue, jusqu'à la nouvelle guerre, celle qui achèvera des rêves déjà blessés. Exode ! Vie à Toulon ! Retour à Paris !

Marcel Millet ne joue plus guère, mais il écrit toujours, mais il dit toujours des poèmes.

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.

CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE

88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE

à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE

68, Rue Azhar — Le Caire

"GIVE US THIS DAY" christ moderne, meurt en demandant pardon au monde

Cette œuvre réalisée par un proscrit d'Hollywood gagne le cœur de millions de spectateurs dans le monde

DANS de belles chambres ensoleillées durant la journée et illuminées à giorno pendant la nuit, des journalistes, des écrivains, installés à Hollywood, travaillent d'arrache-pied, pour le compte des plus grandes firmes cinématographiques, à créer, imaginer, transcrire des événements qui, par un processus magique, seront transposés un jour sur la pellicule. Leur peau est de couleur blanche, mais en Amérique, on les appelle des « nègres ». Huit, dix, douze heures par jour, ces écrivains qui, pour l'occasion, prennent le nom de « scénaristes » transpirent à écrire des scénarios, les bourrant de situations, développant des arguments, et réalisant des tours de force qui usent leur matière grise.

Pourtant, indépendamment de la réalisation purement artistique, il serait tellement plus facile de puiser à pleines mains dans la vie quotidienne des êtres humains. Les ennemis de l'école réaliste prétendent que le cinéma étant un art, toute histoire racontée sur pellicule ne doit pas aller à l'encontre de certains principes. Ceux-là oublient très souvent toutes les possibilités qu'on pourrait justement tirer du septième art et le confondent avec le cinéma tel qu'il est actuellement et surtout avec le cinéma américain. Ce n'est pas sans arrière pensée que les magnats d'Hollywood ont canalisé tous les sujets vers un seul et même but : amuser, égayer le public, voilà leur principe.

Et, partant de ce principe, ils écartent à priori toute histoire qui n'est pas saupoudrée de grands sentiments, tout récit qui a un ton pessimiste, toute œuvre qui raconte la vie des êtres humains avec leurs soucis quotidiens, leur insécurité du lendemain, leur désir de briser cette chaîne qui les entoure, leur volonté de vivre autrement. Et c'est pour cette raison que les magnats d'Hollywood payent tant bien que mal ces «nègres blancs» pour inventer, créer, imaginer des histoires roses. Si de temps à autre un metteur en scène, dans ce temple d'Hollywood essaye de briser ces chaînes conventionnelles, en traduisant à l'écran un récit humain inspiré directement de la vie, il est aussitôt mis à l'index et catalogué comme étant un «esprit révolutionnaire», un «esprit anti-démocratique».

UN REVOLUTIONNAIRE

Tel est le cas du metteur en scène canadien, Edward Dmytryk, qui ajouta à la gloire d'Hollywood des bandes tels que: «Hitler's Children», «Tender Comrade», «Back to Bataan», «So Well Remembered» et enfin «Crossfire». Ce dernier film lui a valu l'honneur d'une campagne de presse à son encontre, d'une mésestime générale et enfin d'être renvoyé d'Hollywood.

Voyant toutes les portes fermées devant lui; en tant que citoyen américain, il ne lui resta plus que le droit d'aller sous un ciel plus clément tourner des histoires plus humaines. A tout hasard, il débarqua en Angleterre. Là, on l'accueillit à bras ouverts et on lui alloua aussitôt un budget pour deux films. Afin d'exprimer sa reconnaissance, Dmytryk réalisa ces deux productions en un temps record.

La première «Obsession» est une histoire sombre et angoissante, où l'étude de caractère est poussée avec une rare finesse. La seconde, «Give Us this Day» et qui est de loin la plus importante de toutes les œuvres de Dmytryk est un récit osé, humain et profond.

LA REVANCHE DU PROSCRIT

Rejeté par les officiels d'Hollywood, Dmytryk savoure actuellement avec une joie intérieure son succès auprès du public américain avec sa dernière œuvre anglaise. C'est qu'en effet, lancé avec un minimum de publicité,

DMYTRYCK

volontairement oublié par les grands pontifes de la critique cinématographique, «Give Us this Day» obtient chaque jour un succès plus retentissant sur les écrans des Etats-Unis.

Outre les qualités propres de l'œuvre cinématographique, sa réalisation, ses effets, sa valeur technique aussi bien dans l'image que dans le son, le récit palpitant et véridique de ce film, est une des causes principales de son retentissement outre-Atlantique.

L'œuvre est tirée d'un auteur italien, Pietro di Donato qui a simplement raconté d'une façon incisive l'histoire de son père. Certes, elle n'est pas gaie. Elle commence en 1920-21, juste au moment où la prospérité montrait timidement la tête dans le nouveau monde. L'Amérique construisait, fabriquait, commençait, et tout le monde, même le plus humble d'entre les humbles, avait le cœur gonflé d'espoir, le cerveau rempli de projets. Satan conduisait le bal. Et par une claire matinée en 1930, à Wall Street, mugit comme une sirène d'alarme ? En quelques heures, à la Bourse des Valeurs, des richards devinrent pauvres. Ils se regardaient comme des veaux à l'entrée des abattoirs. Les uns troquaient leur smoking pour des vêtements de mendiants, d'autres, plus découragés, se logeaient avec précision une balle dans le cerveau. Les yeux sortaient hors des orbites, la matière grise éclaboussait les beaux tapis persans.

UN CHRIST EN BETON

Pietro di Donato, profite de cette époque pour placer l'histoire de son père, simple maçon. Lui aussi, était plein d'illusions, et s'imaginait avoir le droit de concrétiser un jour son espoir. A longueur de journée, il cimente des briques, et les murs montent, montent toujours. Pour lui, les briques sont des corps et le ciment une âme, jusqu'au jour où, dans un accident fatal, il meurt noyé, écrasé par le ciment. Il meurt, tel un Christ moderne, les bras grands ouverts demandant pardon au monde. Et Pietro di Donato intitule son livre «Christ in Concrete» (Le Christ en béton). Histoire réelle, vécue, histoire dépourvue de fiction, de trouvailles ingénieuses, histoire malheureuse de toute une humanité en butte contre la pauvreté, la misère et l'ignorance.

LEA PADOVANNI

«Give Us this Day» a étonné par sa simplicité les scénaristes appointés d'Hollywood, a irrité les fabriquants de la pensée américaine et tel «Ladri di Bicicletti» a gagné le cœur de toute une population.

Jean Cocteau, réalisateur, magicien de la caméra,

fait d'Orphée un chef-œuvre mystique

IL n'y a vraiment qu'un mot qui puisse définir et expliquer l'extraordinaire personnalité de Jean Cocteau, son génie multiple, son art à facettes, subtil, désinvolte, parfois mystificateur, toujours spontané et profond : un poète. On ne peut le concevoir autrement que comme un poète, c'est-à-dire à la fois comme un messager et un magicien. Pour livrer aux hommes son message, il utilise volntiers les mythes éternels, mais il connait aussi les enchantements de Merlin et il en use avec autant d'adresse que le prestidigitateur de sa manchette ou de son chapeau...

Il a publié d'admirables poèmes, des romans, des essais. Il a fait jouer des pièces et en a joué lui-même. Il a composé des costumes et des dialogues pour le cinéma. Il dessine d'un trait léger comme court une arabesque. Romancier, dramaturge, costumier, interprète, Jean Cocteau ne cesse jamais d'être poète...

Le film est aujourd'hui pour lui une forme nouvelle de poésie.

Déjà, avec " Le sang d'un Poète ", cette œuvre de jeunesse d'une beauté inquiétante, Jean Cocteau avait tenté d'employer une forme nouvelle, celle du cinéma, à l'expression de ses rêves les plus libres. Il ne cessa dès lors de penser à ces images fugaces, à cet appareil mystérieux qui fabrique des songes. Il s'en approcha doucement, confia d'abord au micro quelques dialogues, à la caméra quelques histoires, et quand il crut pouvoir prendre place au studio, il décida d'ouvrir au cinéma le domaine des contes de fées et recréa le plus beau récit de ce qu'il appelle justement " la grande mythologie française ": " La belle et la bête ".

Depuis, Jean Cocteau a touché à tous les genres que supporte l'écran et il en a créé quelques autres. Chaque nouveau film est pour lui une expérience, une invention. Mais c'est peut-être avec " Orphée " — la dernière — qu'il a pu aller jusqu'au bout de ses intentions....

Jean Cocteau n'est pas de ceux qui dirigent le film de leur fauteuil. Il va, vient, médite. Il semble toujours qu'il ait quelques monstre à apprivoiser, dont on endort l'attention par la ruse.

— Un film est une bataille, nous disait-il, un jour. Il faut la gagner...

Il adore ses collaborateurs, travaille dans un climat de confiance, de détente. " Je considère mes techniciens et mes ouvriers comme une famille dont je suis le chef responsable. Je les aime et ils m'aiment..."

La précision — on pourrait dire la minutie — avec laquele travaille le Jean Cocteau fait aussi de ce poète un artisan. Sous son apparente fantaisie demeure une parfaite rigueur, un art solide et d'une humanité profonde qu'il s'agisse des poèmes des " Georgiques Funèbres" ou de certaines images des " Parents Terribles". Les fantasmagories, les artifices dont il enveloppe ses œuvres ne sont peut-être qu'un moyen pour ne pas se livrer trop aisément. " Il s'agit d'être invisible, jusqu'à nouvel ordre, a-t-il écrit, invisible, c'est-à-dire assez vite ou assez lent, ou assez dénoué, ou assez noué, pour être mal vu de ses contemporains. "

ORPHEE, PAR JEAN COCTEAU

ORPHEE est un film qui ne peut exister que sur l'écran, où ni le théâtre, ni le livre ne pourraient m'être d'aucun secours. C'est la première fois, depuis " Le Sang d'un Poète ", film que j'ai improvisé il y a vingt ans, lorsque je ne connaissais rien du métier, que je cherche à résoudre ce problème que j'essaye d'employer le cinématographe, non comme un stylographe, mais comme de l'encre.

I'y mène plusieurs mythes de front et je les entrecroise. Mythe antique et mythe moderne. Drame du visible et de l'invisible. Deux mondes qui ne peuvent se compenétrer tentent cette compénétration. Il en résulte que le monde invisible devient visible et s'humanise jusqu'à trahir sa substance, que le monde visible entre dans l'invisible et ne s'y mélange pas. La mort, d'Orphée, se trouve dans la situation d'une espionne qui tombe amoureuse de celui qu'elle espionne et de ce fait, passe en jugement. Après ce jugement, on lui laisse encore la bride sur le cou et on la surveille. Après cette surveillance, elle se condamne elle-même au bénéfice de l'homme qu'elle doit perdre. L'homme est sauvé. La mort meurt. C'est le mythe de l'immortalité.

Lorsqu'on tourne une œuvre réaliste les chiffres s'organisent sans peine, d'après une mathématique connue. Si l'on invente un mythe irréel, il importe de combiner les chiffres et de régler la mathématique. La moindre faute ferait tomber l'œuvre dans la " fantaisie " que je réprouve et qui manque de force. On peut aimer ou détester Orphée, il n'en reste pas moins vrai que si l'on en étudie le mécanisme avec soin, on n'y rencontrera pas l'invraisemblances dans les détails. L'invraisemblance n'existera dans l'ensemble que pour ceux qui ne savent voir du monde que leur propre personne et que les quatre murs de leur chambre.

La propagande qui préjuge de son influence se trompe toujours. La seule propagande est celle qui permet à la foule de partager la pensée intime d'un homme et d'éveiller cette foule à des imaginations vagues, à les lui rendre précises. Tant qu'on n'admettra pas ce point de vue, on lassera les foules avec des spectacles dont elles ont déjà la fatigue de les vivre et qu'elles refusent de revoir dans la détente du travail.

Jean COCTEAU

esquisses

TEA-ROOM

C'EST un de ces tea-rooms impersonnels, meublé de tables genre vieux suisse, des chaises recouvertes de cuir rouge, et orné de petites lampes à abat-jour rose. Derrière le comptoir chargé d'une montagne de petits fours, de choux à la crème et de boîtes de pralines, la tenancière est assise à son bureau, rédigeant des factures et levant un œil distrait chaque fois que la porte d'entrée s'ouvre. Elle est coiffée d'un chignon à l'ancienne mode, sans âge, et porte un col à fanfreluches.

Vers 16 heures, toutes les tables sont occupées. Il y a la petite bourgeoise, un gosse sur ses genoux, qui regarde, héberluée, tout ce monde chic qui sent bon. La dame d'âge certain, qui ne fait plus attention à sa ligne et qui entame, la bouche en cœur, une énorme meringue glacée. Dans un coin, un homme, le seul du tea-room, rédige sur un block-notes un rapport pour son patron et boit distraitement un café crème refroidi. Au fond du couloir, un groupe de quatre dames discute assez fort pour que les voisins puissent comprendre qu'elles parlent de l'adultère de Madame X. Elles sont si passionnées, si avides de détails, que le plat de gâteaux que la tenancière vient d'apporter reste oublié pour le moment.

La sommelière, plantureuse dans une blouse à décolleté bateau, circule entre les tables, souriante, et essuie d'un chiffon douteux les miettes de biscuits. La porte vient de s'ouvrir sur deux étudiantes entre 15 et 16 ans, qui pouffent on ne sait pourquoi et font des manières en retirant leur manteau. Elles lèvent leur jupe avant de s'asseoir et découvrent consciemment un mollet bien formé, gainé de nylon clair. L'homme du tea-room regarde avec insistance les nouvelles arrivées et se gratte le nez pour se donner une contenance. A la grande table, les quatre dames se sont tues un instant, et ce silence revenu est aussitôt remplacé par une musiquette de circonstance, qui sort d'une armoire ventrue, placée sur l'étagère à plantes vertes. La petite bourgeoise a enlevé sa jaquette et rajuste le décolleté de sa robe noire à paillettes d'or. La dame d'âge certain a terminé la meringue glacée et l'on devine à son air soucieux qu'un cas de conscience se pose : Commandera-t-elle un canapé au sulami pour changer de goût ?

Derrière le comptoir, la tenancière calcule toujours. Elle se lève de temps à autre, se rassied, l'air las, et vérifie la colonne des dizaines.

Madeleine DESRES

Il ne suffit pas de parler des acquisitions que le scout peut faire dans notre milieu : connaissance des hommes, de la nature et de soi-même, imagination créatrice et sens de la responsabilité.

Pour avoir une vue exacte et complète de notre mouvement, il est nécessaire d'insister sur l'éducation du cœur d'un scout et sur la nourriture de son âme.

L'éducation du cœur, le scoutisme l'entreprend de diverses façons. La vie d'équipe habitue le scout à lutter contre son égoïsme, n'aspire-t-il pas à être "un joueur dans l'équipe de Dieu ?" Nous avons déjà longuement parlé de ce thème. Ce jeu exige de lui une loyauté à toute épreuve, envers son prochain. Il est en état de service perpétuel ; sa devise "Etre prêt et servir" et sa B.A. quotidienne développent son altruisme. Dans cet état d'âme il est enclin à l'amitié. Or nulle part mieux qu'au scoutisme, ne se crée cette atmosphère de fraternité, pure et désintéressée. "L'amitié tire l'homme vers ce qu'il a de plus haut, parce qu'elle lui montre que rien de grand n'est impossible."

Que d'action dans la vie d'un homme qu'il ne réalise que parce qu'il se sent responsable de ceux qu'il aime, de ses amis.

L'amitié dans le scoutisme se développe par l'aventure vécue ensemble, par la fidélité dans les épreuves, et enfin par cette vie simple de chaque jour, si profondément belle et vraie.

En éducant son cœur, le scoutisme enrichit l'âme des garçons, il en constitue sa nourriture.

Demandez à ces jeunes gens ou à ces cheftaines, comment ils arrivent à se préserver de l'influence viciée du monde, de ses pièges, de ses tentations. Ils vous diront que dans le plus profond de leur cœur, ils cachent, ainsi qu'un trésor des plus précieux, certains souvenirs tonifiants de leur vie scout, de leurs camps, qui au jour du malheur, constituent pour eux un capital inaltérable qui les aide à "franchir le cap".

Ces souvenirs de camps, ces nuits étoilées où l'âme s'inonde de paix, le souvenir des marches en plein soleil de midi, des chants où le cœur monte vers le ciel en offrande, des méditations autour du feu. La fatigue qui ferme les yeux après une journée de dévouement dans la joie. Le réveil matinal en pleine nature.

Tout cela et tant d'autres souvenirs, sont les trésors inépuisables, la nourriture de notre âme, sans lesquels, nous les scouts, nous ne pouvons vivre.

Amis lecteurs, cela c'est le scoutisme. Un amusement ? Non un don de soi, un don de toute une vie, qui fait du scout "un homme dans toutes les dimensions de son être".

"La vérité des orangers, dit Saint-Exupéry, c'est la terre qui les supporte."

La vérité de nos scouts et guides, c'est ce qui leur permet de s'épanouir dans la plus belle harmonie, au point qu'ils réalisent entièrement, toutes les espérances qu'on attend d'eux.

L. J.

Commentaires financiers

Le manque d'affaires persiste sur nos marchés des valeurs. Nous avons assisté la semaine écoulée à de ventes provoquées par la gêne née des difficultés de financement de la récolte du coton de cette saison. Des paquets de Kom Ombo, des Fibres Textiles et d'autres ont été jetés sur les marchés pour se procurer des liquidités. Ces ventes sont attribuées, vraisemblablement, à des grandes maisons d'exportation qui se trouvaient à court de fonds disponibles.

D'ailleurs le recul de nos emprunts nationaux depuis bientôt deux mois aurait pour origine le même facteur, le manque de disponibilités.

Au cours de cette semaine les ventes se sont arrêtées pour ce qui est du financement, la question semblant avoir été résolue, nous l'espérons bien, par l'émission de cinquante millions de livres de Bons de Trésor, portant cette émission à 100 millions de livres.

Mais de nouveau notre marché qui semble visé par le sort, un mauvais sort, a dû, cette semaine, absorber d'autres ventes, celles de titres provenant des marchés étrangers, où nos valeurs se trouvent à des niveaux bien plus bas que les nôtres. Et comme il s'agit de valeurs dirigeantes, cette particularité fait que la baisse de ces valeurs dépriment le reste de la cote et sont retenues par les observateurs comme des indices de tendance baissière.

En effet, quand l'action Foncier, la National Bank, les Eaux du Caire, l'action Héliopolis baissent, il est difficile que les autres valeurs de la cote ne les suivent pas et normalement elles doivent suivre et elles suivent le mouvement de compression des niveaux actuels.

Ce n'est pas la première fois que nous abordons ce sujet, mais nous ne pouvons le passer sous silence.

Si d'une part cette importation constitue pour notre économie un rapatriement de capitaux égyptiens, ce qui est un élément favorable accompagné de paiement en surplus de monnaie, il a d'autres aspects et d'autres incidences, fort préjudiciables, et qui méritent d'être considérés.

1) Le fait de jeter des masses de titres provenant de l'étranger crée une crise d'absorption sur notre marché et déprime toute notre cote. Les effets psychologiques de ces ventes sont de portée considérable. Ces ventes donnent l'impression que notre marché est continuellement talonné par des ventes qui représentent "des opération de désinvestissement en valeurs égyp-égyptiennes".

2) Cette opération toujours accompagnée nonobstant toutes les apparences de permis d'importation et d'octroi de devises, par des ventes de devises égyptiennes sur les marchés parallèles, les détenteurs de ces Export Accounts s'en servent en les négociant, ayant plus de valeur que les billets de banque égyptiens. D'où il résulte, à part les offres en valeurs égyptiennes, des offres équivalentes en devise égyptienne.

Il faut cependant faire une distinction entre les achats effectués à l'étranger pour compte du Gouvernement et ceux effectués par des particuliers et des banques pour leur compte et vendus sur le marché.

Dans le premier cas, l'opération est salutaire et ne comporte pas de dangers : elle a des effets salutaires car elle absorbe les offres venant de l'étranger et contribue ainsi au relèvement des cours de nos valeurs et, en même temps, tout en retirant de la circulation ces valeurs, ces titres ne sont pas jetés sur le marché : ce procédé est recommandable.

Mais, que cette importation soit laissée à des banques privées qui jettent les titres sur le marché, cette opération est condamnable pour les raisons citées plus haut. Elle comporte de nombreux risques que nous ne pouvons développer dans ce commentaire.

ASPECT DU MARCHE

A la suite de l'émission de Bons du Trésor le marché était bien disposé, mais il est survenu, dans cette période de gêne et de manque de disponibilité, que la Société Egyptienne d'Engrais et d'Industries Chimiques vienne à annoncer l'augmentation de son capital qui est de 4 millions de livres — ce qui est déjà énorme pour la structure habituelle de nos plus grandes entreprises — à L.E. 5.600.000 livres, soit que la place devrait payer 1.600.000 livres.

Cette annonce a provoqué tout naturellement de ventes en Engrais, les détenteurs du titre ne voulant pas se trouver à court de disponibilités étant, comme tout le monde, assez serrés.

La baisse des Engrais a déprimé le reste de la cote et notre marché qui était disposé à la hausse, s'est trouvé faible sur toute la ligne, perdant des points dans tous les compartiments.

L'ABOU ZAABAL

Il est cependant réconfortant de relever — car heureusement qu'il y ait des exceptions à la règle — que l'Abou Zaabal and Kafr El Zayat Fertilizer, titre d'engrais et de produits chimiques, acide sulphurique et autres produits, a été fort recherché, passant le premier jour de 805 prix vendeur à 830 prix acheteur, puis à 840/44 et 850 prix acheteur à la criée. On sait que cette société est dirigée par deux groupes de financiers d'envergure, le groupe Zerbini et le groupe Finney. Cela comporte en soie une indication assez significative pour tous ceux qui connaissent les sociétés d'Egypte.

BANQUE MISR

La Banque Misr, après avoir dépassé le cap de 19 livres, revient de nouveau à des cours plus bas, à 1850 environ. Les rumeurs relatives à la présentation d'un projet de Loi à la Chambre pour l'abolition ou la modification de la Loi de consolidation ayant été démenties, aucun accord de ce genre n'étant intervenu entre la Banque Misr et le Fisc. Les détenteurs des actions Banque Misr ont tout de suite conclu, un peu trop vite il est vrai, que cette abolition comporterait la distribution des 35 o/o réservés à l'amortissement des Parts aux actionnaires, ce qui fut considérée comme une augmentation assurée, de dividende à court terme.

S. TOROS.

VERRES A LUNETTES
des meilleures marques mondiales
CROOKES - ZEISS - AMERICAN OPTICAL chez
SILVER
34, RUE SOLIMAN PACHA

JOHNNIE WALKER
Born 1820
Still going strong
Sole Importers
MACDONALD & Co.
Cairo — 3, Chareh Cottawi Bey (Kasr el Nil) Phone 69270
Alexandria — 26, Avenue Fouad Phone 21250

LETTRE DE WASHINGTON

(Suite de la page 1)

Si, le Canada et les Etats-Unis mettant plus ou moins en commun leurs ressources en matières premières, les industries canadiennes d'armement peuvent puiser, sur un pied d'égalité avec les industries similaires américaines, dans les réserves constituées par les Etats-Unis ; si, d'autre part, l'industrie américaine peut avoir plus facilement accès aux amples ressources canadiennes en matières premières, la Grande-Bretagne n'en subira-t-elle pas quelque préjudice, elle qui se trouve déjà en vive concurrence avec les Américains pour l'achat de pâte à papier, d'aluminium, etc... sur le marché canadien — se demande-t-on à Londres.

Le Canada entreprendra prochainement la fabrication, pour le compte des Etats-Unis, de biens d'équipement militaire. Comme pendant la dernière guerre, les commandes américaines porteraient surtout sur des avions de chasse et de transport. De tout ceci résultera non seulement une union économique plus étroite entre les deux grands partenaires de l'Amérique du Nord, mais encore une augmentation considérable des recettes dollars du Canada. L'amélioration de la situation "dollar" du Canada, qui avait permis récemment au Gouvernement d'Ottawa de libérer sa monnaie et d'envisager la levée prochaine des restrictions imposées sur les achats canadiens aux Etats-Unis, va donc se poursuivre à un rythme accéléré et permettre au Canada d'acheter aux Etats-Unis les marchandises dont les prix sont moins élevés qu'en Grande-Bretagne. Aussi prévoit-on à Londres une diminution probable des exportations britanniques vers le Dominion nord-américain.

Pour les observateurs britanniques impartiaux, le nouvel accord de coopération économique qui vient d'être conclu entre le Canada et les Etats-Unis s'inscrit dans une évolution naturelle et réversible. Géographiquement, le Canada fait partie de l'Amérique du Nord ; ses liens économiques avec les Etats-Unis ne peuvent que devenir plus étroits.

S. M.

B. PONTREMOLI
5, rue Soliman pacha - Le Caire
Nos chintzs sont arrivés

Arrivée

Son Excellence Karim Tabet Pacha, Conseiller de Presse du Cabinet de Sa Majesté Le Roi, accompagné de Madame Karim Tabet Pacha, et Son Excellence M. Couve de Murville, Ambassadeur de France, sont arrivés au Caire venant de Paris à bord du Constellation d'Air France le 7 novembre 1950.

Départ

Mr G.H. Jansen, attaché de presse à l'ambassade des Indes a quitté Le Caire le 13 novembre pour un congé de trois mois qu'il passera aux Indes.

Pendant son absence, M. S.S.L. Malhotra assumera les fonctions de M. Jansen.

Tennis au Méadi S.C.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un tournoi de joueurs internationaux aura lieu au Méadi S.C. à partir d'aujourd'hui.

La liste des joueurs est ainsi annoncée : Eric Sturgess (Champion de Sud-Afrique) ; Jeoff Brown (Australie) ; Rolando Del Bello (Italie) ; V. Cernik (Egypte).

Nous souhaitons le plus grand succès à ce tournoi.

M. O.

Jadis, c'était aujourd'hui

IV

Du socialisme dit français

Le Saint-Simonisme et le phalanstère de Fourier

par Mustafa Beshir

NUL PAYS, au cours de l'histoire, ne connut autant que la France de la première moitié du XIXe siècle, un engouement aussi passionné pour les problèmes sociaux, ni ne vit autant de réformateurs de premier, second et troisième plan. Le romantisme fut aussi bien social qu'intellectuel. Une jeunesse enthousiaste s'emballait pour tous les systèmes : littéraires, philosophiques, sociaux, aiguillonnée par le besoin de trouver des directions morales. De toutes parts, poètes, romanciers, historiens, critiques, philosophes, peintres, musiciens et "prophètes" annoncent le renouvellement des croyances et des institutions. La science et ses applications donnent naissance à de nouvelles formules industrielles qui vont exacerber les antagonismes millénaires des classes engagées dans la production. Cette atmosphère dynamique donna le jour à ce que nous appellerons le Socialisme Français. Ce socialisme fait, certes, le procès de la société et de ses injustices, mais il n'oublie jamais les "Droits de l'Homme", ni surtout l'idée de "Liberté" qui sera pour lui l'idée sociale motrice, à l'encontre du despotique marxisme qui ne rêve qu'autorité, état conquérant, maître omnipotent et omniscient des âmes comme des choses. Le socialisme français atteindra rapidement l'irréel, parce qu'il avait pour source la pitié, née des constatations répétées de la misère et des souffrances du peuple. La sensibilité vive et exaltée des poètes et des romanciers, vibre et gémit sur le sort des "misérables", l'imagination des réformateurs, aussi romantique que leur sentimentalité, les mêmes à concevoir des utopies dont la vision, à son tour, soulève l'enthousiasme populaire.

— "Un des traits les plus caractéristiques de l'état social de la France d'alors, c'est cette quantité de systèmes et de plans de réforme universelle, qui apparaissaient de toutes parts et qui promettaient, chacun, leur remède aux souffrances évidentes de l'Humanité" — écrivait Sainte-Beuve dans ses "Premiers Lundis"

Deux hommes, Saint-Simon et Fourier, se détachent de cette infinité de réformateurs sociaux et prennent figure de véritables prophètes ; l'un et l'autre, surtout Fourier, ne se disaient-ils pas inspirés de Dieu ? Le comte Henri de Saint-Simon (1760-1825), économiste génial, issu d'une famille de très vieille noblesse, ce dont il n'était pas peu fier, voulut tout sentir, tout éprouver et effectivement, il connut, tous les hauts et les bas de la vie.

— "Ma vie a été une suite d'expériences !" a-t-il dit.

Il avait vu de près les abus de la concurrence et constaté l'antagonisme dans le travail, ce qui ne fut pas sans émouvoir son âme profondément sensitive. D'autre part, convaincu que l'humanité tend à l'association universelle, il déclara que les rapports des hommes doivent reposer sur un lieu d'affection, de doctrine et d'activité. Selon lui, le mode de la répartition des richesses parmi les producteurs était injuste. A cet effet, il préconisait l'abolition du droit de succession, puis, condamnant la société présente, comme fille de la conquête, il substitue le droit de "Capacité" au droit de "naissance". D'après lui, la capacité, confisque à son profit non seulement la famille, mais la propriété. Ces principes admis, les pouvoirs législatifs, exécutif, temporel, spirituel, se concentraient dans les mains d'un chef suprême dont la capacité était le "point lumineux" d'où partaient les rayons d'intelligence qui animaient la famille Saint-Simonienne. L'élection conférait la puissance absolue, mais l'élection n'était que la légitimation d'une révélation intime venue d'en-haut. Telle était la base de cette famille Saint-Simonienne, qui régénérerait le monde par l'industrie hiérarchiquement organisée, par ordre de capacité. Saint-Simon s'attacha des disciples distingués — Augustin Thierry, Auguste Comte, Olinde Rodrigues, Bazard, Enfantin, etc... — dans les bras desquels il mourut ruiné, mais il avait fondé le mouvement Saint-Simonien. Ses disciples développèrent avec talent les doctrines du maître, et obtinrent un succès momentané, qui se transforma rapidement en scandale, par suite de leur dérèglement. Saint-Simon, dont certaines idées sont, soit appliquées, soit reprises de nos jours, fut un utopiste honnête, mais dangereux tout de même ; l'échec de sa doctrine ne compensa jamais le mal qu'il a inoculé à l'humanité, d'ailleurs, tout comme Fourier, Owen, etc., en fournissant à Karl Marx le plus clair du matériau avec lequel celui-ci construira sa fameuse doctrine.

Plus matérialiste que Saint-Simon, Ch. Fourier (1768-1837), réglait les conditions de l'ordre moral d'après les conditions de l'ordre physique. Adoptant pour point de départ le principe d'attraction admis comme le régulateur du monde matériel, il résumait toutes les passions humaines en une tendance unique, qu'il appelait "attraction passionnée" : considérant les passions comme les forces motrices de l'humanité, il recherchait l'harmonie universelle dans leur développement et leur satisfaction. Pour ce faire, il divisait les passions humaines en plusieurs classes, assignant à toutes, des buts divers dont la combinaison, liait, groupait les individus, qui, se contrôlant les uns par les autres, atteignaient le but final. La famille étant considérée comme ménage sociétaire, il composait le "groupe" comptant sept à neuf personnes. Toutes les passions individuelles se confondent pour agir et fonctionner dans l'intérêt de l'association. La réunion de vingt-quatre à trente deux groupes, forment une série, l'association des séries constitue la phalange. Les phalanges parquées en de vastes édifices communs, nommé phalanstères, vivent et travaillent sous le régime communautaire. Le sociétaire n'est pas astreint, sa vie durant, au même travail ; il accomplit celui vers lequel il se sent attiré successivement. La propriété est exploitée par la communauté phalanstérienne. La distribution des produits, c'est-à-dire, la répartition du travail, est réglée sur son utilité réelle. Ainsi, il y a des travaux de "nécessité", d'"utilité", d'"agrément", les travaux de nécessité étant toujours les mieux rétribués.

Le gouvernement est exercé par des fonctionnaires élus. Les quatre principaux dans la hiérarchie, sont: l'"Unarque", chef des quatre phalanges, le "tétrarque", chef de quarante-huit, le "douzarque", chef d'un million de phalanges, l'"omniarque", qui couronne la pyramide, peut être considéré comme le maître du monde. Dans la doctrine Saint-Simonienne, le pouvoir descend hiérarchiquement ; dans le fouriérisme le pouvoir remonte hiérarchiquement de bas en haut. Autour de Saint-Simon et de Fourier, les deux grands prophètes du socialisme romantique, gravitaient au moins une douzaine de petits prophètes, tout comme dans l'Histoire Sainte. Le plus sympathique et le plus remarquable d'entre eux, à mon avis, était Pierre Leroux, type complet de l'écrivain romantique, en même temps que le représentant parfait du socialisme, considéré comme étant l'amour des humbles et le dévouement à leur cause. Leroux se flattait d'être l'inventeur du mot "socialisme".

— "C'est moi, dit-il, dans sa "Grève de Samarez" qui, le premier, me suis servi du mot socialisme. C'était un néologisme alors, un néologisme nécessaire. Je forgeai ce mot par opposition à celui d'individualisme".

Le mot serait apparu pour la première fois dans son essai sur l'"Inégalité" (1837) ; Louis Reybaud lui disputait cette paternité, mais comme le mot "romantisme", le "socialisme" provoqua d'ardentes controverses qui durent encore. Nombreux de ces petits prophètes du socialisme romantique ont survécu et ont eu leur influence, tels Cabet, Considérant, Lecqueur, Pierre Leroux, etc., etc...

A l'école socialiste française de la première moitié du XIXe siècle, on peut rattacher Robert Owen (1771-1858), réformateur anglais, inventeur d'un système 'rationnel" et de "Sociétés coopératives". Il voulut généraliser son expérience locale de New-Lanark qui connut le succès, mais il tomba dans l'absurde et ne rencontra que l'échec. Proclamant l'irresponsabilité humaine comme la base d'une nouvelle direction sociale, Owen proscrivait le châtiment parce qu'inutile, les formes de la société moderne parce que fausses, il n'admettait comme moyens réels de gouvernement que la persuasion et la douceur. Il remplaçait la famille par la communauté, et préconisait les biens communs entre tous les membres de la société, et l'égalité la plus absolue dans le partage des produits de l'industrie. Owen échoua lamentablement à "New-Harmony", en Amérique, et à "Orbiston", en Ecosse, le pays même où, avec "New-Lanark", il avait réussi la rédemption de deux mille ouvriers dérégiés, pauvres, adonnés à l'alcool et à la débauche.

Je suis loin de ne pas reconnaitre les vives souffrances et les maux cruels du monde du travail dans lequel je compte, mais le remède n'est pas dans ces doctrines spécieuses qui, lui exagérant la puissance de ses moyens, l'énivrent d'orgueil et d'impatience, pour, le poussant au-delà des limites humaines, le livrer pantelant à une poignée de despotiques aventuriers.

Le communisme a voulu matérialiser toutes les forces vives de l'humanité, il a toujours échoué, se transformant parfois en tyrannie et en inégalités tragiques. Il y a, dans le monde, une puissance réelle incontestable, qu'il n'est permis à personne de transgresser. Je veux parler de ce droit indépendant de la volonté humaine, de ce droit commun, universel, accepté par tous comme la condition permanente de tout état social : l'équité dans la famille, l'égalité dans la société. La règle de ce droit commun peut être modifiée dans divers pays par les circonstances physiques, politiques ; mais le principe est généralement admis. Il peut se développer suivant les conditions particulières à chaque société civile ; mais, partout où ce droit se sépare du fait, il n'y a plus qu'iniquité et tyrannie. C'est par la science des faits que les peuples marchent de transformations en transformations vers le but assigné à chacun d'eux par Dieu : chacune de ces transformations est une conquête de l'esprit humain. Il n'a été donné à personne de franchir les bornes de l'expérience ; la pensée a ses limites : il faut savoir les respecter sous peine de s'égarer dans les illusions, qui mènent les hommes devenus vil bétail, vers les abattoirs et les parcs de la faim de quelque Sibérie.

N.B. — Ultérieurement je traiterai du cas de L. J. Proudhon (1809-1865), socialiste anti-communiste et anti-étatiste.

La terre aux paysans

(Suite de la page 1)

On sait qu'une partie du Cachemire a été envahie par les troupes pakistanaises. Or, un certain mécontentement se manifeste dans cette partie du Cachemire où les paysans réclament la distribution des terres et les mêmes mesures qui viennent d'entrer en application dans la partie indépendante du Cachemire.

Enfin, il est nécessaire, pour être complet, de dire quelques mots de la réforme agraire dans l'Inde. Car il y a aussi une tentative de suppression de la grande propriété et de distribution des terres aux Indes. Mais sur une échelle beaucoup moindre qu'au Cachemire, où, comme on l'a vu la réforme est draconienne et générale.

Aux Indes, cette expérience, en gros, se limite à deux provinces : les Provinces Unies et celle de Bihar.

Le 14 septembre 1950, le Président de la République indienne, le Dr Rajendra Prasad, signait la loi de Réforme Agraire pour la province de Bihar. Cette loi abolit la grande propriété. La difficulté est de trouver la solution de l'indemnisation. On pourrait dire qu'au Cachemire, on a résolu le problème No 1, celui de la distribution des terres, sans se laisser arrêter par les détails de l'indemnisation. Aux Indes, on cherche avant tout à régler le problème de l'indemnisation. C'est ce qui semble retarder la réforme sur une plus grande échelle.

⊙

Cette expérience de réforme agraire pacifique retient l'attention de beaucoup de diplomates étrangers et surtout américains. Ceux-ci voient dans une distribution des terres un des moyens efficaces de lutter contre le communisme en Asie. Peut-être se rend-on compte maintenant aux Etats-Unis de la nécessité d'une telle politique. Il est vrai que jusqu'à maintenant, dans les pays asiatiques plus ou moins contrôlés par les Américains, des réactionnaires étaient au pouvoir. Or la réaction, par définition, dans ce pays, est une riche bourgeoisie terrienne. D'où impossibilité de procéder à une réforme agraire. Les Etats-Unis sortiront-ils de cette contradiction ? Il semble que le moment du choix soit venu.

Quoi qu'il en soit, les tentatives de réforme agraire aux Indes, et surtout au Cachemire, augurent bien de l'avenir et l'on peut penser, bien qu'il soit trop tôt pour examiner les résultats, qu'elles réussiront à faire faire un grand pas dans la voie du progrès et du développement agricole à des pays ou provinces jusqu'ici très arriérés dans ce domaine. Peut-être aussi l'exemple sera-t-il contagieux et, ainsi, un des problèmes majeurs de l'Asie d'aujourd'hui, sera-t-il résolu d'une manière satisfaisante, humaine et pacifique.

F. N.

Casino OPERA
PLACE DE L'OPERA, TEL, 79356
TOUS LES SOIRS
LA TROUPE BEBA
présente la grande revue franco-arabe
(ARGENT-FEMMES-FOLIE)
de MOUSTAPHA EL-SAYED
la toute charmante
KITTY VOUTSAKIS
LYNE & LISE
TRIO MEPHISTO
ainsi qu'un essaim de jolies filles dans des danses orientales
Chaque Vendredi et Dimanche, Matinée à 6 h. 30

Nos petites ANNONCES

MINERVA HOTEL, le Rendez-vous de l'Elite, 39, rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 59291 - 2.

VICTOR PILOSOF, Fabrique de sacs à mains pour dames maroquinerie fine, 6, rue Rouchdy Pacha (ex-Saha), Le Caire, Tél. 47298.

CONFISERIE EL NIL, Propriétaire AHMED ATTIA, Spécialités Orientales, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.

SHOBOKSHY BAZAAR, Antiquités Egyptiennes et Soudanaises, 19, rue Soliman Pacha, Le Caire.

ATELIER LEONARDO PATSALIS & Co., Travaux de précision. 54, Rue Champollion, Le Caire.

ZAKI MOHAMED, tailleur de la Police et de l'armée égyptienne, 73, rue Reine Nazli, Le Caire, Tél. : 45899.

AU SERPENT ROUGE, 17, Emad El Dine. En Réclame : Sacs chamois : P.T. 160, Sacs mat luxe : P.T. 85.

KIROLLOS SAMAAN, Marchand Tailleur, Hommes et Dames, 37, rue Emad el Dine, coin Av. Reine Nazli, vis-à-vis Gare.

ANGELOS SAKKOPOULOS, Fabrique d'Articles de Voyage et de Maroquinerie fine. 4, rue Emad el Dine, Terminus de Métro, Tél. 40281.

LES CAFES DARRAS, qualité supérieure, 15, rue Ramsès, Port-Said.

Mme LOUISE GRAVARIS, HAUTE COUTURE, 13, rue de l'Ancienne Poste — Le Caire. Robes — Manteaux — Tailleurs. Coupe et façon impeccables.

CHAUSSURES METRO, 27, Soliman Pacha. — Grand choix des plus récents modèles américains d'hiver pour Dames et Hommes, provenance étrangère.

J. VEZYRIANIDES, tailleur pour hommes et dames, Imm. Green, 3ème étage, 44, rue Soliman Pacha, Le Caire.

A CREDIT, riche assortiment de Tapis orientaux et kilims à l'Exposition NEFERTITI, 197 Av. de la Reine, à côté Station de Benzine Shell.

WAHBA, 97, Rue El MALEKA, LE CAIRE, R.C. 51196. Dessins et Décorations, Enseignes Modernes, Entreprises de peinture, Imprimés Artistiques.

POUR VOS FOURNITURES ALIMENTAIRES, téléphonez à la MAISON THOMAS, No. 54538, 116, rue Emad el Dine et vous serez servis à domicile.

SUPER-MARKET, l'unique en Orient pour vos fournitures alimentaires. Téléphones Nos. 624-621, MEADI.

MAISON L'HOMME, 5 Midan Tewfik, Marchands — Tailleurs de Style, Coupeurs diplômés de Paris Hommes et Dames.

LA POMPADOUR, Fleuriste de Luxe, 33, Abdel Khalek Saroit Pacha, (Coin Emal el Dine), Tél. 47731.

TOILES CIREES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGLES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE
ARDITI
10/13, RUE BAWAKI — TEL. 43924 — R.C.C. 26765

LETTRE DE DAMAS

Où va la Syrie ?...

Une population misérable dans un pays riche

LA situation syrienne reste en l'état d'instabilité et d'anarchie...

Elle ne peut aboutir au régime de l'ordre que par l'union des partis. Malheureusement, cette union s'avère irréalisable, pour le moment.

Evidemment, les erreurs politiques commises ont eu leur contrecoup sur la situation économique. De même, les difficultés économiques compliquent le problème politique.

Les deux points de vue sont étroitement solidaires. Si le régime économique s'améliorerait, l'opposition politique s'atténuerait nécessairement du fait que le gouvernement pourrait arguer des heureux résultats de sa gestion.

Parmi les problèmes qui préoccupent le plus l'opinion, après celui de l'instabilité politique, on doit citer, en premier lieu, celui des relations économiques avec le Liban.

Le Parlement a longuement discuté cette question. Répondant à une question du député Hosni El Barazi, qui lui demandait une franche déclaration, le Président du Conseil, Nazim El Koudsy s'est refusé à une explication qui — d'après lui — ne pouvait que nuire au succès des négociations avec le Liban.

"Jusqu'à cette heure, s'est-il contenté de dire, les pourparlers économiques avec les autorités libanaises ne sont pas parvenues à une conclusion définitive. Le gouvernement prie la Chambre de vouloir bien patienter encore quelque temps. Peut-être arriverons-nous bientôt à une conclusion."

Cette réponse permet-elle d'espérer un accord prochain ? La difficulté réside dans le fait que les intérêts des commerçants syriens se trouvent en opposition très nette avec ceux de leurs collègues libanais. Ces derniers sont en faveur d'un régime libre d'importation, leur pays étant surtout un pays de "transit" tandis que les premiers sont d'avis que les deux peuples devraient vivre le plus possible de leurs produits commerciaux et restreindre les importations étrangères.

La polémique dans la presse se poursuit sur ce sujet et cette phrase légendaire : "Syrie, pays d'avenir..." revient sans cesse dans le débat!!!

Ce thème est développé, en conclusion de leurs études, par presque tous ceux — hommes politiques, hommes d'affaires, économistes, journalistes — dont les fonctions ou les intérêts réclament une telle propagande.

On évoque les ressources naturelles de ces 200.000 kilomètres carrés de territoire — qu'on met en opposition avec le Liban rocailleux! — terre propice à la culture du froment, de l'orge, du maïs, des olives, de la vigne, du coton, du tabac, du riz, des arbres fruitiers. On énumère d'abondance des minerais que recèle le sous-sol : chrome, cuivre et mercure, etc...

La Syrie était jadis le "Grenier de Rome" et elle entretenait dans la prospérité ses 20 millions d'habitants. Elle n'en compte plus aujourd'hui que trois. Pourtant, elle ne parvient pas à leur assurer l'existence à laquelle ils ont droit. Pourquoi ?

Le malaise dont souffre la Syrie est incontestable. Il se traduit par des mécontentements et des rancœurs, dont le gouvernement supporte les effets. Il a des causes profondes, auprès desquelles les questions politiques sont secondaires.

Les maux qui affectent un Etat sont comme les maladies pour les corps humain : ils ont des signes extérieurs ou des symptômes révélateurs. Pour la Syrie, il en est quatre principaux, qui ne trompent pas. Ce sont :

l'émigration ;

le régime des importations et des exportations, ou si l'on préfère, le déficit de la balance commerciale ;

le marasme des affaires ;

le déséquilibre budgétaire.

Et contre ces quatre maux rien n'a été fait.

Les partis, au lieu de travailler, dans l'harmonie et la concorde, se font la guerre autour d'un programme purement démagogique qui ne mène qu'à l'arrêt des affaires productives, et fatalement conduira à la ruine.

EL CHAMI.

Qui est Hassim Bey ?

Les légions arabes recrutent des Allemands

D'anciens officiers allemands sont enrôlés dans les armées arabes

Sous les titres "Traite des hommes en 1950". — "Des militaires allemands dans la Légion Arabe", le "Volksrecht" de Zurich publie l'article ci-dessous :

IL est probable que la remilitarisation de l'Allemagne va mettre un terme au développement d'une branche de la triste traite des hommes, qui prospère depuis la fin de la guerre. Il s'agit du recrutement d'anciens officiers et soldats de la Wehrmacht et des Waffen-S.S. pour le Proche-Orient.

Dans un reportage de Rome, publié par l'"Echo der Woche", d'Augsburg, il est question d'une filière pour des militaires allemands à destination des Etats de la Ligue Arabe et d'un monastère de Salvatoriens, dans le Borgo Vecchio romain, où des officiers allemands, déguisés en moines pratiqueraient la traite des hommes sur une grande échelle.

L'éminence grise de ce vaste trafic d'hommes (et d'armes) est Hassim Bey, un visiteur bien accueilli dans les ministères de la Défense Nationale de la Syrie et du Liban, de l'Egypte, de la Jordanie et de l'Irak. On peut le voir souvent aussi dans des hôtels obscurs de Hambourg et de Francfort. C'est un gros négociant par excellence. Il ne refuse aucune commande, il exécute ponctuellement et habilement tous les ordres. Ces ordres portent aussi bien sur tout un régiment d'infanterie que sur un bataillon de blindés. Son plus grand exploit a été, récemment, la livraison complète d'un équipage de bombardiers. Les rabatteurs de Hassim Bey opèrent principalement dans l'Allemagne occidentale, qu'il parcourt lui-même, en partant de Hambourg. Dès qu'il arrive, le mot d'ordre est donné de bouche à l'oreille. Plus d'un chômeur se sent alors attiré par le métier des armes et se fait inscrire. Le conseil de révision a lieu dans une chambre d'un hôtel de la périphérie de Hambourg ou de Francfort. Celui qui est agréé signe, touche sa prime en devises, et, quelques semaines plus tard, est acheminé vers les pays du Moyen-Orient, riches en pétrole.

Hassim Bey ne se livre pas à son trafic uniquement par force ou par l'appât du gain. Il y met tout son cœur. Car sous ce nom romantique se cache le lieutenant d'état-major Muller, ancien officier de Rommel durant la campagne d'Afrique. Il a le teint bruni et ressemble assez à un véritable Arabe. Mais dès qu'il ouvre la bouche on remarque aussitôt son origine. Son chiffre d'affaires est impressionnant. Il est aujourd'hui le principal recruteur des Etats de la Ligue (et aussi, paraît-il, de certaines grandes puissances) à qui il procure du "matériel humain ayant une formation allemande de premier ordre et la pratique de la guerre mondiale". Seuls deux chiffres sont connus et confirmés. Pour l'Irak, Hassim Bey a fourni au total, jusqu'à présent, 4.000 officiers et hommes de troupe allemands, et pour la Légion Arabe de l'Emir de Jordanie, 2.000.

Quel nouvel aspect tragi-comique du trafic de lansquenets exploitant cet instinct migrateur qui pousse les Allemands à s'expatrier ! Cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement de ce goût sentimental pour les vastes horizons, mais grâce aux contingences étranges de l'histoire, d'un trafic d'hommes et d'armes.

S. B.

La décartellisation allemande est un leurre

Depuis le 19 octobre, la décartellisation est entre de bonnes mains. C'est, en effet, à cette date que les puissances occidentales ont demandé au gouvernement de Bonn de passer rapidement une législation antitrust en même temps que de nommer un comité de liquidation allemand de l'I.G. Farben.

Le programme de liquidation est, d'ailleurs, splendide. Les unités dispersées et peu rentables de l'ancien trust des produits chimiques seront décartellisées sur place. On constituera ainsi cinquante petites compagnies indépendantes à partir des 169 compagnies qui formaient le trust I.G. Farben. Bel exemple de déconcentration !

Puis, comme il restera trois groupes fortement concentrés, on en formera trois sociétés nominalement indépendantes et qui, en principe, n'auront pas le droit de conclure d'accord de cartel, mais qui pourraient, sans difficulté aucune, " s'intégrer " dans un complexe européen des industries chimiques Ces trois unités seront centrées à Leverkusen (Bayer-produits pharmaceutiques) ; Hoechst (produits chimiques) ; Ludwigshafen (dérivés sodiques).

Ces dispositions font remarquer les autorités américaines, suivent les lignes générales des propositions de l'Association des actionnaires de l'I.G. Farben. Encore faut-il voir dans quelle mesure le gouvernement de Bonn voudra bien appliquer ces mesures de " déconcentration ".

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

FIEVRE ELECTORALE

Les élections législatives vont avoir lieu prochainemnet au Liban. Les remous actuels n'en sont que la conséquence. Les Libanais ont toujours démontré qu'on pouvait compter sur leur bon sens, sur leur patriotisme et sur leur compréhension politique. C'est pourquoi tous les observateurs politiques inclinent à pronostiquer une situation normale malgré la certaine nervosité apparente et passagère.

L'ASSASSIN DU GENERAL HENNAOUI NIE SON CRIME

L'enquête sur l'assassinat du Général Sami Hennaoui suit un cours assez imprévu.

L'assassin, Mohamed Barazi, qui avait fait des aveux au moment de son arrestation, s'est ensuite retracté. Et depuis, il ne cesse de nier.

M. Kamel Itani, procureur de la République à Beyrouth, fut le premier magistrat à recueillir les déclarations de Barazi. Après avoir répondu aux premières questions de M. Itani, l'assassin déclara qu'il était las et demanda une cigarette. Le magistrat lui en donna une et lui offrit même un tasse de café. Barazi demanda alors le renvoi de son interrogatoire à l'après-midi. Le magistrat refusa. Mais devant l'obstination de l'accusé, M. Itani dut acquiescer à sa demande.

Dans l'après-midi, coup de théâtre ; Mohamed Barazi nia énergiquement avoir abattu le Général Hennaoui, affirmant qu'il se trouvait sur le lieu par hasard et n'avait pris la fuite que par crainte de se voir, en tant que membre de la famille, accusé du crime !

Une surveillance vigilante est constituée autour du présumé coupable car l'on a appris que plus de vingt membres de la famille se trouvent actuellement à Beyrouth, dans le but de préparer son évasion.

APRES LE RETOUR DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Les cercles politiques et la presse mettent l'accent sur l'entretien de Takla et Bevin à Londres. Cet entretien, disent-ils, est personnel et n'engage en rien le Liban. Il ne s'agirait en somme, d'après ces cercles, que d'une visite de courtoisie à l'invitation de M. Bevin. Tout ce qui a été dit au sujet d'un sondage pour la formation de la Grande Syrie ou du Croissant Fertile, est officiellement démenti.

VERS LA CONSTITUTION DE LA «NATIONAL BANK OF LEBANON AND OVERSEAS»

On se souvient qu'un des principaux résultats du récent Congrès des Emigrés a été le projet de fondation d'une Banque Nationale d'affaires dite "National Bank of Lebanon and Overseas" au capital initial de 5 millions de dollars qui serait financée par des Libanais résidents et émigrés, et destinée à promouvoir l'équipement économique du Liban. Les conclusions des débats et discussions engagées dans le procès-verbal, qui nous parvient aujourd'hui, a été élaboré et distribué à un nombre limité de personnalités par les soins de M. Gabriel Ménasse, président de la Société Libanaise d'Economie Politique et principal animateur du projet.

De cet important document nous relevons :

1) Le Congrès des associations d'Emigrés libano-syriens des E.U. s'est tenu à Beyrouth du 7 au 10 Août 1950. Ce Congrès a pris des résolutions recommandant vivement aux colonies libano-syriennes de l'Amérique du Nord de participer à la création et au financement des projets d'équipement économique et financier du Liban.

2) Répondant à l'invitation de M. Aly Mohameddine Fadel (Elie Mohameddine), président de la Commission Economique du dit Congrès, et à notre propre invitation, une conférence s'est tenue à Bhamdoun le 12 Août 1950, en vue d'examiner les possibilités de constitution de sociétés économiques et financières, conférence à laquelle participèrent 28 personnalités représentant les émigrés du Brésil, de l'Argentine, de l'Australie, d'Egypte et de France ainsi que les présidents des organismes économiques libanais et un grand nombre d'hommes d'affaires de la Mère-Patrie.

A l'issue de cette réunion, la résolution suivante a été adoptée :

"Les organismes et personnalités à l'Hôtel "Ambassador", à Bhamdoun, en date du 12 Août 1950, pour l'examen des projets économiques et financiers soumis à leur attention, approuvent à l'unanimité la motion suivante :

a) Constitution d'un comité de Libanais résidents, chargé de l'élaboration du statut fondamental d'une banque d'affaires destinée à participer à l'équipement du Liban dans les domaines économique, industriel et agricole et d'aider à la réalisation des projets d'équipement hydro-électrique et hôtelier. Un bureau d'études techniques et financières devra être créé au sein de cette banque.

b) Le Comité mentionné au paragraphe ci-dessus doit se mettre en rapport avec le Gouvernement libanais en vue de connaître les conditions et garanties qu'il est prêt à accorder pour la constitution de la dite banque.

c) Constitution d'un comité groupant des représentants des conventions d'Emigrés devant être en contact permanent avec le comité indiqué au paragraphe ci-dessus, avec les Emigrés libanais et arabes, ainsi qu'avec les Américains d'origine libanaise ou arabe, et ce, en vue de participer à l'exécution des résolutions prises, et à la constitution de la dite Banque.

d) Le comité chargé de l'élaboration du statut fondamental de la Banque sera composé de MM. Mourh, Hassan Bohsali, Abdel Rahman Samarani, Alfred Skaff, Kamal Jabre, Philippe Tamer, Joseph Naggar, Gabriel Menassa.

e) Le comité représentant les Emigrés sera désigné par les soins des dirigeants des conventions d'Emigrés.

3) Le Comité provisoire mentionné au paragraphe (d) ci-haut, a tenu six réunions à Beyrouth et à Bhamdoun, consulté un grand nombre d'hommes d'affaires et de financiers libanais, s'est renseigné sur les divers projets établis au cours des dernières années dans le même but et a pris comme base de travail, le projet établi en Mars-Avril-Mai 1948, après y avoir apporté les modifications nécessaires. Finalement, le comité est arrivé au projet ci-joint qui a été approuvé après de légères modificaitons au cours d'une réunion tenue en date du 6 Septembre 1950, en présence de MM. Gabriel Mourh, Joseph Naggar, Hassan Bohsali, Abdel Rahman Samarani, Philippe Tamer et Gabriel Menassa.

4) En date du 7 Septembre 1950, le Comité a eu l'honneur d'être reçu par S.E. le Président de la République. Le Comité a présenté à S.E. une copie du projet du statut, sollicitant son haut patronage et la participation active du Gouvernement libanais au capital de la Banque dont la création est projetée; d'utant plus que le Gouvernement syrien a annoncé sa décision de participer au financement d'un projet similaire à réaliser à Damas.

Enfin, le Comité a demandé à S.E. le Président de la République de répondre favorablement à la requête des Emigrés demandant l'octroi de garanties gouvernementales formelles touchant :

1) La libre disposition et le transport à l'étranger des titres du produit et des revenus des capitaux investis dans la Banque.

2) La libre disposition et le libre transport à l'étranger de ces mêmes capitaux.

Le Président de la République a bien voulu prodiguer ses conseils et encouragements aux émigrés et aux Libanais résidents, auteurs de ce projet, et a promis de soumettre la question des garanties demandées et celle de la participation du Gouvernement libanais au Capital de la Banque au Conseil des Ministres.

Damas

L'INCERTITUDE DOMINE LA SITUATION

L'incertitude règne encore dans le pays et l'agitation est dans tous les esprits. Des démarches sont faites par un groupement des députés indépendants en vue de concilier les deux clans antagonistes : le parti "El Chaab" qui détient le pouvoir et l'opposition nationaliste, afin d'arriver à une trêve permettant l'apaisement.

La difficulté réside dans l'écartement de toute idée d'une nouvelle consultation populaire que l'opposition réclame sans délai et que le gouvernement avec sa majorité refuse.

EXPORTATION DE CIGARETTES AU PAKISTAN

A la demande du Gouvernement pakistanais, la Syrie a fait connaître qu'elle était en mesure d'exporter 130 millions de sigarettes par an à destination du Pakistan.

LA RUPTURE ECONOMIQUE ENTRE LA SYRIE ET LE LIBAN

Profitant du séjour de Nazim Kodsi, Président du Conseil syrien, à Riad, S.M. le Roi du Hedjaz a chargé le prince Feyçal de trouver un terrain d'entente entre la Syrie et le Liban.

D'après la presse de Damas, la médiation de l'Arabie Séoudite n'aurait pas abouti à un résultat concret.

Baghdad

LE SEJOUR DU ROI ABDALLAH SE PROLONGE A BAGDAD

Le Roi Abdallah s'est rendu le 10 crt. aux Lieux Saints de Kerjallah et de Néjaf. Le séjour du Roi Abdallah s'est prolongé en raison de l'état de santé de sa nièce la Reine Alijah.

Le Roi Abdallah ne regagnerait pas Amman avant plusieurs jours. Il met à profit son séjour à Bagdad pour recevoir les personnalités irakiennes, dont Noury pacha Said, avec lequel il a eu une longue conversation.

Interrogé par le représentant du journal "El Zamann" de Bagdad, sur la question de l'internationalisation de Jérusalem, le Roi Abdallah a déclaré :

"J'attends des informations capitales de la délégation jordanienne à Washington. La sécurité des Lieux-Saints Chrétiens, a-t-il dit, repose sur la Jordanie. En conséquence, nous n'acceptons qu'un contrôle national sur les Lieux-Saints."

Amman

LE PARLEMENT JORDANIEN DEMANDE UN REGIME PLUS LIBERAL

Le Parlement jordanien a demandé une modification urgente de la Constitution. Les députés à la Chambre des Représentants, dans une déclaration qui critique le gouvernement, ont demandé que cette modification intervienne au cours de la session parlementaire actuelle. Les députés ont déploré la "fréquence des violations de la liberté de la presse et de la liberté individuelle" et ont critiqué le recours toujours plus fréquent du gouvernement à des mesures d'exception.

Le nouveau Gouvernement jordanien, dirigé par Saïd pacha Moufti, a pris le pouvoir le 15 Octobre dernier. Dans le discours du Trône, le Premier Ministre a confirmé la promesse faite par le Roi en Avril dernier, de modifier la Constitution en démocratisant le Parlement.

Le gouvernement deviendrait responsable devant le Parlement; mais ce changement ne devrait intervenir qu'après le règlement de l'affaire palestinienne.

MOURAKEB.

N.D.L.R. — "La Voix de l'Orient", depuis longtemps, seule, dans la presse, a signalé le mouvement d'opposition, en Jordanie, contre le Roi Abdallah.

La curiosité royale et la Chambre des Communes

La nouvelle Chambre des Communes britannique destinée à remplacer l'ancienne détruite par les bombardements allemands devait être inaugurée jeudi. La tradition parlementaire britannique et les règles non écrites veulent que le roi ne mette pas les pieds dans la Chambre des Communes. Le dernier roi qui s'y risqua fut Charles I et, font remarquer les commentateurs, il perdit la tête sept ans plus tard.

Cependant George VI aimerait beaucoup visiter le nouveau bâtiment pieusement restitué. Jusqu'à jeudi il avait tout loisir d'y pénétrer sans entendre le speaker se lever et crier " Privilège ", puisque la Chambre n'était pas encore consacrée. Mais un bâtiment sans habitants, c'est un peu morne.

Et les députés, moins jaloux de leurs privilèges qu'autrefois, ne verraient pas d'un mauvais œil, paraît-il, que le roi leur rendit visite en séance pourvu que ce jour-là il ne fût que M. Windsor ou le duc d'Inverness.

Une véritable traite

La femme soviélique forcée à l'égalilé des sexes

L'égale du Russe, elle doit fournir le même labeur et créer les hommes de demain

"L'une des principales réalisations du régime soviétique est l'émancipation totale de la femme. Aujourd'hui, elles sont considérées sur un même pied d'égalité avec les hommes. Elles peuvent recevoir la même culture intellectuelle. La femme soviétique — l'ouvrière comme la mère — possède les mêmes droits que leurs compagnons mâles et jouissent de la même liberté. Elle n'est plus l'esclave, dans sa famille, elle n'a plus à subir un traitement indigne d'elle, ou encore souffrir et peiner sans avoir le privilège d'être considérée l'égale de son mari. Dans la société socialiste, une femme est un ouvrier actif, dans la construction d'un monde nouveau..."

La "Pravda", 17 Août 1950

LA femme soviétique est aujourd'hui l'égale de l'homme, mais cette égalité leur est beaucoup plus imposée qu'accordée, pour le bien de l'Etat. Jamais, depuis le début de la réalisation du premier Plan Quinquennal, les femmes, dans un état démocratique, n'ont été forcées, poussées d'exercer les droits qui leur ont été conférés par la Constitution. Mais exercer des droits, ne va pas sans avoir des devoirs à remplir, et ce pour "partager avec les hommes, la tâche immense, de la construction d'un monde nouveau".

Le principal critérium de la liberté d'un peuple, ou d'une fraction de ce peuple consiste en son droit de choisir, librement, de son avenir, et de choisir la voie vers laquelle il se destine, que ce soit dans le domaine du prolétariat ouvrier, des professions libérales, ou encore dans les travaux dits ménagers. Or, quelques années après la Révolution, la femme soviétique pouvait décider par elle-même, de l'opportunité de réclamer tel ou tel de ses droits, comme de remplir, par le fait même tel ou tel de ses devoirs, en compensation ; pourtant, aujourd'hui, le système établi en Russie soviétique a renversé toutes ses vieilles coutumes. Avec le premier Plan Quinquennal, de nouvelles formes de libertés furent accordées aux femmes. Elles eurent de nouveaux droits et de nouveaux devoirs à remplir. Alors qu'auparavant, la participation des femmes dans le domaine de l'artisanat ouvrier était souhaitable, cette participation est aujourd'hui une nécessité vitale pour le pays. Le Plan Quinquennal en voie de réalisation, prévoit la mobilisation de tout ouvrier pouvant manier un outil, sans considération aucune pour son sexe. Aussi la femme ne participe pas seulement à la construction effective de ce monde nouveau, mais doit, en même temps créer une nouvelle génération de travailleurs pour prendre leur suite. La femme n'a plus le droit de choisir librement la voie dans laquelle elle veut bien s'engager ; les dirigeants du Parti ont tout décidé pour elle, depuis longtemps, elle n'a plus qu'à obéir...

Pendant la guerre, la population civile eut à subir des privations terribles. D'un côté, c'étaient les mobilisations en masse, et d'un autre, le rationnement rigoureux de toutes les denrées alimentaires. De nombreuses femmes durent alors chercher à obtenir des postes d'ouvrières pour recevoir une carte de rationnement d'ouvrier qui pouvait leur donner droit à suffisamment de nourriture. Après la guerre et la levée du système des cartes de rationnement en Décembre 1947, il fut interdit aux femmes déjà employées comme ouvrières de quitter l'usine sous peine d'avoir à purger trois mois de camp de travail forcé.

La femme n'a plus le choix. Dans une famille moyenne, il est impérieux que deux au moins de ses membres travaillent et gagnent de l'argent. Les bas salaires et la cherté de la vie ne permettant pas à un seul ouvrier de nourrir une famille moyenne. La femme doit donc travailler aux côtés de son mari et, en même temps, s'occuper de son ménage et de ses enfants.

Comme "ouvrier actif, participant à la construction d'un monde nouveau", la femme soviétique, l'ouvrière et la mère, se lève à l'aube. Non seulement doit-elle être à l'usine à l'heure, vingt minutes de retard, injustifiées pouvant se traduire par trois mois de travail forcé, mais doit-elle aussi nourrir et envoyer ses enfants à l'école et faire quelques emplettes avant que la sirène de l'atelier ne déchire la quiétude de la journée qui commence.

Les parents doivent quitter la maison bien avant l'heure d'ouverture des écoles et ne retournent qu'après sept heures du soir, alors que leurs enfants n'ont que cinq heures de cours. Ils doivent donc passer une bonne partie de leur journée loin de leurs parents, seuls.

Il n'y a apparemment pas de travaux qui soient trop pénibles pour les femmes. A l'usine elles peuvent, d'après les dirigeants du Parti, tout faire, depuis la tâche de fondeur jusqu'à celle de débardeurs. Elles font partie aussi des équipes de construction de routes, de mécaniciens, chauffeurs de locomotives, de mineurs, etc., etc. Après six jours par semaine de travail harassant, la ménagère soviétique doit faire face à ses occupations fondamentales. Elle doit aussi songer qu'outre son rôle d'ouvrière, elle a aussi celui de mère. Dans quelques rares cas, la femme soviétique peut demander à une amie de faire le marché pour elle, mais généralement, elle emploie ses heures de liberté à courir les magasins, préparer le déjeuner de ses enfants et faire son ménage. Les heures après dîner étant employées à laver, nettoyer, et veiller à la formation et à l'éducation de ses enfants.

Le rendement de travail de la femme enceinte, en Russie soviétique n'est pas diminué au point où elle pourrait avoir le temps de se reposer. Certes, la naissance des enfants se fait dans les hôpitaux gouvernementaux et le Parti lui offre une certaine aide, en lui fournissant des layettes pour son enfant, mais la mère n'a droit qu'à cinq semaines de congé avant la naissance de son fils et doit être à l'usine six semaines après son accouchement. Les crèches gouvernementales sont bien peu nombreuses pour prendre en charge les enfants de toutes les mères soviétiques, les usines de leur côté ainsi que les grands établissements créent continuellement des crèches privées, mais le nombre de celles-ci est par trop restreint. Les pouponnières, malgré leur nombre allant toujours en augmentant, ne peuvent faire face à toutes les demandes d'inscription et une bonne partie des enfants en bas âge doivent être confiés aux soins d'amis ou de parents. Il faut jouir d'un rang particulièrement élevé pour pouvoir obtenir certains privilèges exceptionnels. Voilà pourquoi la femme soviétique voit d'un mauvais œil, la naissance future d'un enfant. Elles n'en veulent pas, les enfants représentant des sacrifices bien au-dessus de leurs forces.

Parallèlement avec le mouvement d'idées imposant à la femme les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'aux ouvriers soviétiques, une autre tendance existant parmi les membres influents du Parti, éloigne de tous les postes clés, les femmes. Cette tendance ne se fait pas seulement sentir dans les organismes du Parti, mais aussi dans les services gouvernementaux où les femmes n'ont aucune chance de parvenir à assumer des fonctions importantes.

Dans les fermes collectives, la femme soviétique se rend compte qu'égalité avec les hommes signifie une somme de travail souvent supérieure à leurs forces. Bien avant la venue au pouvoir du régime soviétique, la paysanne soviétique partageait la tâche de son mari. Le changement de régime en Russie n'a pas introduit de modifications sensibles dans la vie des paysannes. Bien que les fermiers admettent que les femmes partagent leur tâche, aucune femme n'est admise à la direction des fermes. Pendant la guerre des femmes ont été appelées à prendre la direction de fermes, mais une fois la guerre terminée, les hommes reprirent la direction des collectivités.

Il apparait clairement que les femmes soviétiques doivent payer assez cher leur "égalité".

Le général W. H. Walker

(Suite de la page 1)

Marc Arthur annonçant l'abandon de Séoul, de Taejon, de Mokpo, de Kumchon, de Yongdok.

★

Au début d'Août, la VIIIe armée du général Walker n'occupait plus qu'un réduit d'environ 50 kilomètres au carré, dont Pohang, Taegu, Masan et Fusan marquaient les angles.

C'est alors que furent jetés dans la bataille les fameux "cous de cuir", les "Marines", élite de l'armée américaine. Leur intervention galvanisa les rescapés des trois divisions qui reculaient depuis des semaines pour échapper à de vastes opérations d'encerclement et que démoralisait l'action des guérillas. Néanmoins, tout allait de mal en pis pour la VIIIe armée. On s'attendait à la chute imminente de Taegu, clé de voûte du système défensif. Aux coups de boutoir des "Marines", les Nord-Coréens répondaient par de furieuses attaques. Partant à l'assaut du Naktong, les rouges franchirent le fleuve en cinq endroits. S'ils avaient poursuivi leur avantage, ils eussent atteint Fusan et jeté les Américains à la mer, aux dires de certains experts. Quoi qu'il en soit, Walker jugea que le meilleur moyen de ralentir la poussée de l'ennemi en direction de Taegu était de l'attaquer sur un autre point. C'est ce qu'aurait fait Patton, dont Walker avait été en 1944-1945 un des meilleurs collaborateurs. Et Patton aurait agi comme Foch. Voilà pourquoi Fusan ne fut pas un nouveau Dunkerque.

★

Il n'empêche que trois mois ou presque, après l'ouverture des hostilités, une grande nation de 150 millions d'habitants était continuellement tenue en échec par l'armée d'un demi-Etat, qu'au début de Juin on n'eût pas classé par les "puissances à intérêts limités". En dépit de leurs bazookas, B. 22, Meteors et autres mécaniques à réaction, les valeureux G. I's. ne pouvaient dominer le drame d'une imprévoyance dont la "New-York Herald Tribune" n'hésitait pas à rejeter la responsabilité sur "ces politiciens qui n'ont cessé de dissimuler l'origine et l'ampleur du danger". Ayant enfin reçu des renforts suffisants en hommes et en matériel, le commandant en chef des forces américaines, certain de tenir le coup dans le réduit de Fusan, pouvait déclarer au cours d'une conférence de presse, le mardi 12 Septembre : "Le pire est passé ; nous passerons à l'offensive dans un laps de temps très court."

Le jeudi 14, Walker annonçait "une action d'envergure imminente". Le vendredi 15, sous la protection de la flotte des Nations-Unies, des forces importantes — parmi lesquelles la deuxième division de "Marines" — débarquaient à Inchon, tandis que des parachutistes s'emparaient de l'aérodrome de Kimpo. Le dimanche 17, les Alliés étaient aux portes de Séoul. Fameuse affaire pour le prestige de l'amiral Strubble, responsable des opérations navales et amphibies, et général Stratemeyer, commandant en chef de l'aviation américaine en Extrême-Orient. Car depuis trois mois les fantassins, marsouins, artilleurs et blindés de Walker, prouvaient que l'armée de terre a encore son mot à dire. On semble l'avoir compris au Pentagone, où Marshall, Eisenhower et Collins projetaient de supprimer le glorieux "Marine Corps". On l'a certainement compris à la Maison Blanche, où le président Truman fut sommé le 5 Septembre dernier de faire des excuses publiques pour avoir eu l'imprudence de déclarer que les marsouins (dont la modestie n'égale assurément pas la vaillance) disposaient d'une machine de propagande "presque égale à celle de Staline". Déclaration qu'un sénateur, ancien "marine", qualifia "fantastiquement antipatriotique".

★

Le général Walton Harris Walker est un dur, et un audacieux, formé à l'école de George S. Patton, le grand spécialiste de la guerre-éclair, dont les blindés partis de Lorraine en Octobre 1944 avaient atteint Prague au moment de la débâcle allemande. Né le 3 Décembre 1889 dans le Texas, il sortit de West-Point en 1912 et fit partie du corps expéditionnaire qui livra bataille en 1918-1919 dans le fameux saillant de Saint-Mihiel et en Argonne.

De 1930 à 1933, W. H. Walker remplit une mission en Chine. Major-général en 1942, nous le retrouvons sur le théâtre européen des opérations durant la deuxième guerre mondiale, comme commandant du 20e corps de la 3e armée (Patton), le corps blindé qui fonce vers l'Est, après avoir percé la ligne Siegfried. Vétéran des batailles de tanks, le général Walker, lorsqu'il revêt — c'est rare — son uniforme de parade, peut y épingler dix-sept médailles et croix de guerre.

Jean ROLAND.